



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 948,345

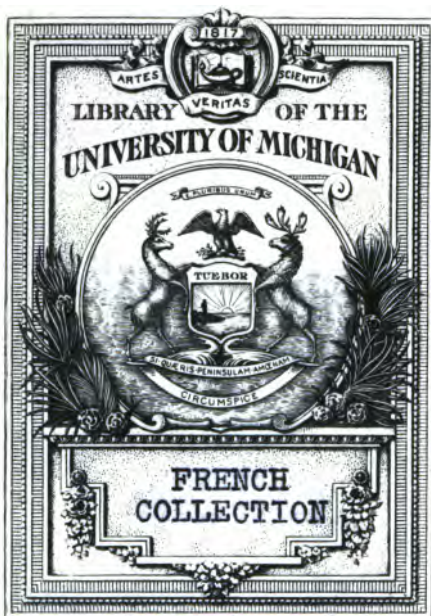
ROSTAND'S

# *La Princesse Lointaine*

---

BORGERHOFF





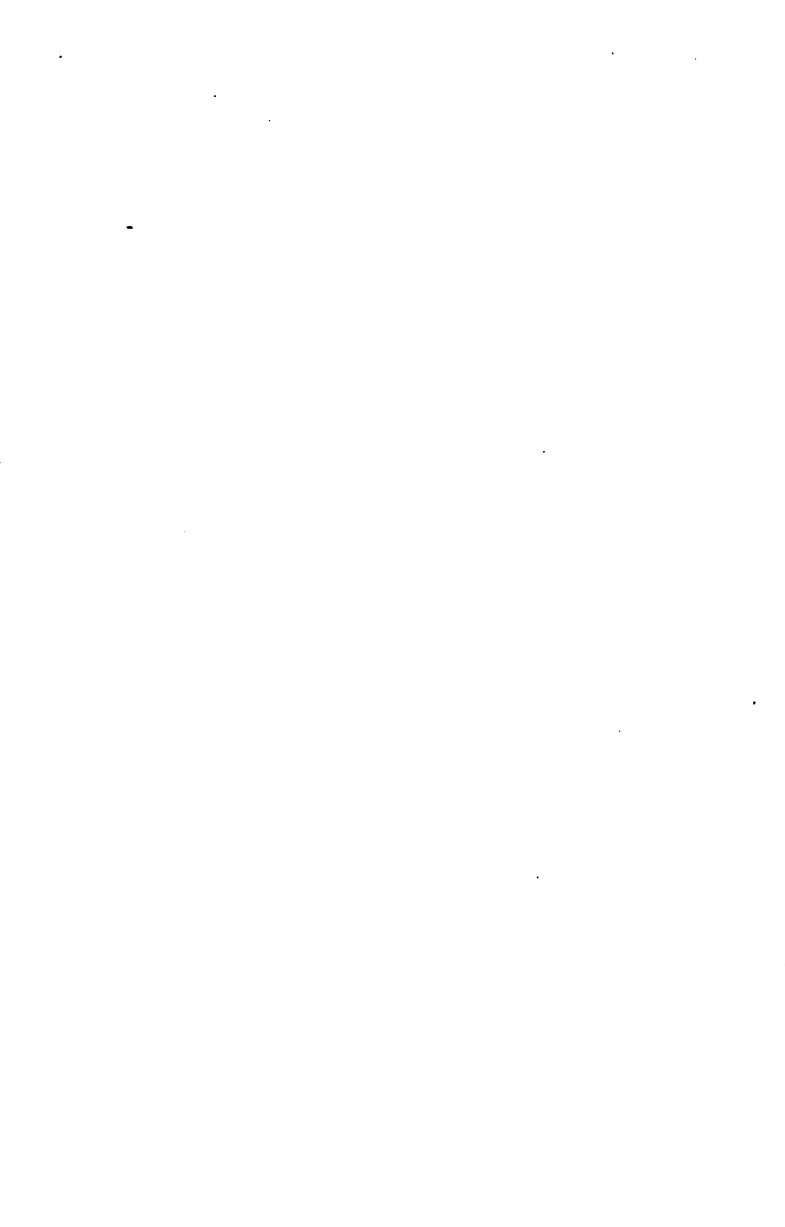
**This copy  
does not circulate**

848

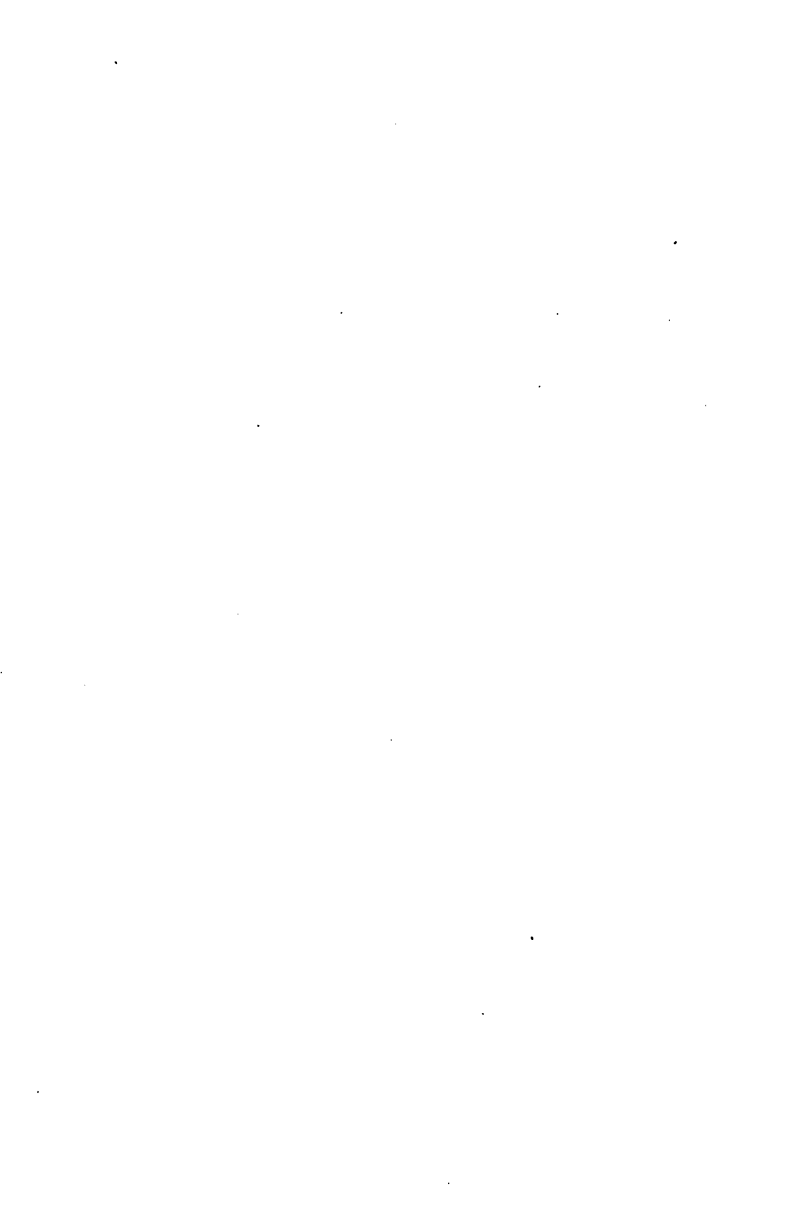
R84<sub>pr</sub>

B73

copy 2













**Heath's Modern Language Series**

---

LA  
**PRINCESSE LOINTAINE**

PAR  
**EDMOND ROSTAND**

*EDITED WITH INTRODUCTION AND NOTES*

BY  
**J. L. BORGERHOFF**  
Docteur de l'Université de Paris (Lettres)  
**PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES IN WESTERN RESERVE UNIVERSITY**

**D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS**  
**BOSTON NEW YORK CHICAGO**

**COPYRIGHT, 1909,  
BY D. C. HEATH & CO.**

**3 H 1**

**Printed in U. S. A.**

Roman Lang.  
Wahy  
6-16-38  
36594

## PREFACE

Of all the modern poetic dramas, *La Princesse Lointaine* seems one of the very best, for educational purposes at least, on account of its interesting plot, lofty idealism, healthy optimism, high moral tone, and wealth of vocabulary. It is, at any rate, one of the most characteristic manifestations of a great and original talent, which can no longer be ignored by the student of French literature. As M. de Vogüé aptly said at Rostand's reception into the French Academy, "La Princesse Lointaine contains in germ all the poet's work." Not one of his other dramas offers better and more numerous illustrations of his versatile genius — his quaint and delicate fancy, his wonderful skill as a versifier, his brilliant use of metaphor, the witchery with which he can weave into one harmonious whole the most diverse and apparently irreconcilable resources of the language, such as wit, humor, pathos, grandiloquence, préciosité, marivaudage, archaisms, neologisms, popular expressions, slang, technical terms, symbolism, picturesque imagery (obtained either by a novel linking of old words or by the skilful coining of new ones), for all of which, if models are looked for, we have to go back to the most original of Romantic poets, Musset, to one of Rostand's own heroes, Cyrano de Bergerac, or further still, to the troubadours, the penetrating charm and flavor of whose poetry he has so well interpreted for us.

The editor has experienced great pleasure, not only in familiarizing himself with this masterpiece, but also in the preparation of the accompanying notes. If the latter prove helpful in promoting a better understanding and appreciation of the play, he will be amply repaid.

J. L. B.

CLEVELAND, February, 1909.



## INTRODUCTION

*La Princesse Lointaine* is a romantic tragedy with a historical setting and a semi-historical plot. The leading facts, namely the hero's voyage in quest of a countess with whom he was enamored, and his death in her arms at the very moment his efforts were about to be crowned with success, are based on a very meager account found in a Provençal manuscript of the thirteenth century, the author of which is not known with certainty; it reads as follows:

"Joffroy Rudel was a very noble gentleman and prince of Blaye. He fell in love with the countess of Tripoli without seeing her, through the good which he had heard about her from the pilgrims who came from Antioch; and about her he composed many poems of beautiful sound, but simple words. And from a desire to see her, he took the cross and set out to sea. And on board the ship he was taken seriously ill, so that those who were with him thought that he would die in the ship; but on they sailed until they had taken him to Tripoli, (and conveyed him) almost dead to an hostelry. And they notified the countess, who came to his bedside and took him in her arms. And he, knowing that it was the countess, recovered sight, hearing, and smell, and praised God and thanked Him for preserving his life until he had seen her. And so he died in the arms of the lady. And she had him buried with honors in the Temple house; and on that selfsame day she became a nun, out of grief for him and for his death."\*

\* Jaufre Rudel de Blaia si fo mout gentils hom, princes de Blaia. Et enamoret se de la comtessa de Tripol, sens vezer, per lo bon q'el n'auzi dir de lieis als pelegrius qe vengron d'Antiochia; e fetz de lieis mains vers ab bons sos, ab paubres motz. Et per volontat de lieis vezer el se crozet, e mes se en mar. Et en la nau lo pres mout gran malautia, si que cill qe eron ab lui, cuideron q'el fos mortz en la nau; mas tant feiron q'il lo conduisseron a Tripol, en un alberc, aissi cum per mort. E lo faich a saber a la comtessa; et ella venc a lui, al sieu lleich, e pres lo entre sos bratz; et el saup q'ella era la comtessa, si recobret lo vezer, l'auzir e'l flazar, e lauzet Dieu e'l grazi que'l avia la vida sostenguda tro q'el l'agues vista; et enaissi el moric entrels bratz de la dompna. Et ella lo fetz honradamen sepellir en la maison del Temple; e pois, en aqel dia, ella se rendet monga per la dolor qe ella ac de lui e de la soa mort. — Carl Appel, *Provenzalische Chrestomathie*, Leipzig, 1902.

That is all we know of Rudel's life; nothing in this account, save a few chronological puzzles as yet unsolved, prevents our accepting it as true or, at least, as probable. Yet some critics of great authority, among others Gaston Paris (*Revue Historique*, vol. 53, 1893), have endeavored to prove that Rudel merely joined the crusade of 1147 and probably died in Palestine; and that, aided by what remains of his literary compositions, minstrels who sang his songs prefaced the latter with the interesting commentary that he went to Syria in search of a lady of whose beauty and charms pilgrims had told, and with whom he had become violently enamored. This touching legend, according to the same authority, was afterward perpetuated by the biographer. There is, however, nothing but circumstantial evidence in support of such a view, and we can only say that there is discrepancy in the dates at which the events are said to have occurred, and that the story lacks the elements of likelihood.

But chronological difficulties may some day be elucidated, and to the argument of improbability we may reply, that truth is often stranger than fiction, and that such an enterprise is by no means out of keeping with the chivalrous and adventurous spirit of the time of the crusades. Were not the first crusaders equally mad, in a noble sense, when, as an undisciplined and unprepared host, they set out to a distant land in conquest of the Holy Sepulchre? At all events, the fact remains established without a doubt that all the leading characters of Rostand's play existed in the capacity in which he represents them: Rudel and Bertrand d'Alamanon, noblemen and poets, and Mélissinde, countess of Tripoli, or daughter of the count of Tripoli. Whether the story told by the old biographer is truth or legend matters little; it has inspired poets for many centuries; it is, in the words of Gaston Paris "one of the sweetest and most touching symbols of the eternal aspiration of mankind toward the ideal; he loves it on the strength of what he imagines it to be, he risks all he possesses to attain it, but his strength fails as he nears



the goal, and at the very moment he is about to reach it, death lays him low. Happy, nevertheless, he who, like Joffroy Rudel, sees his dreams realized for one instant, even though it be the last, and who dies carrying away on his lips the kiss for which he has given his life." \*

JOFFROY RUDEL, troubadour and prince of Blaye. — In the Middle Ages the town of Blaye (north of Bordeaux, on the eastern bank of the Gironde) formed part of the dominions of the counts of Angoulême and was usually given in fief to younger members of this powerful family, together with the title of prince; before the investiture the prospective heir bore the title of viscount, but afterwards the two titles were used concurrently. The records mention lords of Blaye by the name of Jaufré or Geoffroy, but none that comes within the time of our poet's life. The conclusion is then forced upon us that the records are incomplete; for that our Joffroy existed is attested by contemporaries and by his works, the authorship of which is not doubted. Three of the six poems—all that is left us of Rudel's productions—refer to his love for a distant princess. One of these, I transcribe in the clever translation made by Professor Justin H. Smith in his *Troubadours at Home*, vol. 2, page 309.

How sweet as days grow long in May,  
The chant of birds that sing afar!  
How sweet! But when I turn away  
They mind me of my lady far;  
Then sad I wander to and fro,  
And birds and blooming hawthorns grow  
As drear as winter's icy face.

Love ne'er shall glad my heart for aye,  
Unless I win the lady far;  
For lovelier, better — I can say —  
There nowhere lives, — or near or far;  
So bright the beam her virtues throw,  
'Mid Saracens I'd gladly know  
Distress and pain, to taste her grace.

My trust the Lord will not betray,  
And I shall see the lady far;

\*The story of Joffroy Rudel has been treated poetically by Uhland, Heine, Browning, Swinburne, Mary Robinson; cf. also Petrarch (*Trionfo della Amore*), cap. IV.

But yet for each glad thought I pay  
 Two sad ones, for she lives afar ;  
 With staff and scrip I fain would go,  
 And all the weary pilgrim's woe  
 Her lovely eyes would soon efface.

O God of all that go or stay,  
 Who bade me love the lady far,  
 Oh grant my wish : without delay  
 To see indeed the lady far !  
 The spot where I shall meet her show !  
 No palace could delight me so,  
 Though chamber or garden be the place.

He speaks the truth who says I pray  
 And languish for the lady far,  
 For other joys could not allay  
 My longing for the lady far ;  
 Alas, I dread a cruel blow !  
 To love unloved — 't is this I owe  
 The Genius that my fate did trace.

Alas, I dread a cruel blow !  
 I love unloved ; a curse I owe  
 The Genius that my fate did trace.

MÉLISSINDE. — Rudel's biographer fails to tell us the name of the countess of Tripoli. Diez, in his famous work, *Leben und Werke der Troubadours*, says: "There is no lack of persons of that name, wives and daughters of the counts of Tripoli, but history mentions none that took the veil. In the face of this uncertainty, we turn to Méliissinde, daughter of count Raimond I, as the one who, owing to some not unimportant circumstances, might be the heroine of the tale. She was betrothed to the Greek emperor Manuel Comnenus, but not married, because the emperor cancelled the engagement; at which her brother felt so offended that he tried to avenge himself by invading the imperial dominions in 1162. The insult which the countess suffered at the hands of the faithless Greek may have led her (as happened not infrequently) to forsake the world's vanities by devoting herself to deeds of piety. In this manner, the fame of her virtues, heightened by the wrong she suffered, may have spread to Europe through pilgrims. This being admitted, the events

must have taken place about 1170." Of course, we may object, as does Gaston Paris, that the daughter of Raimond I never ruled and therefore did not hold the rank of countess of Tripoli; also that, in 1162 or 1170, Rudel must have been past fifty and would not have set out on such a romantic errand; and finally that, while we have grounds for believing that he joined the crusade of 1147, we have none to justify the belief that he returned a second time to Syria. Therefore some writers incline to the opinion that the countess was Odierna, widow of Raimond and mother of Mélissinde.

THE COUNTY OF TRIPOLI, the limits of which extended considerably north and south of the city proper, constituted one of the great baronies of the Latin kingdom of Jerusalem and owed its origin, as such, to Raimond de Saint Gilles, count of Toulouse, one of the principal leaders of the first crusade. Wishing to extend his already large possessions in the East, he intended to conquer Tripoli, but died during the siege of that city in February, 1105. His natural son, Bertrand of Toulouse, inherited his father's titles and estates and added to them Tripoli, which he conquered in 1109, aided by the Genoese fleet; the Genoese received in return important privileges. For his possessions Bertrand did homage to his suzerain, the king of Jerusalem. The county of Tripoli had a separate existence down to 1201, some of its first rulers being: Bertrand, from 1109 to 1112; Pons, his son, from 1112 to 1136; Raimond I, 1136 to 1152, son of Pons and of Cécile, widow of Tancred and daughter of Philip II, king of France. Raimond's wife was Odierna, daughter of Baldwin II, king of Jerusalem; their son was Raimond II, who reigned from 1152 to 1187, and their daughter, Mélissent or Mélissende or Mélissinde, the heroine of our drama.

The city of Tripoli (Arab, *Tarabulus*), a seaport town of Syria, consisted formerly of three distinct quarters, each surrounded by its walls, and was, on this account, called by the Greeks Tripolis (the triple city). Renowned for its commerce

in antiquity, it was especially important during the crusades. It occupied a triangular promontory projecting into the Mediterranean and enclosed on the east side by a wall eighteen feet thick, which may still be traced, while the entire promontory is strewn with ruins. North is the harbor, from which the modern town, embowered in apricot, orange, and lemon orchards, is about a mile distant.

BERTRAND D'ALAMANON was a Provençal baron and troubadour, who lived in the middle of the thirteenth century; his presence in the play constitutes, therefore, an anachronism. However, some literary historians (among others, Ginguené, in v. I, ch. v. of the *Histoire littéraire d'Italie*) mention an older troubadour of that name, for which they have unfortunately no better authority than the unreliable Nostradamus. According to the latter biographer, this Bertrand d'Alamanon accompanied Rudel on his memorable voyage, and Rostand has followed this tradition. The love affair of Bertrand and Mélissinde is, of course, of Rostand's invention.

PROVENCE AND AQUITAINE. — Both Rudel and Bertrand were troubadours, a name by which are designated the poets who, in the eleventh, twelfth, and thirteenth centuries, made use of the Provençal language, i.e. the language of the southern half of France, formerly also called the *langue d'oc*, while that of the northern half was called *langue d'oïl* (*oc* and *oïl* being the modern French *oui*). Provençal was also spoken in Spain, in Aragon, Catalonia, Valencia, Murcia, and the Balearic Islands.

The region called Provence comprised two great divisions; Provence proper, the eastern part between the Rhone and the Italian frontier, and Aquitaine, the western part to the Pyrenees and the Atlantic Ocean. During the crusades, however, all inhabitants of the whole southern part of France were called *Provençaux*. Beginning with the thirteenth century, the literature of Provence, which had reached a high degree of perfection long before that of France proper could make such claims, de-

cayed rapidly, and the language of the troubadours degenerated into a number of formless patois. Within the last fifty years, attempts have been made to resuscitate it by the *Félibres*, of whom Mistral is the most illustrious representative; but those attempts seem doomed to failure, and French holds undisputed sway throughout the united republic.

## CHARACTERISTICS OF THE PLAY

The pleasure derived from seeing, hearing, or reading any work of art—be it pictorial, musical, or literary—has in it certain subtle factors which philosophers try to determine, but of which the average observer, listener, or reader is unaware, and which, in their essence, escape all analysis. *La Princesse Lointaine* has, no doubt, its share of such elements, but with these we are not at present concerned. Aside from them, and from the more obvious sources of pleasure, such as a pathetic situation, a skilful unraveling of the plot, truthful characterizations, wealth, depth, originality of ideas, it seems to me that some of the secrets of the charm of the drama lie in the poet's matchless use of language; in the skill with which, through the mere use of words, he can evoke images that please the imagination, and a music that delights the ear. How far all this will contribute to the perennity of a work of art cannot be determined; for, in the domain of works of the fancy, ideals change, and beauty is not an absolute thing. But, however this may be, Rostand has produced works that have given genuine pleasure to his contemporaries and won for their author universal fame, long before an average artist of talent would succeed in gaining recognition. Let me add, at once, that Rostand, unlike his famous predecessor Hugo, is not merely an artist in words, but that, great though his merit is as such, he possesses far nobler qualities, which are readily apparent to the most casual reader.

Among the many verbal peculiarities of style, attention may

be called to a number which help to produce the proper local color: archaisms and local terms; neologisms, popular and familiar expressions, striking epithets and metaphors. Others, less numerous, are: abstract words for concrete objects or beings (*ces candeurs* 666, for 'lilies'; *ces dévouements actifs*, 1618, for 'these devoted men'); superlatives of the romantic kind (*ce musard des musards*, 78; *la plus chère des chères*, 578); verbs used in an absolute sense where we should expect a complement (*une main qui se laisse*, 342; *au point de vouloir que ton cœur ne s'aperçoive point*, 1040); bold inversions, etc., which will be noted as they occur in the text.

Archaisms and other words lending local color: *nef*, for 'navire' or 'bateau'; *marinier* for 'marin'; *pitancier* for 'commis aux vivres'; *sarrasinois* for 'sarrasin'; *meschef* for 'malheur'; *capelan* for 'aumônier'; *choir* for 'tomber'; *mire* for 'médecin'; *messire* for 'monseigneur'; *cathèdre* for 'chaire'; *écuyer tranchant*; *Noel!*; *la malheure*; *la prime maison* for 'la première maison'; *morisque* for 'moresque' or 'maure'; *frapper au vantail* for 'frapper à la porte'; *Turquois* for 'Turc'; *mitan* for 'milieu'; *l'aiguille qui dit le nord* for 'compas'; *la pierre dont on la frotte* for 'l'aimant'; *de la pierre est amoureux le fer* for 'la pierre', or 'l'aimant attire le fer'; *pirates, corsaires, alcyon, flamant, felouque, le sigle appelé loup*, 548, *scalme* for 'toilette'; *perles de l'Inde, perles indiques, péridots, corindons, calcédoines, idocrases, jaspes*, etc.; *tissu d'or de Moussoul, besant, sequin, cendal vermeil, viole, luth, triangle, psaltérion*, etc.

Neologisms: *oiselle, luizerne, rimer d'elle, rêver la princesse, ravauder des mots, les diversités de mon cœur, dis-moi ses cheveux, dis-moi ses yeux, je veux vous la raconter encore une, son bizarre joli, raconter les princesses, ce colosse inquiétant, conquérir d'amour, errance, redire nos chemins, nos distances d'âmes, à tire de rêve, mes tendances de cœur, blondes avelines*, etc.

Fresh epithets and metaphors: *cette noble folie*, 167; *Du soleil rit dans ses cheveux; dans ses yeux rêve de la lune*,

225-226; ses attitudes sont de fleurs; ses intonations de sources, 237-238; Je te salue, ô jour, à ta plus fine pointe, 269; L'onde met entre nous tout son sinople, 274; aspirer de l'espoir, 282; le parfum voyageur, 284; la Française étrangère, 550; quelle aménité fine, 557; (Elle fut) bonne plus joliment que jamais, 559; fleurs encor perlières de la nuit, 571; le médiocre de vivre nous enserre, 585; votre esprit se plaît dans un doux errement, 607; mes grands jardins pâles lunairement, 608; vaporeux dédales, 618; Si . . . un amour véritable venait dans votre cœur, glouton, se mettre à table, 641-642; l'amant gardien, 644; sceptre d'anges, 662; l'irrésolution charmante d'un enfant, 1164; Sa voix où l'on entend un tumulte de sources, 1595; O pèlerin d'amour sur les glauques chemins, 1605; Ils ont des cœurs d'azur dans des piquants sauvages, 1620; Nos âmes n'auront fait que s'emmêler des ailes, 1640; Un amour si royal que le nôtre et si blanc, 1661; ce grand printemps qu'est l'oubli de soi-même, 1700; etc.

Popular or familiar expressions: elle en a fait, la vague, 5; quelle bourde, 17; c'est idiot! est-il bête! 21; vogue la coquille! 22; tu trouves, toi? 24; Oui, ce qu'on a souffert! 25; Et plus qu'un peu, fils, 28-29; C'est toujours beau, va, 34; mais, tiens! 44; Dame, ça fait un joli bruit, 53-54; Peuh! tout ça, 67; frimousse, 69; médico, 70; médecin d'eau douce, 70; je trouve ce voyage extrêmement amer! 84; mais c'est absurde! 109; Drôle de moine, 187; elle doit être bien belle, hein? 248; Ce que c'est que d'avoir, 250; Laissez donc, 296; C'est cela! 413; trouve des choses, 436; hein, quelle catastrophe! 451; Oh! d'abord, 468; Diable! 502; Et c'est qu'il n'a pas l'air d'un que l'on fait démordre! 509; Impérialement! 632; Hein? Qu'est-ce à dire? 700; Sorismonde, ceci devient presque amusant, Nous mettons les romans en action, ma chère! 711-712; Il fait bon d'épouser, 722; Bon Jésus! Pauvre, moi, 727; Vieux menteur, 728; Je crois que je n'ai pas manqué de ce qu'on nomme du flair, 773-774; Ne dis pas de sottises, 780; C'est qu'il est bien de sa personne, 782; Le pauvre! 787; Diavolo! Mais tous mes beaux espoirs, alors,

sont à vau-l'eau, 1051-1052; Je m'en soucie autant que d'une noix, 1450; Je vous dis que c'est elle, voyons, 1466; Morbleu, vous autres, bouches closes, 1519; etc.

The attention of students is also called to the great number of quotable verses embodying in terse, elegant, or original language, lofty or striking sentiments:

Car il gagne tout, c'est du moins ma pensée, A toute chose grande et désintéressée ;	121-122
Que selon ses moyens chacun de nous s'efforce, L'important, c'est qu'un cœur nous batte dans le torse !	141-142
{ C'est pour le ciel que les grandes amours travaillent.	146
{ Oui, les grandes amours travaillent pour le ciel.	172
La galère S'élance vers un but plus noble qu'un salaire !	157-158
On finit par aimer tout ce vers quoi l'on rame !	162
Parce que les petits aiment les grandes choses Et sentent les beautés poétiques sans gloses !	165-166
Car tout rayon qui filtre d'idéal, Est autant de gagné dans l'âme sur le mal.	171-172
Car lorsqu'on eut un rêve on n'en prend pas un moindre !	174
Ah ! l'inertie est le seul vice, maître Erasme, Et la seule vertu, c'est . . . l'enthousiasme !	185-186
A quelque chose, au moins, maintenant je suis bon.	203
Car les diversités de mon cœur sont étranges !	210
Je suis capable, eh oui, de grandes actions, Mais trop à la merci de mes impressions.	211-212
D'autres moins prompts au bien, au mal seraient plus lents.	215
A bord de toute nef qu'un orage ballote, Il faudrait un poète encore plus qu'un pilote.	253-254
J'aime les espoirs grands, les rêves infinis.	312
On ne peut plus aimer ce que l'on connaît trop.	320
Le seul rêve intéresse, Vivre sans rêve qu'est-ce ?	357-358
Commodes aux voleurs sont les princes artistes !	681



Dont les yeux sont fermés et les doigts sont ouverts !	684
En croyant à des fleurs, souvent on les fait naître	1555
L'obscur voie où doit s'engager toute chair.	1562
Celui qui meurt d'amour est sûr de son salut.	1638
etc.	

The teacher using this play will also have frequent opportunity to call attention to the music of certain couplets, lines, or even individual words. It is a favorite device with romantic poets, and one in which Rostand shows especial mastery. Verses like

Ainsi vers votre nef, vous croirez que s'avance Bientôt dans un brouillard bleuâtre, la Provence !	537-538
J'écoute murmurer la brise entre les myrtes . . .	609
Et ma raison s'endort au bruit sempiternel, Au bruit sempiternel des jets d'eau dans les vasques !	620-621
Tandis que tinte au loin la cloche de Tortose.	1584

breathe forth a charm which is due at least as much to the melody and rhythm that run through them and linger in the mind of the reader, as to the sense they convey.

## BIOGRAPHICAL SKETCH

Few men of letters have had as phenomenal a career as Edmond Rostand. Born at Marseilles April 1, 1868, of well-to-do and cultured parents, he received his early education in private schools where his native aristocratic tastes and refinement were nurtured rather than suppressed. After completing his course at the famous Collège Stanislas in Paris, he pursued the study of law, taking his degree of licencié en droit in 1890. Soon, however, he abandoned law for literature—his true vocation. His first effort of any importance was a little volume of verse, entitled *Les Musardises* (1890), dedicated to his fiancée, Rosemonde Gérard, a highly gifted poet, who afterward became his wife. In 1894 a mock-heroic comedy in verse, *Les Romanesques*,

a graceful, youthful, refreshing fantasy, inspired by Shakespeare's *Romeo and Juliet*, was well received by the public and favorably commented upon by the critics, who saw in it the promise of future achievement.

In the fall of the same year, the poet gave at the home of Sarah Bernhardt a private reading of *La Princesse Lointaine*, at which the celebrated actor Coquelin (1841-1909) was present and was so impressed that he made the prediction, that this young man of twenty-six was destined to be the greatest dramatic poet of the century.

*La Princesse Lointaine* was presented on April 5, 1895, at the Théâtre de la Renaissance, with Sarah Bernhardt as *Mélicsinde*, Guitry as *Bertrand* and Jean Coquelin as *Frère Trophime*. It met with a favorable reception, despite the inexplicable and certainly unjust criticism of Sarcey (*Quarante ans de théâtre*, vol. 8, pp. 206-217). Yet perhaps its subtle beauties, too poetic, too delicate for the "stage optics," are less readily perceived by the theatre goer than by the reader, an opinion that is strengthened by the knowledge that nearly thirty thousand copies of the play have been sold.

Two years later (1897), the same theatre presented *La Samaritaine*, *Évangile en trois tableaux*. In spite of the many beauties of style, it is the least attractive of Rostand's works, leaving as it does, an impression of incompleteness and hasty execution. Moreover, the poet's peculiar talent seems ill adapted to a subject so grave, so sacred; his very virtuosity, displayed here as elsewhere, and the very "effects" which delight us in his other plays by their unexpectedness and their freshness, shock us somewhat here.

Rostand was now favorably known in France, but it was not till December 28, 1897, that his name burst forth in all its glory, and was flashed across the world like lightning. Never since the first representation of Hugo's *Hernani*, in 1830, had Paris seen an audience so delirious with joy as that which greeted the wit, heroic

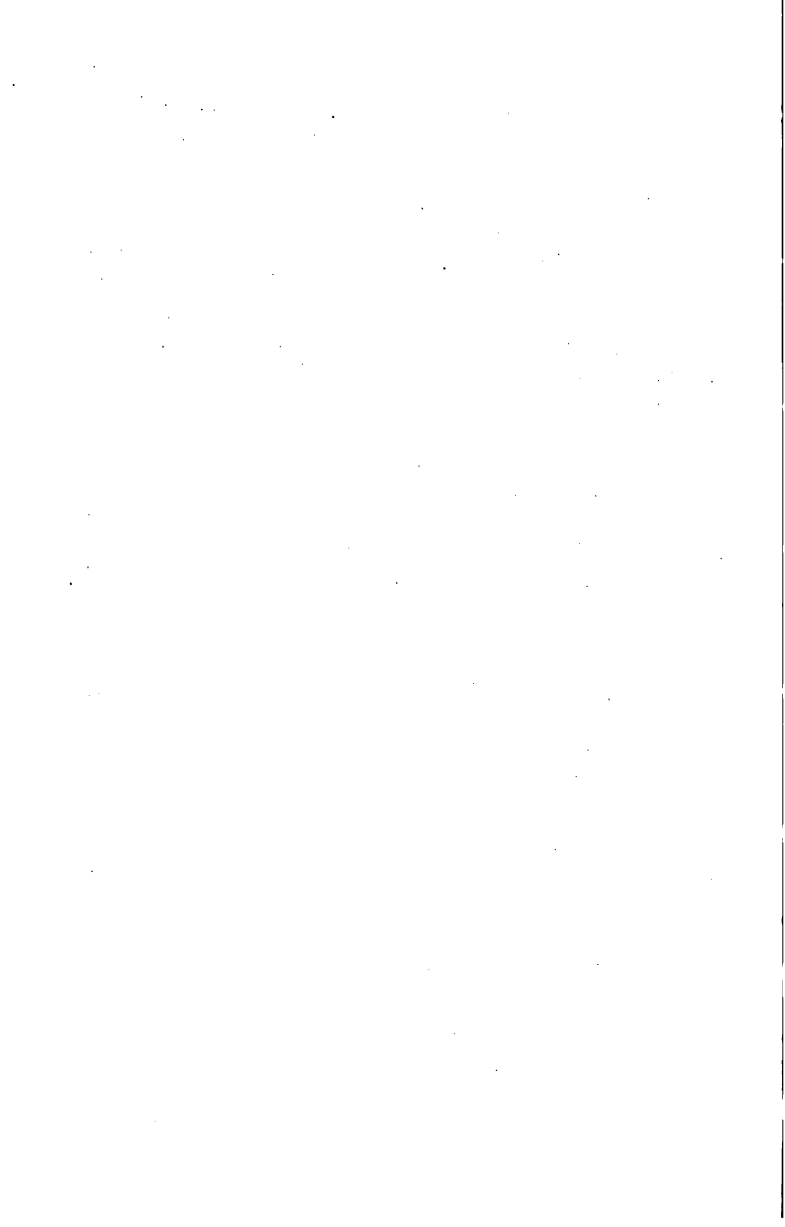
deeds and superhuman love of the poet-soldier, *Cyrano de Bergerac*, so splendidly incarnated by Coquelin, for whom it was written and to whom it was dedicated by the author in these words: "C'est à l'âme de Cyrano que je voulais dédier ce poème. Mais puisqu'elle a passé en vous, Coquelin, c'est à vous que je le dédie."

This is at present the high-water mark of Rostand's achievements and fame. He was bold indeed to face the footlights again three years later (1900) with another poetic drama, eagerly awaited by the whole world. *L'Aiglon*, however, would be called a great success, had it not to stand the test of comparison with *Cyrano*. Though lacking the clearness and beautiful unity of the latter, it was nevertheless a noble drama, abounding in numerous beautiful passages and even more striking stage effects than its famous predecessor.

In 1903 the Academy received this young poet, who jauntily accepted the honor and entered the sacred precincts with an inaugural address, written in his inimitable style, that is full of charm and scintillating wit.

With his fame, his wealth, his attractive personality, his talented wife, Rostand could easily be one of the commanding figures of Paris society, yet he leads a life of retirement. Either through modesty or aristocratic disdain, he shuns newspaper notoriety and social lionizing. He lives in his villa at Cambo near Bayonne, enjoying his glory, the delightful climate of the region, the beautiful scenery, quiet study, and labor. Since *L'Aiglon* he has published little beyond an occasional poem or article, but he has worked steadily on a new play, *Chantecler*, the characters of which are presented in the guise of animals, fowls, and birds. This play was just under preparation for the stage, when the untimely death of Coquelin, for whom it was especially composed, put a temporary stop to all proceedings.

*Note.* For a bibliography of Rostand's works, most of which are mentioned in the above sketch, and for critical articles on Rostand, see Thieme, *Guide bibliographique de la littérature française de 1800 à 1906*.



# LA PRINCESSE LOINTAINE

## LES PERSONNAGES

MÉLISSINDE, princesse d'Orient, comtesse de Tripoli.  
BERTRAND D'ALLAMANON, chevalier et troubadour provençal.  
JOFFROY RUDEL, prince de Blaye, troubadour aquitain.  
FRÈRE TROPHIME, chapelain du prince.  
ÉRASME, son médecin.  
SQUARCIAFICO, marchand génois.  
LE CHEVALIER AUX ARMES VERTES, aventurier au service de  
l'Empereur Manuel Comnène.  
SORISMONDE, dame d'honneur de Méliissinde.  
LE PATRON DE LA NEF  
TROBALDO LE CALFAT  
FRANÇOIS LE RÉMOLAR  
PÉGOFAT  
BRUNO  
BISTAGNE  
JUAN LE PORTINGALAIS  
MARRIAS D'AIGUES-MORTES  
LE PILOTE.  
PREMIER PÈLERIN.  
DEUXIÈME PÈLERIN.  
TROISIÈME PÈLERIN.  
QUATRIÈME PÈLERIN.  
CINQUIÈME PÈLERIN.  
NICHOLOSE, valet de Squarciafico.  
UN MOUSSE.

Mariniers.

*Les Mariniers, Des Musiciens, Esclaves, etc.*

XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

## ACTE PREMIER

Le pont d'une nef qui paraît avoir souffert une longue et terrible traversée. On voit qu'il y a eu tempête: voiles en loques, vergues brisées, échevèlement de cordages, mât rajusté qui penche. On voit qu'il y a eu bataille: taches de sang, armes éparses. Nuit finissante. Ombre grise et transparente. Ciel qui pâlit. Étoiles qui se raréfient. Mer violette sous des écharpes de vapeurs. Horizon de brumes.

L'éclairage, au cours de l'acte, change insensiblement.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

LES MARINIERS: BRUNO, BISTAGNE, MARRIAS, PÉGOFAT, TROBALDO, FRANÇOIS, *etc.*, LE PILOTE, *puis* LE PATRON DE LA NEF *et* FRÈRE TROPHIME

*(Au lever du rideau, couchés ou assis en tous sens, des mariniers à face tragique, blêmes, décharnés; ils paraissent épuisés de fatigues et de privations. Quelques-uns, blessés, sont sommairement pansés de haillons. Deux d'entre eux, au fond, en balancent, par la tête et par les pieds, un troisième, inerte.)*

LES DEUX MARINIERS: PÉGOFAT *et* BRUNO, *au fond.*

Un... deux... trois... houp!

*(Ils lancent le corps par-dessus le bastingage. On entend sa chute dans l'eau.)*

PÉGOFAT

C'est fait.

BRUNO

Encore un camarade  
Qui ne nagera pas, Tripoli, dans ta rade!

PÉGOFAT, *ôtant son bonnet vers le disparu.*

Adieu, garçon!

BRUNO, *regardant au loin.*

Bientôt l'aurore. Une rougeur.

*(Ils redescendent.)*

FRANÇOIS, *se réveillant et s'étirant.*

Qui vient-on de jeter?

BRUNO

Audriu l'Égorgeur.

FRANÇOIS

Maudite fièvre!

*(Il regarde le pont dévasté.)*

Eh bien, elle en a fait, la vague!

5

BISTAGNE, *levant la tête.*

Et le vent, donc! Plus de boulines!...

BRUNO

Plus d'itague!

FRANÇOIS

Le mât pourrait bien choir. Mieux vaudrait le scier.

BISTAGNE

Moi, je voudrais manger.



BRUNO

Rien chez le pitancier!

FRANÇOIS, *se levant.*

Aï! ma blessure!...

(*Il chancelle.*)

Hol hol!... On ne se tient plus, presque!  
Que l'on rencontre encore une nef barbaresque, 10  
Et l'on ne pourra plus se battre!...

BRUNO

On se battra!

Car il faut arriver! Rien ne l'empêchera!  
Tant pis pour toute nef qui nous cherchera noise!

BISTAGNE

Quand donc voguera-t-on dans l'eau sarrasinoise?

LE PILOTE

Bientôt, j'espère. Mais le temps fut si mauvais! 15  
Ah! l'aiguille qui dit le nord, si je l'avais!  
Et la pierre dont on la frotte!...

BISTAGNE, *haussant les épaules.*

Quelle bourde!

LE PILOTE

Non, ils sont quelques-uns qui l'ont, dans une gourde:  
On frotte. De la pierre est amoureux le fer.  
Alors l'aiguille tourne et dit le nord: c'est clair. 20

TOUS LES MARINIERS

Ha! ha! — C'est idiot!... Est-il bête! — Une aiguille!

PÉGOFAT

Bah ! passons-nous d'aiguille, et vogue la coquille !  
— Tiens, le temps s'éclaircit, la misère prend fin !

BRUNO

Tu trouves, toi ? Hé bien, et la soif ?

FRANÇOIS

Et la faim ?

BISTAGNE

Oui, ce qu'on a souffert !

PÉGOFAT

Le ciel nous soit en aide ! 25

TROBALDO, *apparaissant à cheval sur une vergue.*

Le drôle, après tout ça, serait qu'elle fût laide !

TOUS LES MARINIERS

Oh ! non, elle est très belle ! — Elle l'est ! —

TROBALDO

De par Dieu,

Il faut qu'Elle le soit, Bistagne !

BISTAGNE

Et plus qu'un peu,

Fils, après les dangers qu'on a courus pour Elle !

Qu bien, moi, je me fâche !

BRUNO

Il faut qu'Elle soit belle ! 30

TOUS

Elle l'est! — Elle l'est!

MARRIAS

Moi, j'en suis sûr!

UN RAMEUR

Ah! mais!

Ça m'ennuierait si vers un monstre je ramais!

PÉGOFAT, *riant.*

Il y pense en ramant, le Marseillais!

LE RAMEUR

Sans cesse!

BISTAGNE

C'est toujours beau, va, sois tranquille, une princesse!

LE PILOTE, *haussant les épaules.*

Vous ne parlez que d'Elle.

PÉGOFAT

On est si fatigué!

35

Regarde: on parle d'Elle, et l'on est presque gai.

LE PILOTE

Vous la montrera-t-on seulement, cette oiselle?

BRUNO

Le Prince l'a promis, de nous mener vers Elle

Si l'on arrive, et de lui dire que c'est nous

Qui l'avons apporté jusques à ses genoux!

40

LE PILOTE

Et crois-tu qu'avec nous une princesse cause?

PÉGOFAT

Non. Mais on la verra, c'est déjà quelque chose.  
On ne parle que d'Elle en tous pays chrétiens!

UN MOUSSE

Et de ses yeux!

LE PILOTE, *se retournant vers lui.*

Tu veux voir ses yeux, toi?

LE MOUSSE

Mais, tiens!

PÉGOFAT

Le maître!

(*Le patron de la nef est entré depuis un moment et a écouté.*)

LE PATRON DE LA NEF

Il faut d'abord, pour les voir, qu'on arrive; 45  
Et que Joffroy Rudel, notre bon prince, vive!

LES MARINIERS

Il va plus mal? — Hélas! — Pauvre homme!

BRUNO

Quel meschef!

LE PATRON

Voyez, on a fermé le château de la nef.  
Veillé par ses amis, sans doute qu'il repose!

PÉGOFAT

Hier soir il chantait encor!

BISTAGNE

C'est quelque chose 50  
D'étonnant, comme il fait aisément des chansons!

FRANÇOIS

Comment nomme-t-on ça, dont il tire des sons?...

LE PILOTE, *d'un air capable.*

Ça s'appelle une lyre.

FRANÇOIS

Ah!... une lyre! — Dame,  
Ça fait un joli bruit.

BISTAGNE

Bien doux pendant qu'on rame!

PÉGOFAT

Et quand il faut haler, ça donne de l'élan! 55

LE PATRON

Chut! l'aumônier du Prince.

PÉGOFAT

Ah! oui!... le capelan!  
(*Frère Trophime, robe rapée et trouée, sort du château  
de la nef, consulte le ciel et va s'agenouiller au fond.*)

BRUNO

Un prêtre pas gênant.

FRANÇOIS

Brave nature. Franche.

BISTAGNE

Ah ! si tous les curés avaient sa large manche !

LE PATRON

Les luizernes du ciel ont éteint leurs derniers  
Feux pâles. . .

BISTAGNE

L'aube poind.

*(Une clarté plus blanche règne.)*

FRÈRE TROPHIME, *agenouillé.*

Vierge des mariniers, 60

Toi qui changeas la mer farouche en mer bénigne,  
Fais glisser jusqu'au port la nef comme un grand cygne,  
Vierge, en suite de quoi, s'il vit, sire Rudel  
T'ira mettre à Tortose une nef sur l'autel,  
Copiant en argent celle en qui nous errâmes, 65  
Avec son gouvernail, ses voiles et ses rames !

LE PILOTE

Peuh ! . . . tout ça ! . . . Si j'avais mon aiguille !

BISTAGNE

Animal !

En tous les cas ça ne peut pas faire de mal.

*(Erasmus sort à son tour. Robe de docteur en lambeaux.  
Décoiffé, l'air piteux. Les mariniers ricanent.)*

BRUNO

Le vieux mire, à présent, qui montre sa frimousse.

FRANÇOIS

médico.

BISTAGNE

Pas fort !

TROBALDO, *haussant les épaules.*

Un médecin d'eau douce! 70

SCÈNE II

FRÈRE TROPHIME, ÉRASME, LES MARINIERS, *au fond.*

FRÈRE TROPHIME, *allant vers Érasme.*

Maître Érasme, le mal !

ÉRASME

Va toujours empirant.

Le prince dort, veillé par messire Bertrand.

(*Regardant l'horizon.*)

Eh bien, frère Trophime, eh bien, on ne discerne  
Que du brouillard !

(*Furieux.*)

Moi, moi, médecin de Salerne,  
Je vous demande un peu, que fais-je en ces périls? 75  
Ma cathèdre, mon feu, mes livres, où sont-ils?  
Hélas ! le vent de mer, qui mit ma robe en loques,  
M'a successivement ravi toutes mes toques!...

FRÈRE TROPHIME

Le prince?...

ÉRASME

Eh ! mais, pourquoi ce musard des musards,  
Ce poète, vint-il se mettre en ces hasards? 80

Lorsque j'entrai chez lui, prince doux et débile,  
 C'était pour vivoter sous son toit, bien tranquille,  
 C'était pour le soigner sur terre, et non sur mer.  
 Je trouve ce voyage extrêmement amer !

*(Se promenant avec une fureur croissante.)*

Ah ! que l'enfer rôtisse et que le diable embroche 85  
 Ces maudits pèlerins arrivant d'Antioche,  
 Qui sont venus parler les premiers, au château,  
 Un soir, comme on soupait, à l'heure où le couteau  
 De l'écuyer tranchant attaquait une dinde,  
 Sont venus les premiers parler de Mélissinde ! 90  
 Ils chantèrent, — avec quel zèle inopportun ! —  
 La fille d'Hodierne et du grand Raymond Un ;  
 Ils déliraient, parlant de cette fleur d'Asie !  
 J'en vois encore un gros dont l'œil rond s'extasie...  
 Ils en parlèrent tant que soudain, se levant, 95  
 Le prince, ce poète épris d'ombre et de vent,  
 La proclama sa Dame, et, depuis lors, fidèle,  
 Ne rêva plus que d'Elle, et ne rima que d'Elle,  
 Et s'exalta si bien pendant deux ans qu'enfin  
 De plus en plus malade et pressentant sa fin, 100  
 Vers sa chère inconnue il tenta ce voyage,  
 Ne voulant pas ne pas avoir vu son visage !

#### FRÈRE TROPHIME

Maître Érasme...

#### ÉRASME

Il aura l'écume pour linceul !  
 — Et ce sire Bertrand d'Allamanon, qui, seul,  
 Lorsque tous à Rudel faisaient des remontrances, 105  
 Louangea son amour, approuva ses souffrances,



Déclara ce départ admirablement beau,  
 Et voulut s'embarquer aussi sur le bateau! [affaire!  
 — Mais c'est absurde! — Et vous, un prêtre, en cette  
 On peut comprendre encor ce que moi j'y viens faire! 110  
 Mais vous! le chapelain du prince! comme si  
 Vous aviez une excuse à vous trouver ici!  
 Votre maître, lui seul de la chevalerie,  
 Sans avoir pris la croix vogue vers la Syrie,  
 Et, pèlerin d'amour, il chante sur son luth 115  
 Que le Tombeau Divin n'est pas du tout son but!

FRÈRE TROPHIME

Sait-on le but secret à quoi Dieu nous destine?

ÉRASME

Nous allons pour des yeux de femme en Palestine!

FRÈRE TROPHIME

Croyez que le Seigneur le trouve de son goût.

ÉRASME

Ah! vraiment? Le Seigneur? Qu'y peut-il gagner?

FRÈRE TROPHIME

Tout.

ÉRASME

Oh!

FRÈRE TROPHIME

Car il gagne tout, c'est du moins ma pensée, 121  
 A toute chose grande et désintéressée;  
 Presqu'autant qu'aux exploits des Croisés, je suis sûr  
 Qu'il trouvera son compte à ce bel amour pur!

## ÉRASME

Il ne peut comparer une tendre aventure 125  
 Au dessein d'affranchir la Sainte Sépulture!

## FRÈRE TROPHIME

Ce qu'il veut, ce n'est pas cet affranchissement.  
 Croyez que s'il se fût soucié seulement  
 De chasser du Tombeau l'essaim des infidèles,  
 Un seul ange l'eût fait, du seul vent de ses ailes! 130  
 Mais non. Ce qu'il voulut, c'est arracher tous ceux  
 Qui vivaient engourdis, orgueilleux, paresseux,  
 A l'égoïsme obscur, aux mornes nonchalances,  
 Pour les jeter, chantants et fiers, parmi les lances,  
 Ivres de dévouement, épris de mourir loin, 135  
 Dans cet oubli de soi dont tous avaient besoin!

## ÉRASME

Alors, ce que le Prince accomplit pour sa Dame?...

## FRÈRE TROPHIME

De même me paraît excellent pour son âme.  
 Elle était morte en lui, gai, futile, indolent;  
 Elle revit en lui, souffrant, aimant, voulant. 140  
 Que selon ses moyens chacun de nous s'efforce.  
 L'important, c'est qu'un cœur nous batte dans le torse!  
 Le Prince est hors du vice, et des vains jeux d'amour,  
 Et des vains jeux d'esprit de sa petite cour: 144  
 Doutez-vous que bien mieux ces sentiments ne vaillent?  
C'est pour le ciel que les grandes amours travaillent.

## ÉRASME

Soit!

FRÈRE TROPHIME, *baissant la voix.*

Remarquez encor. Ces rameurs, sur leurs bancs,  
Ces mariniers, jadis, qu'étaient-ils? — Des forbans.  
Rêve-t-on cargaison d'âmes plus scélérates  
Que celles de la nef, jadis? — nef de pirates! — 150  
Mais ils se sont loués, comme le font souvent  
Les Corsaires à ceux qui vont dans le Levant,  
Pour porter monseigneur vers sa Dame lointaine!  
Quand on signa le pacte avec leur capitaine,  
La Princesse, à coup sûr, n'existait pas pour eux. 155  
Or, voyez, maintenant, tous en sont amoureux.

ÉRASME

Vous en êtes content?

FRÈRE TROPHIME

Enchanté! — La galère  
S'élance vers un but plus noble qu'un salaire! /  
Tous rêvent la Princesse, aspirent à la voir,  
Et ces férociétés se laissent émouvoir: 160  
La Dame du poète, ils en ont fait leur Dame;  
On finit par aimer tout ce vers quoi l'on rame!  
Ils voudraient que le prince atteignît aux chers yeux!  
Son amour leur a plu, vague, mystérieux,  
Parce que les petits aiment les grandes choses 165  
Et sentent les beautés poétiques sans gloses! —  
Cette noble folie et que nul ne comprit  
Apparaît toute claire à ces simples d'esprit!

ÉRASME

Le pilote a trouvé la démence trop forte!

## FRÈRE TROPHIME

Il est déjà moins simple.

## ÉRASME

Et puis d'ailleurs, qu'importe? 170

## FRÈRE TROPHIME

Beaucoup. Car tout rayon qui filtre d'idéal,  
Est autant de gagné dans l'âme sur le mal.  
Je vois dans tout but noble un but plus noble poindre;  
Car lorsqu'on eut un rêve on n'en prend pas un moindre!  
J'estime donc ces cœurs désormais agrandis. 175

— Vous semblez étonné de ce que je vous dis?...

Oui, je suis partisan des aventures hautes!  
Et près de celle-ci, que sont les Argonautes?  
Elle est lyriquement épique, cette nef,  
Qui vole, au bruit des vers, un poète pour chef, 180  
Pleine d'anciens bandits dont nul ne se rebelle,  
Vers une douce femme étrange, pure et belle;  
Sans aucun autre espoir que d'arriver à temps  
Pour qu'un mourant la voie encor quelques instants!  
Ah! l'inertie est le seul vice, maître Érasme! 185  
Et la seule vertu, c'est...

## ÉRASME

Quoi?

## FRÈRE TROPHIME

L'enthousiasme!

(Il remonte.)

ÉRASME

Hum!... Soit! — Drôle de moine, on ne peut le nier...

(*Après réflexion.*)

On ne tardera pas à l'excommunier.

(*Bertrand dont les vêtements aussi sont en lambeaux, sort du château de la nef.*)

BERTRAND, à Érasme.

Le prince se réveille...

ÉRASME

Auprès de lui je rentre.

(*Il entre dans le château.*)

### SCÈNE III

FRÈRE TROPHIME, BERTRAND, LES MARINIERS

LE PATRON, à Pégofat qui a lâché sa rame.

Nagez donc!

PÉGOFAT

Oh! trois jours qu'on n'a rien dans le ventre.

Je ne peux plus!

BRUNO, dans un rôle.

J'ai soif!

FRÈRE TROPHIME, allant à Bertrand et lui prenant les mains.

Mon fils, ton dévouement 191

Au Prince est admirable, et ton cœur est charmant.

## BERTRAND

Mon cœur est faible à tout sentiment qui le gagne.  
Un héros passe, il me séduit, je l'accompagne!  
Serais-je Provençal, serais-je troubadour, 195  
Si je n'avais pas pris parti pour cet amour?...

(*Aux mariniers.*)

Courage, mes amis!... On avance!... on avance!...

(*A frère Trophime.*)

J'étais si peu content de ma vie en Provence;  
Je m'écœuraïs de vivre à ravauder des mots,  
A faire, de mes vers, de tout petits émaux. 200  
J'étais las d'un métier de polisseur à l'ongle;  
Je vivais, vaniteux sophiste, esprit qui jongle.  
A quelque chose, au moins, maintenant, je suis bon.

## FRÈRE TROPHIME

Ton courage, tes soins au Prince moribond...

## BERTRAND

Je suis poète, — et sais-je, en ce dévouement même, 205  
Si ce qui m'a séduit, ce n'est pas le poème?

## FRÈRE TROPHIME

Qu'importe? Tu fus brave. Il est mauvais, mon fils  
De toujours dénigrer les choses que tu fis!

## BERTRAND

Vous me gênez, mon saint ami, par vos louanges.  
Car les diversités de mon cœur sont étranges! 210  
Je suis capable, eh oui, de grandes actions,  
Mais trop à la merci de mes impressions.

Elle m'effraie un peu, l'aisance avec laquelle  
 J'ai tout quitté, trouvant cette aventure belle! 214  
D'autres, moins prompts au bien, au mal seraient plus lents!  
Ne m'admirez pas trop pour mes nobles élans:  
Je suis poète...

UN MARINIER, *étendu, au patron qui essaye de  
 le faire se relever.*

Ah! non!... Je ne peux plus!

LE PATRON, *à Bertrand.*

Messire,

Ce qui leur rend courage, il faut le leur redire.  
*(Les mariniers se traînent vers Bertrand.)*

PÉGOFAT

Sire Bertrand, j'ai faim: dis-moi ses cheveux d'or!

BRUNO, *même jeu.*

J'ai soif, sire Bertrand: dis-moi ses yeux, encor! 220

FRANÇOIS, *même jeu.*

Tu nous as tant de fois, pendant notre détresse,  
 Tant de fois raconté comment est la Princesse!  
*(Ils sont tous autour de lui, exténués et suppliants.)*

BERTRAND

Eh bien, bons mariniers, je veux  
 Vous le raconter encore une:  
 Du soleil rit dans ses cheveux,  
 Dans ses yeux rêve de la lune;

Quand brillent ses traits délicats  
 Entre les chutes de ses tresses,  
 Tous les Amants sont renégats,  
 Plaintives toutes les Maîtresses; 230

Un je ne sais quoi de secret  
 Rend sa grâce unique et bien sienne;  
 Grâce de Sainte qui serait  
 En même temps Magicienne!

Ses airs sont doux et persifleurs, 235  
 Et son charme a mille ressources;  
 Ses attitudes sont de fleurs,  
 Ses intonations de sources...

Telle, en son bizarre joli  
 De Française un peu Moabite, 240  
 Mélissinde de Tripoli  
 Dans un grand palais clair habite!

Telle nous la verrons bientôt  
 Si n'ont menti les témoignages  
 Des pèlerins dont le manteau 245  
 Est bruissant de coquillages!

*(Pendant ces vers, les mariniers se sont peu à peu relevés.)*

PÉGOFAT

Hein? Comme il parle! On ne comprend pas tout très  
 Mais on voit qu'elle doit être bien belle, hein? [bien.

BRUNO

Oui, je vais mieux...

*(Ils s'activent tous.)*



FRANÇOIS, *ramant.*

Hardi!

LE PILOTE

Mais quels fous vous en faites!  
Ce que c'est que d'avoir à son bord des poètes! 250

BERTRAND

Rudel et moi, dis-tu, nous en faisons des fous?  
Mais s'ils peinent encor ce n'est que grâce à nous.  
A bord de toute nef que l'orage ballotte,  
Il faudrait un poète encor plus qu'un pilote.

PÉGOFAT, *narguant le pilote.*

Surtout quand le pilote est, comme lui, subtil! 255

BERTRAND

Jusqu'à quand ce brouillard, sur l'eau, traînera-t-il?

LE PATRON DE LA NEF

Attendez le soleil.

BRUNO, *montrant le pilote.*

Il rage!

LE PILOTE

Patience!

Quand j'aurai mon aiguille!

PÉGOFAT

Eh! bien quoi! ta science

Restera courte, va! — Quand tu sauras le nord,  
Tu n'empêcheras pas qu'on ne s'ennuie à bord! 260

BRUNO

Tu n'empêcheras pas qu'on n'y manque de vivres!

FRANÇOIS

Et feras-tu qu'à jeûn les mariniers soient ivres?

BISTAGNE

Et feras-tu qu'absents, ils soient dans leur pays?

TROBALDO

Et feras-tu briller à leurs yeux éblouis  
Du pays où l'on va les futures richesses? 265

PÉGOFAT

Leur raconteras-tu, d'avance, les Princesses?

FRÈRE TROPHIME

On apporte le prince!

*(Joffroy Rudel, la figure terriblement défaite, le corps perdu,  
tant il est maigre, en ses loques, est apporté sur un grabat.  
Il grelotte la fièvre, et ses yeux vivent extraordinairement.)*

BERTRAND

A vos bancs, les rameurs!

JOFFROY RUDEL, *d'une voix faible.*

Plus nous nous approchons, plus je sens que je meurs.

SCÈNE IV

LES MÊMES, JOFFROY RUDEL

JOFFROY

Je te salue, ô jour, à ta plus fine pointe!...  
 Quand tu fuiras ce soir, Elle, l'aurai-je jointe? 270  
 Princesse d'Orient dont le nom est de miel:  
 Mélissinde!... vous que l'empereur Manuel  
 Voulait Impératrice en sa Constantinople,  
 L'onde met entre nous, toujours, tout son sinople!  
 Fleur suprême du sang du glorieux Baudoin, 275  
 Ne verrai-je jamais venir sur l'eau, de loin,  
 Avec sa plage d'or où la vague s'argente,  
 L'heureuse Tripoli dont vous êtes régente? —  
 La brume ne construit encore à l'horizon  
 Qu'une ville illusoire! — O flottante prison! 280  
 Mourrai-je sans avoir même de la narine  
 Aspiré de l'espoir dans la brise marine,  
 Hélas! et reconnu, venant vers moi, par l'air,  
 Le parfum voyageur des myrtes d'outre-mer?

LE PILOTE

Attendez, de par Dieu, que la brume se lève! 285

JOFFROY

La voir, avant mourir, pour qu'endormi j'en rêve!

PÉGOFAT

Vous la verrez!

JOFFROY

Merci, rude et vaillante voix!

Mais, qu'ai-je donc, mon Dieu? Pour la première fois,  
 Vais-je désespérer aujourd'hui? Oh! ma Dame...  
 Ramez bien, les rameurs, car je sens fuir mon âme! 290

BRUNO

Vous la verrez!

JOFFROY

Bruno, Bistagne, Pégofat,  
 François le Rémolar, Trobaldo le Calfat,  
 Vous qui souffrez pour moi des maux de toutes sortes,  
 Juan le Portingalais, Marrias d'Aigues-Mortes,  
 Toi, Grimoart, toi, Luc... tous les autres — merci. 295

PÉGOFAT

Laissez donc. On est fier de ce voyage-ci!

BRUNO

C'est une traversée illustre!

FRANÇOIS

C'en est une!

JOFFROY

Oui, vous ne portez pas César et sa fortune,  
 Mais vous portez Joffroy Rudel et son amour!

FRÈRE TROPHIME, *s'approchant.*

Espérez, mon enfant.

JOFFROY, *avec un faible sourire.*

Saint Trophime, bonjour!

(*Se tournant vers Érasme.*)

Sans robe doctorale et sans toque, j'admire <sup>astonishment</sup>  
Comme vous avez l'air moins savant, mon cher mire.

ÉRASME

Monseigneur...

JOFFROY, *lui tendant la main.*

Sans rancune.

(*A Bertrand.*)

Approche, ami bien cher,  
Frère plus fraternel que d'une même chair,  
Qui voulus, généreux, me suivre en ce voyage, 305  
Quand tous me trouvaient fou qui, seul, me trouvas sage!...  
... Ah! je vais mourir loin de tout ce qui fut mien.

BERTRAND

Non, ne regrette pas...

JOFFROY, *vivement.*

Je ne regrette rien!  
Ni parents, ni foyer, ni la verte Aquitaine...  
Et je meurs en aimant la Princesse lointaine! 310

ÉRASME

Elle est cause de tous nos maux!...

JOFFROY

Je la bénis.  
J'aime les espoirs grands, les rêves infinis,  
Et le sort d'Icarus me paraît enviable  
Qui voulut, vers le ciel qu'il aimait, l'air viable!

Et tombant comme lui, je n'eusse pas moins fort 315  
Aimé ce qui causait si bellement ma mort!

ÉRASME

Cet amour, malgré tout, me demeure un problème.  
Ce qu'on ne connaît pas, se peut-il donc qu'on l'aime?

JOFFROY

Oui, lorsqu'ayant un cœur impatient et haut,  
On ne peut plus aimer ce que l'on connaît trop! 320

*(Se soulevant sur son grabat.)*

Ai-je en vain suspendu l'escarcelle à l'écharpe?  
Ai-je pris le bourdon en vain? — Mais sur ma harpe,  
D'une voix qui faiblit, oh! d'instant en instant,  
Si je ne puis la voir, je mourrai la chantant!

*(Il prend la harpe pendue à la tête de son grabat et prélude:)*

Mais j'hésite, et je rêve, et prolonge l'arpège... 325  
Pour la dernière fois chantant, que chanterai-je?  
O premiers vers d'amour faits pour Elle jadis,  
Mes premiers vers, soyez les derniers que je dis!

*(Il récite en s'accompagnant.)*

C'est chose bien commune  
De soupirer pour une 330  
Blonde, châtaine ou brune  
Maîtresse,

Lorsque brune, châtaine,  
Ou blonde, on l'a sans peine.  
— Moi, j'aime la lointaine 335  
Princesse!

C'est chose bien peu belle  
D'être longtemps fidèle,  
Lorsqu'on peut baiser d'Elle  
La traîne,

340

Lorsque parfois on presse  
Une main, qui se laisse...  
Moi, j'aime la Princesse  
Lointaine!

Car c'est chose suprême  
D'aimer sans qu'on vous aime,  
D'aimer toujours, quand même,  
Sans cesse,

345

D'une amour incertaine,  
Plus noble d'être vaine...  
Et j'aime la lointaine  
Princesse!

350

Car c'est chose divine  
D'aimer lorsqu'on devine,  
Rêve, invente, imagine  
A peine...

355

Le seul rêve intéresse,  
Vivre sans rêve, qu'est-ce?  
Et j'aime la Princesse  
Lointaine!

360

*(Il retombe défaillant.)*

Je ne peux plus! Hélas! mes pauvres doigts trembleurs  
Ne trouvent plus les nerfs de la harpe. Les pleurs

M'étouffent... Mélissindel... Hélas! je vais me taire,  
Et peut-être à jamais, car l'espérance...

UNE VOIX, *dans les voiles.*

Terre!

(*Violent tumulte. Joffroy s'est dressé d'un coup, debout  
sur son grabat, les bras ouverts.*)

MARRIAS

Oui! Regardez!

BRUNO

C'est vrai! Terre!

FRANÇOIS

Noël! Ramons! 365

BISTAGNE

Le brouillard cachait tout!

JUAN

Un pays d'or!

TROBALDO

Des monts

Violets!

PÉGOFAT

Tripoli! Noël!

BRUNO, *courant comme un fou.*

Soyez donc calmes!

FRANÇOIS

Terre! C'est Tripoli!



MARRIAS

Je vois déjà les palmes!

BISTAGNE

Non, pas encor!

FRANÇOIS

Si, je les vois!

TROBALDO

Un alcyon!

PÉGOFAT

La plage a l'air, là-bas, d'une peau de lion!

370

LE PILOTE

Oui, c'est bien Tripoli, mes calculs étaient justes!  
Voici les longs murs blancs et les grêles arbustes!

TOUS

Gloire au pilote!

PÉGOFAT

Vois, sous le ciel s'enflammant  
La ville est rouge!

BRUNO

Oh! cet oiseau rose!

FRANÇOIS

Un flamant! 374

BISTAGNE

Embrassons-nous!

TROBALDO

Chantons!

PÉGOFAT

Oui, la malheure cesse!

TROBALDO

Terre!

JUAN

Terre!

BISTAGNE

Le port!

PÉGOFAT

Tripoli!

JOFFROY

La Princesse!

*(Il tombe évanoui entre les bras de Bertrand.)*

LE PATRON

Et maintenant... jetez les ancres!

BERTRAND, *qui aidé d'Érasme et de Trophime, a  
recouché Rudel sur son grabat*

Mais il meurt!

Mais il faut aborder!

LE PATRON

Oh! non! Le moindre heurt

Contre un récif pourrait briser notre coquille;

On ne peut approcher sans donner de la quille!... 380

On va nous envoyer des felouques.

BERTRAND

Ses yeux

Sont clos.

(*A Érasme qui est penché sur le prince.*)

Respire-t-il un peu mieux?

ÉRASME

Un peu mieux.

Mais le Prince est très mal.

BERTRAND, *désespéré.*

On ne peut pas attendre!

JOFFROY

Oh! tu parles trop fort, et je viens de l'entendre.  
D'ailleurs, je le savais. Je vais mourir. Il faut 385  
Me transporter à terre, au plus tôt, au plus tôt!...  
Sans quoi, mes bons amis, je vais, comme Moïse,  
Mourir les yeux fixés sur la Terre promise!

BERTRAND, *bas, à Érasme.*

Peut-on le transporter?

ÉRASME

Il n'y faut pas songer.

JOFFROY, *se débattant.*

Je veux la voir!

ÉRASME, *lui présente une fiole.*

D'abord conjurons le danger. 390

Buvez. Puis du repos. Et vous pourrez...

JOFFROY, *à Bertrand.*

Écoute,

Bertrand, emmène-moi là-bas, coûte que coûte !  
Puisque je suis perdu, vous pouvez sans remord  
Me laisser avancer de quelque peu ma mort.  
Je suis un homme enfin, et l'on peut tout me dire;     395  
Serai-je mort avant d'arriver ?

ÉRASME

Oui, messire !

JOFFROY

Ah ! Bertrand ! Au secours !

ÉRASME

Mais, si vous demeurez  
En repos, sans parler, calme, vous guérirez,  
Et vous pourrez alors la Dame de vos songes...     399

JOFFROY

Non ! non ! Les médecins font toujours ces mensonges !...  
Bertrand, je veux la voir !

BERTRAND, *avec force.*

Tu la verras !

JOFFROY

Comment ?

BERTRAND

Tu la verras, te dis-je ! Oh ! j'en fais le serment !  
— Oui, j'y vais, je lui parle, et je te la ramène.

JOFFROY

Bertrand !...

BERTRAND

Elle n'est pas, peut-être, une inhumaine.  
 Oui, oui! Tu la verras avant la fin du jour. 405  
 Soigne-toi bien. Je vais lui dire ton amour!

JOFFROY

Bertrand!...

BERTRAND

Elle saura qu'un Français, qu'un poète,  
 L'adora, traversa les Turcs et la tempête,  
 Pèlerina vers elle ainsi que vers la Croix, 409  
 Et qu'il arrive, et que trop malade...

JOFFROY

Et tu crois?...

BERTRAND

Qu'elle viendra?... Mais j'en suis sûr! Mais je m'en  
 Et vite! Une nacelle, une barque, une barge! [charge,  
 Oui, l'esquif de la nef, c'est cela! — Nous verrons  
 Ce qu'elle répondra! — Vite!... Les avirons! —  
 Je ramerai. Ce n'est pas bien long, ce passage! 415  
On va te ramener ta princesse; sois sage!

JOFFROY

Oh! Bertrand, si tu fais cela!...

BERTRAND

Je le ferai!  
 Il faudra qu'elle vienne ici, bon gré, mal gré.

JOFFROY

Pourras-tu seulement arriver devant Elle?

Te voyant accoutré d'une manière telle,  
Les gardes du palais. . .

420

BERTRAND

C'est vrai!

*(A un marinier.)*

Toi, dans l'esquif,  
Mets mon coffre d'atours et d'armes. . . Va, sois vif!

JOFFROY

Attendez. . . et joignez ce coffret à son coffre.  
Ce sont là mes plus chers bijoux. Je te les offre.  
Mon fermail, mon collier et mes éperons d'or. 425  
L'envoyé d'un poète amoureux, c'est encor  
Plus que l'ambassadeur d'un Roi! fais-toi splendide!  
Va, que rien ne t'arrête!

LE PATRON, *à Bertrand.*

Il faudra prendre un guide,  
Car le palais n'est pas proche du port, dit-on,  
A la prime maison demandez un piéton. 430  
Votre hôte s'offrira de lui-même sans doute,  
Et vous pourrez chez lui vous vêtir; puis, en route!

JOFFROY

Dis-lui de venir vite, ou sinon je m'en vais. . .

ÉRASME

Prince, ne parlez pas, cela vous est mauvais.

JOFFROY

Oui, je me tais! . . . *(A Bertrand.)* Écoute. . .

BERTRAND

Il faut que tu reposes!

JOFFROY

Attendris-la, sois éloquent, trouve des choses! 436

Ou plutôt non, dis-lui la simple vérité:

Que je l'adore, et que je meurs d'avoir chanté,

Éperdument chanté sa beauté sans égale,

Comme d'avoir chanté le soleil, la cigale! 440

Oh! mais que je mourrai le prince des amants,

Si pour deux ans d'amour je la vois deux moments!

BERTRAND

Oui, oui, ne parle plus.

JOFFROY

Je me tais, — mais j'y pense:

Ne lui dis pas cela sitôt en sa présence!...

Il faut la préparer. — Je me tais, je me tais! — 445

Et pour la préparer si tu lui récitais

D'abord ces vers, tu sais, que j'ai dits tout à l'heure...

Mais oui, cela serait la façon la meilleure

D'expliquer mon amour, peut être?

BERTRAND

Ne crains rien.

Je lui dirai tes vers.

JOFFROY

Tu les lui diras bien? 450

BERTRAND, *avec une gaieté forcée.*

Si j'en faussais un seul, hein, quelle catastrophe!

Va, je ferai sonner tendrement chaque strophe.

JOFFROY

Pour la dernière fois, peut-être, embrassons-nous.

(*Ils s'étreignent.*)

FRÈRE TROPHIME

Je resterai pendant l'ambassade à genoux.

454

ÉRASME, *bas, à Bertrand.*

Il peut durer deux jours, comme il se peut qu'il meure  
Ce soir, comme il se peut qu'il soit mort dans une heure !

LE PATRON, *de même.*

Messire, s'il venait à mourir tout d'un coup,  
Nous hisserions au mât le sigle appelé Loup,  
La voile noire qui nous sert, à nous corsaires 459  
Les nuits. . . où nous craignons d'avoir des voiles claires !

FRÈRE TROPHIME, *accompagnant Bertrand.*

Ah ! persuadez-la ! — Qu'elle vienne le voir !  
Insistez ! Insistez !

BERTRAND

Oui, jusqu'au signal noir !  
(*Il enjambe le plat bord et descend dans l'esquif. On  
entend un bruit de chaînes, d'avirons, d'eau battue.*)

JOFFROY

Là, portez mon grabat tout près du bastingage !  
Je suis sûr qu'elle va venir.

(*La voix de Bertrand, lui répondant d'en bas.*)

Je m'y engage !

Adieu ! — Ne parle plus ! — A bientôt !

(*Bruit rythmique de rames qui décroît.*)



JOFFROY

C'est certain 465

Qu'il la ramènera, — Qu'il fait beau ce matin! —

La barque glisse et fuit sur une eau toute rose. —

Oh! d'abord quand Bertrand s'engage à quelque chose!...

BRUNO

Elle viendra!

FRANÇOIS

Nous la verrons!

PÉGOFAT

Sur le bateau! 469

TROBALDO

De tout près.

*(La voix de Bertrand, au loin se perdant.)*

Bon espoir... La Princesse... bientôt...

JOFFROY

La barque est déjà loin. Comme les eaux sont calmes!

Le grincement décroît des rames dans les scalmes...

Laissez-moi là... Je veux y rester tout le temps!

— Là! — Je ne parle plus. — Je regarde. — J'attends. 474

1216

## ACTE DEUXIÈME

La salle d'un palais d'un luxe moitié roman, moitié oriental. Au fond, un large vitrail s'ouvre sur des terrasses, derrière lesquelles la mer monte dans le ciel. A droite, second plan, une grande porte ouverte laisse apercevoir une galerie qui fuit, avec des colonnades sveltes et des jets d'eau. A gauche, un escalier de porphyre descend d'une lourde porte d'or. Les dalles de marbre, éblouissantes, et toutes les marches de l'escalier sont jonchées de lys fraîchement coupés. Sorte de divan aux nombreux coussins. Pendue au mur, près de la porte, une énorme hache d'armes, au manche émaillé, tout bossué de cabochons verts.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

#### LES PÈLERINS

*(Au lever du rideau, le vitrail du fond est fermé. Un groupe de pèlerins, vêtus de la robe de bure à coquilles, tenant en main chacun le bourdon et une longue palme verte, se tient sur le devant de la scène. Ces pèlerins parlent à mi-voix comme des gens intimidés et éblouis de ce qu'ils voient.)*

#### PREMIER PÈLERIN

La Dame qui nous a reçus ne revient pas.

#### DEUXIÈME PÈLERIN

Le silence est si pur qu'on entend sous les pas  
Le craquement léger des lys que l'on écrase.

TROISIÈME PÈLERIN

Chut!... Écoutez!... Non, rien, c'est un jet d'eau, qui jase.

QUATRIÈME PÈLERIN

Je n'ai plus d'où je suis le sentiment bien net.  
Nous avons traversé combien de salles?

PREMIER PÈLERIN

Sept. 480

DEUXIÈME PÈLERIN

Il y avait des mosaïques singulières!

TROISIÈME PÈLERIN

Il y avait des oiseaux d'or dans des volières!

QUATRIÈME PÈLERIN

Et des tapis de pied, et des coussins d'appui!

DEUXIÈME PÈLERIN, *au troisième.*

As-tu vu ce colosse inquiétant?

TROISIÈME PÈLERIN

Celui

Qui nous dévisagea l'un après l'autre? Certes! 485

PREMIER PÈLERIN

Taisez-vous; c'est le Chevalier aux Armes Vertes,  
L'étrange aventurier...

*(A ce moment, on voit passer dans la galerie un chevalier  
de haute stature, à l'armure émaillée de vert.)*

DEUXIÈME PÈLERIN, *au premier, bas avec un coup de coude.*

Chut!... Il est dans ton dos!...

TROISIÈME PÈLERIN, *à voix basse, regardant le chevalier à la dérobée.*

Le cercle de son heaume est fait de périodots...

QUATRIÈME PÈLERIN

Et le pommeau de son glaive d'une émeraude!  
(*Le chevalier disparaît.*)

DEUXIÈME PÈLERIN, *frissonnant.*

Oh! mais je n'aime pas ce fantôme qui rôde!...

490

PREMIER PÈLERIN, *reprenant son récit.*

Oui, c'est l'aventurier magnifique et cruel  
Qui représente ici l'Empereur Manuel,  
Le fiancé de la Princesse...

DEUXIÈME PÈLERIN

Ah! Elle épouse

L'Empereur Manuel!

PREMIER PÈLERIN

Étant d'humeur jalouse,  
Se sachant accepté pour la raison d'État,  
Le César byzantin a craint qu'on ne tentât  
De conquérir d'amour le cœur de la Très-Belle,  
Et ce guerrier, dit-on, veille, pour lui, sur Elle, —  
Barrant aux jeunes gens l'accès de ce palais,  
A moins...

495

496

TROISIÈME PÈLERIN

Mais je suis jeune!

PREMIER PÈLERIN

*humor* A moins qu'ils ne soient laids!

QUATRIÈME PÈLERIN

C'est qu'il semble doué d'une force...

PREMIER PÈLERIN

Effroyable!

(*Montrant la hache accrochée au mur.*)

Nul ne peut soulever sa hache d'armes.

DEUXIÈME PÈLERIN

Diable! —

Ce beau jeune homme, alors, que tantôt, sur le quai,

Sautant de son esquif, nous avons remarqué, —

Et qui disait à des Génois et des Morisques 505

De le mener vers la Princesse, — court des risques!...

TROISIÈME PÈLERIN

Il criait comme un fou que même Belzébuth

Ne l'empêcherait pas d'arriver à son but.

— Et c'est qu'il n'a pas l'air d'un que l'on fait démordre!

(*Depuis un moment, dans la porte de la galerie, le chevalier a reparu. Sur les derniers mots il fait un mouvement et s'éloigne très vite. Au bruit, les pèlerins se retournent.*)

PREMIER PÈLERIN

Hum! il nous écoutait!

DEUXIÈME PÈLERIN

Il va donner quelque ordre 510

Pour empêcher d'entrer notre inconnu...

PREMIER PÈLERIN, *au deuxième pèlerin.*

Vieux sot!

Vous avez trop parlé!

TROISIÈME PÈLERIN

Ah! bah! le jouvenceau

Est d'abord descendu, pour revêtir ses armes,  
Chez le chef du parti génois. Donc, point d'alarmes!

Maître Squarciafico, ce fin matois, saura 515  
L'aviser du danger, et le conseillera.

Car il souhaite fort qu'un candidat se pose  
Contre cet Empereur, qu'il redoute, et pour cause.

PREMIER PÈLERIN

Chut!... J'entends des accords de viole et de luth,  
Et la Dame revient qui nous a reçus! — Chut!... 520

## SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, SORISMONDE, *puis* MÉLISSINDE

SORISMONDE, *paraissant au haut de l'escalier devant la  
porte d'or fermée.*

Pèlerins qui demain repartez pour la France,  
La Princesse connaît par moi votre présence,  
Et que vous avez tous, d'Antioche ou de Tyr,  
Voulu venir la voir avant de repartir!

PREMIER PÈLERIN

Oui, pour que son image enchante notre errance! 525

SORISMONDE

La Princesse n'a pas avec indifférence  
 Connu que vous étiez venus dans cet espoir,  
 Et, généreuse, elle veut bien se laisser voir,  
 Elle entend maintenant sa matinale messe...

*(On entend tinter une cloche.)*

Mais la messe est finie. Elle vient.

UN HÉRAUT

La Princesse! 530

*(Les portes d'or s'ouvrent. Mélissinde paraît, revêtue d'une  
 lourde chape, surchargée de pierreries de toutes sortes, le  
 front ceint d'un tressoir de perles. Autour d'elle des en-  
 fants portent des gerbes de lys.)*

PREMIER PÈLERIN

C'est elle!

DEUXIÈME PÈLERIN

Ho! quelle grâce inattendue elle a!

TROISIÈME PÈLERIN

Dans les perles de l'Inde et les lys, voyez-la!

QUATRIÈME PÈLERIN

Oui, les récits qu'on fait d'elle sont véridiques:  
 Elle efface les lys et les perles indique!

PREMIER PÈLERIN

Telle Hélène, quand les vieillards causaient entre eux!

MÉLISSINDE, *du haut des marches.*

Ainsi, vous reverrez la France, gens heureux!

Ainsi, vers votre nef, vous croirez que s'avance,  
 Bientôt, dans un brouillard bleuâtre, la Provence!  
 Je vous envie! — Hélas! je suis comme ces fleurs  
 Qui naissant sous des cieux qui ne sont pas les leurs, 540  
 Et devinant au loin qu'elles ont des patries,  
 Peuvent sembler fleurir, mais se sentent flétries!

*(Elle descend quelques marches.)*

Vous verrez, sur la mer, le sol natal qui poind!...  
 — Moi, ma vie est d'aimer en ne connaissant point,  
 Et d'avoir des regrets, sans une souvenance... 545

*(Elle descend une dernière marche et s'avance entre les pèlerins.)*

Mais déjà, comme il sied aux chrétiens en partance,  
 Vous avez tous cueilli la Palme.

*(Prenant des lys aux mains des enfants.)*

Voulez-vous

Chacun joindre à la palme un lys fragile et doux,  
 Et le garder, ce lys, relique bien légère,  
 Pour vous remémorer la Française étrangère? 550  
*(Elle leur distribue les lys.)*

#### UN PÈLERIN

La Palme redira nos durs chemins; — le Lys,  
 Ta beauté qui nous fut la meilleure oasis!

#### DEUXIÈME PÈLERIN

La Palme nous sera le sévère trophée,  
 Le Lys, le souriant souvenir d'une fée!

#### TROISIÈME PÈLERIN

Adieu, Princesse, Lys toi-même, de beauté!... 555



QUATRIÈME PÈLERIN

Lys toi-même de grâce et de gracilité!...

*(Les pèlerins remontent peu à peu.)*

MELISSINDE

Adieu!...

*(Les pèlerins sortent. On les entend repasser sous le vitrail ouvert. Mélissinde va y paraître. Les enfants ont déposé sur une table une gerbe restante de lys, — et ils renouvellent sur les dalles la jonchée que les pas des pèlerins ont dispersée.)*

LES VOIX DES PÈLERINS, *passant sous le vitrail.*

Noël!... Noël!...

*(Mélissinde, après un geste d'adieu, referme le vitrail et redescend. Les enfants sortent.)*

SCÈNE III

MÉLISSINDE, SORISMONDE

SORISMONDE

Quelle aménité fine!

Quelle condescendance!... Elle fut, la divine,  
Bonne plus joliment que jamais aujourd'hui!

MÉLISSINDE

Oh! tu sais bien que je suis bonne par ennui!

560

*(Elle dégrafe nerveusement son manteau.)*

Manteau brodé, stellé, gemmé, toi qui m'écrases  
De corindons, de calcédoines, d'idocrases,

De jaspes, de bérlys, de grenats syriens,  
 De tous ces vains cailloux, de tous ces riches riens,  
 Manteau, fardeau, sous qui je ploie et deviens blême, 565  
 O somptueux manteau, tu me sembles l'emblème  
 D'un autre que je porte et qu'on ne peut pas voir  
 Et qui me pèse encor,

*(Elle le laisse glisser de ses épaules à terre.)*

quand je t'ai laissé choir!

*(Elle émerge dans une gaine blanche. Sorismonde ramasse la chape. Elle lui tend aussi sa couronne.)*

Prends mes perles aussi, tout ce qui me déguise,  
 Ouf!

*(De quelques lys prestement arrachés à la gerbe, elle se coiffe.)*

Me voici coiffée à peu près à ma guise, 570  
 De quelques fleurs encor perlières de la nuit!

*(Se jetant dans le fauteuil.)*

Oui, tu sais bien que je suis bonne par ennui

*(Un temps.)*

Au fait, est-ce bien par ennui que je suis bonne?

Non, c'est par intérêt qu'aux pèlerins je donne

Mes plus beaux lys avec de touchantes façons. 575

SORISMONDE

Et qu'attendez-vous d'eux, Madame?

MÉLISSINDE

Des chansons!

C'est grâce à la chanson d'un de ces pauvres hères  
 Que je suis aujourd'hui la plus chère des chères,  
 Celle qu'aime Joffroy Rudel le Troubadour

D'un si miraculeux et si célèbre amour! 580  
 Oui, ce poète à moi que j'ai là-bas en France,  
 Commença de m'aimer au bruit d'une romance,  
 Et tu sais combien plaît à mon cœur isolé  
 Cet amour dont la gloire a jusqu'à nous volé!  
 Combien, dans le médiocre où vivre nous enserre, 585  
 Le sublime de cet amour m'est nécessaire!

*(Avec un geste vers la fenêtre.)*

Eh bien, ces pèlerins, en France, ils s'en iront  
 Dire partout, de moi, de mes yeux, de mon front,  
 Des choses qui feront rêver les jeunes hommes. . .

SORISMONDE

Et Rudel le saura. Voilà comme nous sommes! 590

MÉLISSINDE

Et peut-être, en effet, Rudel le saura-t-il,  
 Et c'est une façon, pour mon âme en exil,  
 De correspondre un peu par-dessus la mer vaste  
 Avec mon amoureux.

SORISMONDE

C'est une façon chaste.

MÉLISSINDE

Oui, je veux l'exalter toujours plus dans l'orgueil 595  
 De m'adorer ainsi. Voilà pourquoi l'accueil  
 Que j'ai fait à ces gens. Ma bonté n'est pas grande,  
 Non, mais tout simplement je soigne ma légende!

SORISMONDE

Vous voici de nouveau toute à ce rêve vain.  
 Moi, j'aimerais Rudel, mais il faudrait qu'il vînt! 600

## MÉLISSINDE

Mais j'aime son amour, j'aime son âme, j'aime. .

## SORISMONDE

Je ne comprends pas bien. Si par un stratagème  
De sorcier, si par un anneau de magicien,  
Vous pouviez voir d'ici quel visage est le sien?...

## MÉLISSINDE

Tu veux des sentiments trop nets...

## SORISMONDE

Et vous, trop vagues.

Que n'avez-vous un tel anneau parmi vos bagues! 606  
Mais votre esprit se plaît dans un doux errement...

## MÉLISSINDE

Oui, dans mes grands jardins, pâles lunairement,  
J'écoute murmurer la brise entre les myrtes...  
Je vais voguer sur l'eau glauque et lisse des Syrtes, 610  
Où ma belle galère aux flancs ornementés  
Mire le jour des fleurs et le soir des clartés;  
Et puis, du son des luths que le plectre suscite  
Je donne de l'envol aux vers que je récite;  
Et puis, m'enfermant seule en ces vastes pourpris, 615  
Je m'y attriste, — et ma tristesse a bien son prix! —  
Enfin, j'erre aux parfums de ces lys sur ces dalles,  
Et le rêve, m'ouvrant de vapoureux dédales,  
M'oblige à peu à peu désertier le réel,  
Et ma raison s'endort au bruit sempiternel... 620  
Au bruit sempiternel des jets d'eau dans les vasques!

SORISMONDE

Oui, nous manquons ici d'éperons et de casques.  
 Il nous faudrait beaucoup de jeunes chevaliers !  
 Mais votre affreux gardien les éloigne... Riez !  
 Cet homme est près de vous placé, bien qu'il le nie, 625  
 Comme auprès du Trésor on place le Génie !  
 Depuis qu'il est ici, nul ne frappe au vantail !

MÉLISSINDE, *riant*.

Prendre un garde d'honneur pour un épouvantail !

SORISMONDE

L'Empereur est jaloux...

MÉLISSINDE, *haussant les épaules*.

S'en donne-t-il la peine ?

SORISMONDE, *s'asseyant sur un coussin, à ses pieds*.

Et vraiment, vous allez l'épouser, ce Comnène ? 630

MÉLISSINDE

Pourquoi pas ?... Un mari, ce n'est pas un amant.

SORISMONDE

Mais puisqu'il vous ennuie ?

MÉLISSINDE

Impérialement !

SORISMONDE

Ce Turquois ne peut vous comprendre...

MÉLISSINDE

Sorismonde,

Nul homme à qui je sois plus illisible au monde...

C'est tout à fait celui qu'il me faut pour mari. 635

Un jour je lui disais ma tristesse, il a ri!...

Eh bien, je trouverai, comme ont fait d'autres dames,

Des plaisirs d'ironie à nos distances d'âmes!...

Qui pouvais-je épouser de mieux que Manuel

Pour rester toute à mon amant incorporel? 640

SORISMONDE

Si pourtant quelque jour un amour véritable

Venait dans votre cœur, glouton, se mettre à table?

MÉLISSINDE

Non, l'invisible ami me protège trop bien!

SORISMONDE

Ce n'est pas l'ange, enfin, mais c'est l'amant gardien.

MÉLISSINDE

C'est celui dont je sens, le soir, longeant la grève, 645

Les pensers m'arriver comme à tire de rêve,

Si bien que je réponds dans la brise: Merci!

SORISMONDE

Vous ne lui devez rien à ce poète?

MÉLISSINDE

Si!...

Je lui dois mes fiertés, mes soucis, mes scrupules,

Mes tendances de cœur, mon goût des crépuscules, 650  
 Mes frissons délicats et mes larmes aux yeux,  
 Tout ce qui m'envahit de noble et d'anxieux.  
 Je lui dois la blancheur des robes que je porte,  
 Et je lui dois enfin mon âme, en quelque sorte!

SORISMONDE, *secouant la tête.*

Et faut-il pour cela lui dire tant merci?... 655  
 J'en veux à cet amour... *angry*

MÉLISSINDE

Moi, quelquefois, aussi.

(*Elle se lève.*)

Il fait trop beau. L'orage est dans l'air. Ah! j'étouffe!

(*Sorismonde veut éloigner les lys posés sur la table.*)

Non, laisse. C'est pour moi, maintenant, cette touffe.

SORISMONDE

Vous vivez trop parmi les lys. Les lys sont blancs. 659  
 Les lys sont fiers et purs. Mais les lys sont troublants.

MÉLISSINDE

Peut-être as-tu raison. Ce sont des fleurs étranges,

Et traîtresses, avec leurs airs de sceptres d'anges,

De thyrses lumineux pour doigts de séraphins:

Leurs parfums sont trop forts, tout ensemble, et trop fins.

(*Elle prend la touffe et la regarde.*)

Peut-être as-tu raison: ce sont des fleurs mauvaises! 665

On contracte, à frôler ces candeurs, des malaises;

Leur orgueil solitaire est d'un fâcheux conseil,

Et le rire vaut mieux des roses au soleil.

*(Respirant les lys.)*

Ah! ce parfum! Je ne sais plus ce qu'il me verse.  
Cette mysticité n'est-elle pas perverse?

670

*(Avec une frivolité forcée.)*

Soit, vivons: trouvons-nous de petits passe-temps!  
J'ai mandé mon marchand génois. Mais oui. J'attends  
Squarciafico!... J'en suis à me faire des joies  
Avec les curieux objets, les pâles soies,  
Et j'use de longs jours à choisir des dessins  
Imprévus, et des tons mourants pour mes coussins.  
*(Elle s'est assise parmi les coussins du divan.)*

675

#### SORISMONDE

Votre rusé Génois vous fournit d'amusettes,  
Et vous ne voyez pas, distraite que vous êtes,  
Tout ce qu'il vous extorque, ici, jouant son jeu,  
Pour lui, pour le quartier des marchands, peu à peu!...  
Commodes aux voleurs sont les princes artistes!  
Aussi, tous nos Génois trafiquants sont-ils tristes  
De vous perdre, ô Princesse éprise de beaux vers,  
Dont les yeux sont fermés, et les doigts sont ouverts!...  
Ah! votre mariage, ils le voient avec peine,  
Car ils savent quel maître ils auront dans Comnène!

681

685

#### UNE FEMME, *entrant.*

Le Chevalier aux Armes Vertes attend là  
L'autorisation de venir prendre...

MÉLISSINDE, *haussant les épaules.*

Il l'a.



SCÈNE IV

MÉLISSINDE, SORISMONDE, LE CHEVALIER AUX ARMES  
VERTES

LE CHEVALIER

*(Il a l'air préoccupé et regarde souvent vers la galerie ou  
vers le vitrail.)*

Princesse, pardonnez si ce matin je tarde  
A venir prendre ici vos ordres, — Dieu vous garde!...

MÉLISSINDE, *souriant.*

Ne serait-ce pas vous, plutôt, qui me gardez?... 691

LE CHEVALIER

Oh, Madame...

MÉLISSINDE

Je sais, vous vous en défendez.

— Mes ordres? — Je ferai, peut-être, un tour en rade.

LE CHEVALIER

Bien.

MÉLISSINDE

Y a-t-il des fleurs sur ma nef de parade,  
Et des musiciens?

LE CHEVALIER, *glamment.*

Il y en a toujours. 695

MÉLISSINDE, *se levant.*

Au fait, si nous sortions tout de suite?

(A Sorismonde.)

Va, cours

Prendre un voile...

LE CHEVALIER, *vivement.*

Oh! non, pas tout de suite!

(Mouvement de Mélissinde.)

Madame

J'agis avec vraiment le désespoir dans l'âme...

Mais à cette sortie il vous faudrait surseoir.

MÉLISSINDE

Hein?... Qu'est-ce à dire?

LE CHEVALIER

Oh, pas longtemps! Jusqu'à ce soir.

MÉLISSINDE

C'était donc vrai?

LE CHEVALIER

Las! je ne suis que l'homme-lige 701

De l'Empereur, Madame. Un grand serment m'oblige.

Or, ce matin, je dois redoubler...

MÉLISSINDE, *vivement.*

Ah! Pourquoi!

LE CHEVALIER

J'ai dû placer mes gens armés — pardonnez-moi!

Aux portes du Palais. Cette porte dernière,

705

Moi-même y resterai.

MÉLISSINDE

Mais je suis prisonnière!

SORISMONDE, *à la fenêtre.*

Ciel, aux portes, partout, des esclaves armés!

MÉLISSINDE

Et mes gens?

LE CHEVALIER

Par mes soins, pour une heure, enfermés!

(*Montrant la galerie.*)

D'ailleurs, vous ne pourriez, puisqu'ici, moi, je veille,  
Leur faire parvenir un seul ordre.

710

MÉLISSINDE

A merveille!

Je suis la châtelaine enchantée à présent!...

Sorismonde, ceci devient presque amusant.

Nous mettons les romans en action, ma chère!

—Mais que se passe-t-il? Pourquoi?

LE CHEVALIER, *s'inclinant.*

Je dois le taire!

(*Il remonte un peu, puis s'arrêtant au moment de sortir.*)

J'oubliais. Ce marchand est là, ce prêteur d'or,

715

Ce sournois de Génois, plus juif qu'un juif, signor...

MÉLISSINDE

Squarciafico?

LE CHEVALIER

Je peux permettre qu'on lui dise

D'entrer, s'il vous convient de voir sa marchandise.

MÉLISSINDE

Ah! vraiment? Vous daignez ne pas m'ôter jusqu'au  
Plaisir de recevoir mon cher Squarciafico?... 720

LE CHEVALIER

Vous le recevrez donc, madame, — en ma présence.  
(*Il sort.*)

SORISMONDE

Il fait bon d'épouser l'empereur de Byzance!

MÉLISSINDE

Mais que se passe-t-il?

## SCÈNE V

MÉLISSINDE, SORISMONDE, SQUARCIAFICO, *suivi de son valet* NICHOLOSE, *qui porte des ballots de marchandises.*  
LE CHEVALIER AUX ARMES VERTES, *les bras croisés sur le seuil.*

SQUARCIAFICO, *obséquieux, vif, voluble, et ne perdant pas le chevalier du coin de l'œil.*

Oh! plus belle toujours!

Le sourire lui-même, elle l'a, des Amours!

(*A son valet qui ouvre les ballots.*)

Nicholose, tous les objets, tu les disposes. . . 725

(*A Mélinde, en un salut.*)

Princesse, nous avons beaucoup de belles choses!

MÉLISSINDE

Toujours plus riche, alors?

SQUARCIAFICO

Bon Jésus! Pauvre, moi.

MÉLISSINDE

Vieux menteur! Comme tous nos Génois, riche, toi!  
 Ayez donc, ô chercheurs de gains en Palestine,  
 Non pas la Croix, mais le Sequin sur la poitrine! 730  
 Vous vous enrichissez à la Croisade? Oh! fi!

SQUARCIAFICO

La gloire est pour les Francs!

MÉLISSINDE

Et pour vous le profit?

SQUARCIAFICO

Non! Tout va mal, malgré notre patron saint George!  
 Des péages partout, Princesse; on nous égorge!  
 On nous a supprimé les fours et les moulins! 735  
 (*Câlin.*)  
 Vous nous les ferez rendre?

MÉLISSINDE

On verra.

SQUARCIAFICO, *montrant des sacs.*

Des sacs pleins

De parfums, tous exquis!...

(*Déroulant un tapis.*)

Voyez! Tapis de Perse!

*(Tout en donnant des petits coups sur le tapis.)*

La ville d'Ascalon, protégeant le commerce,  
Donne aux Génois, par an, cent besants; c'est joli!

*(Câlin.)*

Vous devriez en faire autant dans Tripoli!

740

MÉLISSINDE

On verra!

SQUARCIAFICO, *présentant un coffret.*

Ce coffret, admirez-vous?

MÉLISSINDE

J'admire.

SQUARCIAFICO, *à genoux devant elle et déballant.*

Tissu d'or de Moussoul! Perles du Golfe! Myrrhe  
De l'Arabie Heureuse! Ivoire éthiopien!...

*(Bas.)*

Chut! Je vais vous parler tout bas, écoutez bien!

*(Mouvement de Mélissinde. Haut.)*

Beau brocart!

*(Bas.)*

Un jeune homme rôde...

*(Haut, faisant bouffer et miroiter l'étoffe.)*

Teintes mates!... 745

*(Bas.)*

Rôde autour du Palais.

MÉLISSINDE, *à part.*

Je comprends!

SQUARCIAFICO, *haut*.

Aromates!

(*Bas.*)

On l'empêche d'entrer.

(*Haut.*)

Ambre! — Daignez sentir!

(*Bas.*)

Il voudrait vous parler.

(*Haut.*)

Satin broché de Tyr!

MÉLISSINDE, *bas*.

Son nom?

SQUARCIAFICO, *bas*.

Je ne sais pas. C'est, je crois, un poète!

MÉLISSINDE, *avec un petit cri qu'elle rattrape immédiatement*.

Ah!... Ah! Cette écarlate, aux yeux, est une fête! 750

SQUARCIAFICO, *bas*.

Par ruse, pouvez-vous le faire entrer chez vous?

MÉLISSINDE, *bas*.

Mais non!

SQUARCIAFICO, *haut*.

Fin lin d'Égypte! Est-ce souple? Est-ce doux?

MÉLISSINDE, *bas*.

D'où vient-il?

SQUARCIAFICO, *bas*.

Mais de France! A l'instant il débarque,

Beau comme un pâtre grec, et fier comme un monarque !  
 — Est-ce que ce gardien jamais ne s'en ira ? 755

(*Haut.*)

Des épices venant de Kiss-Ben-Omira.

MÉLISSINDE, *bas.*

Non, il reste, pareil au dragon dans les mythes !

SQUARCIAFICO, *haut.*

De l'encens, que je tiens du roi des Axumites !

(*Bas.*)

Ce jeune homme m'a dit que le cas est pressant,  
 Et, pour vous voir, qu'il se battrait un contre cent ! 760

MÉLISSINDE, *bas.*

Alors ?

SQUARCIAFICO, *haut.*

Du calamus !

(*Bas.*)

Si tantôt quand il sonne

Du cor, on ne vient pas à son appel, il donne

L'assaut !

(*Haut.*)

Baume Arabesque, un baume tout-puissant !

Mis sur une blessure, il arrête le sang ! . . .

(*Se levant et lui offrant un petit sac.*)

Et de Provence enfin, pour que sous vos dents fines 765

Vous les fassiez craquer, de blondes avelines !

MÉLISSINDE

C'est bon, laisse cela. J'achète tout. Va-t-en.



(*A part.*)

Il me semble déjà que là dehors j'entend!...

SQUARCIAFICO, *repliant les étoffes.*

J'aurai de beaux brocarts aux prochains arrivages!...

(*Sur un geste impatient de Mélissinde.*)

Je m'en vais!...

(*Câlin.*)

Vous ferez supprimer les péages? 770

MÉLISSINDE

Oui.

SQUARCIAFICO, *bas.*

Beau comme Pâris. J'en étais ébloui!

(*Haut. Câlin.*)

Et la subvention, vous nous l'accordez?...

MÉLISSINDE

Oui.

SQUARCIAFICO, *à lui-même.*

Je crois que je n'ai pas manqué de ce qu'on nomme  
Du flair, en m'attachant au sort de ce jeune homme...

Hé, hé, ceci pourrait bien nuire à Manuel... 775

(*Se retournant sur le seuil avant de sortir en un salut  
plein de grâce.*)

C'est dit, cent bons besants de crédit annuel!

(*Le chevalier sort derrière lui.*)

## SCÈNE VI

MÉLISSINDE, SORISMONDE, *puis* LE CHEVALIER  
AUX ARMES VERTES.

MÉLISSINDE, *à Sorismonde.*

As-tu tout entendu?

(*Sorismonde fait signe que oui.*)

Ce jeune homme!... un poète!...

SORISMONDE

Eh mais, vous paraissez inquiète.

MÉLISSINDE

Inquiète?

Moi? Non!

SORISMONDE, *avec malice.*

Est-ce que vous vous ennuyez encor?

MÉLISSINDE, *se jetant sur le divan.*

Pourquoi pas? Ne dis pas de sottises!...

(*On entend sonner un cor au loin.*)

Le cor! 780

SORISMONDE, *au vitrail.*

Oui, le voilà. C'est lui. Pour s'annoncer il sonne.

MÉLISSINDE, *tout à fait étendue, avec indifférence.*

Que m'importe?

SORISMONDE

C'est qu'il est bien de sa personne!

MÉLISSINDE, *haussant les épaules.*

Comment peux-tu le voir de si loin?

SORISMONDE

Je le vois.

Il appelle; et l'on sort en armes à sa voix.

Il est à la première porte.

MÉLISSINDE

Que m'importe?

785

(*Un temps.*)

Eh bien, qu'est-ce qu'il fait à la première porte?

SORISMONDE

Les gens de l'empereur l'arrêtent.

MÉLISSINDE

Le pauvre!

Il s'en retourne?

SORISMONDE

Non. Il se bat.

MÉLISSINDE, *s'accoudant.*

Est-ce vrai?

SORISMONDE

Mais c'est qu'il les bouscule. Il passe. Vierge sainte!

Il est déjà devant la deuxième enceinte.

790

Il se bat!

MÉLISSINDE, *se soulevant.*

Est-ce vrai?

SORISMONDE

Oh ! quel superbe élan !

*(Le cor résonne plus près.)*

Écoutez-le sonner du cor !

MÉLISSINDE, *debout.*

Comme Roland.

SORISMONDE

Il va passer.

MÉLISSINDE, *à la fenêtre, derrière elle.*

Il passe !

SORISMONDE

Il tombe ! . . .

MÉLISSINDE

Il se relève.

SORISMONDE

Sa lance s'est brisée !

MÉLISSINDE

Il a saisi son glaive.

Ah ! *(Elle recule.)*

SORISMONDE

Qu'avez-vous ?

MÉLISSINDE

Ses yeux ! J'ai rencontré ses yeux. 795

Il vient de les lever, et de me voir.

SORISMONDE

Tant mieux !

Comme dans les tournois, jetez-lui votre manche.

MÉLISSINDE, *se dressant dans la fenêtre et arrachant  
sa manche qu'elle élève.*

Messire, frappez dru ! Voici ma manche blanche !

Je vous enjoins ici d'en changer la couleur!  
Défendez votre sang! Faites couler le leur!  
Et ce samit d'argent à la blancheur si pure,  
Ne me le rapportez que rouge.

800

*(Elle lance la manche.)*

LA VOIX DE BERTRAND

Je le jure.

*(Tumulte et cliquetis, puis silence.)*

MÉLISSINDE, descendant.

Il est entré dans le palais...

*(Sorismonde referme le vitrail. Silence.)*

On n'entend rien...

Plus rien... Que voulait-il me dire?

SORISMONDE, lui montrant la galerie.

Oh, voyez!

*(Un esclave entre dans la galerie, couvert de sang, l'épée à la main, les vêtements en lambeaux. Il parle bas au chevalier.)*

LE CHEVALIER

Bien.

*(Il prend sa hache d'armes, et avec une courtoisie tranquille, à Mélinde.)*

Vous permettez? Je ferme un instant cette porte. 805

*(Il la ferme. On l'entend qui pousse les verrous. Silence.)*

MÉLISSINDE

Que va-t-il se passer? — Ah! je suis demi-mortel!

*(On entend du bruit qui se rapproche dans le palais.)*

Il vient! — Le Chevalier aux Armes Vertes, là,

Va le tuer avec cette hache qu'il a! —

Ce pauvre enfant ne peut abattre cette brute! — 809

*(Bruit de pas derrière la porte. Cliquetis.)*

Ah! ils ont commencé!... Comme c'est long! On lutte.

On piétine! *(Bruit sourd.)* Quel choc!

*(On n'entend plus rien, la porte s'ouvre; elle recule.)*

Ha!... les battants ouverts!

*(Bertrand paraît sur le seuil, l'épée au poing, blessé au front; et il jette aux pieds de Mélissinde la manche em-  
pourprée.)*

MÉLISSINDE, *reculant toujours.*)

Messire!... Ah!... Qu'avez-vous à me dire?...

BERTRAND

Des vers.

## SCÈNE VII

MÉLISSINDE, BERTRAND, SORISMONDE.

BERTRAND, *mettant un genou en terre.*

C'est chose bien commune

De soupirer pour une

Blonde, châtaine ou brune

815

Maîtresse,

Lorsque brune, châtaine

Ou blonde, on l'a sans peine...

Moi, j'aime la lointaine

Princesse!

820

C'est chose bien peu belle  
D'être longtemps fidèle,  
Lorsqu'on peut baiser d'Elle  
La traîne,

Lorsque parfois on presse 825  
Une main qui se laisse...  
— Moi, j'aime la Princesse  
Lointaine.

MÉLISSINDE, *continuant.*

Car c'est chose suprême  
D'aimer sans qu'on vous aime, 830  
D'aimer toujours, quand même  
Sans cesse,

D'une amour incertaine,  
Plus noble d'être vaine...  
Et j'aime la lointaine 835  
Princesse.

Car c'est chose divine  
D'aimer quand on devine  
Rêve, invente, imagine  
A peine... 840

Le seul rêve intéresse,  
Vivre sans rêve, qu'est-ce?  
Et j'aime la Princesse  
Lointaine! 844

BERTRAND

Quoi! vous saviez ces vers?...

MÉLISSINDE

Par plus d'un ménestrel!

BERTRAND

Et vous savez qu'ils sont?

MÉLISSINDE

Oui, de Joffroy Rudel.

BERTRAND

Et cet étrange amour aurait eu la fortune?...

MÉLISSINDE

Ah! parlez-moi de lui, car l'heure est opportune!

BERTRAND

Vous saviez la constance et le zèle fervent  
De cet amour?...

MÉLISSINDE

J'aimais cet amour!... Si souvent  
Dans le bruit de la vague arrivant sur le sable 851  
La voix de cet amour me parut saisissable,  
Si souvent dans le bleu d'une fuite de jour  
J'ai senti près de moi l'âme de cet amour!...

BERTRAND, *défaillant.*

Ciel!

MÉLISSINDE, *penchée presque sur son front.*

Vous êtes heureux?

BERTRAND

Oh! bien heureux, Madame! 855  
Car celui... Mais le sang perdu... Je...



MÉLISSINDE

Il se pâme...

Sorismonde!

SORISMONDE, *accourant.*

Attendez!... Il faut l'étendre... là

*(Elles l'étendent dans les coussins.)*

MÉLISSINDE, *affolée.*

Va! cours! De l'eau! L'aiguïère! Eh, vite! donne-la!

SORISMONDE, *s'agenouillant à côté de Mélinde et de Bertrand, avec l'aiguïère.*

Qu'il est pâle! Il est beau comme un dieu de l'Olympe!

MÉLISSINDE

Son front saigne. Du linge! Attends. J'ai...

*(Elle déchire à sa gorge de la mousseline.)*

SORISMONDE

Votre guimpe! 860

MÉLISSINDE

Non, ce n'est rien! — Le cœur bat sous le siglaton!  
 — Prends le baume Arabesque! Eh, vite, il est, dit-on  
 Tout-puissant! — Doucement! il va reprendre mine!  
 — Non, ne lui tache pas son pelisson d'hermine! —  
 Chut! — Il faut qu'il revienne à lui, mais sans sursauts. 865  
 — Il porte les cheveux comme les Provençaux. —  
 Ah! sur la joue, on voit renaître un peu de rouge;  
 Il respire; les cils tremblent; la lèvre bouge;  
 Il a serré ma main dans la sienne...

SORISMONDE

Il va mieux

MÉLISSINDE

Il entr'ouvre les yeux. Il ouvre grands les yeux. 870

BERTRAND, *ouvrant les yeux et la voyant.*

Je rêve! Je suis Flor. Et Blancheflor, c'est Elle!  
A moins que, ma blessure ayant été mortelle,  
Mon réveil maintenant se fasse en paradis.

MÉLISSINDE

Entends-tu, Sorismonde?

SORISMONDE

Il va mieux, je vous dis.

BERTRAND, *la tête sur le bras de Mélissinde, d'où la manche  
a été arrachée.*

Je ne me souviens plus... j'éprouve une faiblesse... 875  
Ce bras contre ma joue...

(*Mouvement de Mélissinde.*)

Oh! non, laissez!

MÉLISSINDE

Je laisse.

BERTRAND

O brûlante fraîcheur de ce bras inconnu,  
De ce bras fin, de ce bras nu

MÉLISSINDE, *retirant vivement son bras.*

Mais c'est vrai, — nu!

BERTRAND, *se soulevant, à Mélissinde.*

Mais qui donc êtes-vous?

MÉLISSINDE

Vous savez bien, messire,  
Celle à qui vous aviez une nouvelle à dire. . . 886  
Mais vous êtes tombé du long, évanoui!

BERTRAND, *reculant.*

Oh! non! vous n'êtes pas la Princesse?

MÉLISSINDE, *souriant.*

Mais oui!

BERTRAND

Vous, mais alors! ... Vous, la Princesse! ...—A la malheure!  
Et moi!... Grand Dieu!... Courons, car l'heure passe, l'heure  
Passe!...

(*Il veut s'élancer et chancelle.*)

Ouvrez ce vitrail. Regardez... je ne puis... 885

(*Mélinde ouvre le vitrail du fond.*)

Que voyez-vous?

MÉLISSINDE

Mais la terrasse en fleurs.

BERTRAND

Et puis?

MÉLISSINDE

La mer.

BERTRAND

Et sur la mer,—grand Dieu, le cœur me manque!  
Sur la mer voyez-vous une galère franque?

MÉLISSINDE

Une petite nef ventrue, au loin, là bas,  
A l'ancre,—et qu'en effet hier je ne vis pas! 890

BERTRAND

C'est elle! Et tout en haut du mât?

MÉLISSINDE

Des hirondelles!

BERTRAND

Et pas de voile noire à la vergue!...

MÉLISSINDE

Des ailes,

Des ailes d'alcyon, blanches!

BERTRAND

Il est donc temps!

Oh! madame, courons!—Oh! Vierge qui m'entends,  
Prolonge un peu sa vie, et qu'il quitte ce monde, 895  
L'ayant vue! Il mourrait si content!

MÉLISSINDE

Sorismonde,

Regarde, en ses beaux yeux désespérés, des pleurs!

BERTRAND

Il mourrait si content! Car c'est la fleur des fleurs,  
Et c'est l'étoile des étoiles!—et les rêves  
Seront outrepassés! Et les peines grièves, 900  
Et tous les souvenirs amers s'aboliront,  
Sitôt qu'il recevra la clarté de ce front,  
Qu'il pourra contempler entre les grands cils fauves,  
Ces yeux bleus, qui sont gris, et qui pourtant sont mauves!  
Voyant celle dont, sans la voir, il fut épris, 905

Ah! je comprends qu'il faut qu'il la voie à tout prix!  
 —Hélas! on ne peut plus le transporter à terre!  
 Venez donc apparaître au pauvre grabataire  
 De qui l'instant dernier sera délicieux,  
 S'il ferme sur l'image adorable ses yeux! 910  
 Ne vous reculez pas d'une façon hautaine!  
 Ne redevenez pas la Princesse lointaine!  
 Princesse d'Orient, Princesse au nom de miel,  
 Venez pour que, vivant, il connaisse le ciel,  
 Et venez, pour qu'il ait, sur sa nef misérable, 915  
 Le mourir le plus doux,—et le plus enviable!

MÉLISSINDE, *qui a reculé à mesure qu'il s'avance.*

Mais de qui parlez-vous?

BERTRAND

De ce Joffroy Rudel  
 Duquel la dernière heure est instante,—duquel  
 Vous prétendiez aimer l'amour! Oh! il expire!  
 Hâtez-vous. J'ai promis...

MÉLISSINDE

Mais alors, vous, messire,  
 Vous, qui donc êtes-vous?

BERTRAND

Bertrand d'Allamanon, 921  
 Son frère, son ami... Ho! venez vite!

MÉLISSINDE

Non.

## ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au deuxième. Au fond, le vitrail est ouvert. C'est l'après-midi éclatante et brûlante. Les dalles sont jonchées non plus de lys, mais de roses rouges.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

BERTRAND, SORISMONDE

SORISMONDE

J'ai dit que vous vouliez, à tout prix, la revoir.  
Elle hésite. Va-t-elle ou non vous recevoir?  
Espérez!

BERTRAND

Mais le temps presse!

SORISMONDE, *hochant la tête, en remontant vers le vitrail.*

Quelle aventure! 925  
(*Elle regarde.*)

BERTRAND, *d'une voix sourde.*

La voile?...

SORISMONDE

Elle est toujours blanche dans la mâture.  
— Tiens, voici sur le port que, dans un deuil profond,  
Les gens du Chevalier aux Armes Vertes font  
Tous leurs préparatifs de départ. Leur galère

De ses rames, déjà, bat lourdement l'eau claire. 930  
 Ah! lorsque dans Byzance arrivera la nef,  
 Portant le chevalier, corps sanglant et sans chef,  
 Au récit que feront ses janissaires mornes,  
 La colère de l'Empereur sera sans bornes! 934

BERTRAND, *perdu en rêverie.*

Comme ils se sont faits durs, soudain, ses yeux si doux!  
 Et ce brusque refus, pourquoi?

(*A Sorismonde.*)

Que croyez-vous?

SORISMONDE, *avec un geste vague.*

Ah!...

BERTRAND

Pourquoi ce refus?

SORISMONDE, *voyant s'ouvrir la porte d'or.*

Elle!

BERTRAND

Je vous en prie,

Dites-lui bien...

SORISMONDE, *le faisant sortir.*

Entrez dans cette galerie.

(*Mélinde apparaît, et lentement, toute soupirante, descend l'escalier.*)

## SCÈNE II

MÉLISSINDE, SORISMONDE

MÉLISSINDE

Sorismonde, ma fille, approche, écoute ici...

Qu'est-ce que tu peux bien penser de tout ceci?

940

SORISMONDE, *avec un geste vague.*

Ah!...

MÉLISSINDE

Pourquoi ce refus, cette subite rage?

C'était l'énervement, n'est-ce pas, de l'orage?

Mais j'ai brûlé le cierge et j'ai dit l'oraison.

Ce refus, n'est-ce pas, n'avait pas de raison?

Semblait-il de l'humeur, semblait-il la rancune

945

D'une déception? Non, n'est-ce pas, d'aucune?

Ce refus n'avait pas de raison, n'est-ce pas?

SORISMONDE

Vous savez bien qu'il en avait une.

MÉLISSINDE, *effrayée.*

Plus bas!

SORISMONDE, *souriant, après un temps.*

Rassurez-vous. Voici celle que je devine:

Celui qui vous fut cher dans la splendeur divine

950

D'un rêve, vous avez un recul naturel

Au penser de le voir affreusement réel,

Quand ses yeux sont hagards, violettes ses lèvres,



Moites ses maigres mains, de la moiteur des fièvres.  
 Vous avez donc voulu, gardant pour l'avenir 955  
 De votre noble amour un noble souvenir,  
 Ignorer quel objet funeste on enlinceule.

MÉLISSINDE, *vivement*.

Ah! merci! — C'est bien là la raison, c'est la seule!  
 Oui, la seule raison pourquoi j'ai dit ce non.  
 — Et l'on peut faire entrer sire d'Allamanon. 960

SORISMONDE, *souriant*.

Puisque vous refusez, à quoi bon?

MÉLISSINDE

Je refuse...

Mais de sa lâcheté mon âme est trop confuse.  
 Je dois donner encor cette chance au mourant  
 D'entendre, en sa faveur, plaider sire Bertrand.

SORISMONDE

Vous le devez!...

MÉLISSINDE

Aux soins de mon rêve égoïste 965

Il pourra m'arracher, peut-être, s'il insiste.

(*Sorismonde va à la galerie et fait un signe. — Bertrand apparaît. Sorismonde sort.*)

## SCÈNE III

BERTRAND, MÉLISSINDE

BERTRAND

Oh ! merci de m'avoir permis de vous revoir !  
 Insister, insister encor, c'est mon devoir,  
 Puisque la voile est blanche et que Rudel respire.

MÉLISSINDE, *assise parmi les coussins, avec nonchalance.*

Peut-être n'est-il pas si mal qu'on veut le dire. 970

BERTRAND

Ne parlez pas ainsi. Ces instants accordés  
 Le sont pour me laisser vous convaincre.

MÉLISSINDE

Plaidez.

BERTRAND

Oh, tout à l'heure, là, je suis resté stupide...  
 La claire vision avait fui, si rapide,  
 Elle m'avait jeté ce non si méchamment 975  
 — Elle qui m'était bonne à ce même moment —  
 Que je me serais cru leurré d'un songe presque,  
 Si, dans l'air, une odeur langoureuse et moresque  
 Témoignage léger par vos voiles laissé,  
 Pareille à cette odeur qui lorsque avait passé 980  
 Cléopâtre, devait longtemps embaumer Tarse,  
 N'eût encore flotté, subtilement éparse!...

MÉLISSINDE, *souriant et lui tendant son poignet auquel  
 pendent des boîtes à parfums.*

Ce parfum est-il ce parfum oriental,

Cet ambre auquel s'ajoute un soupçon de santal,  
Et que je porte au bras dans ces toutes petites 985  
Cassolettes d'or fin?

(*Bertrand s'agenouille et baise la main.*)

Est-il celui-là, — dites?

BERTRAND, *d'une voix un peu altérée.*

Lui-même auquel s'ajoute infiniment de vous!

MÉLISSINDE, *au moment où il veut se relever.*

Puisque vous m'implorez, demeurez à genoux.

BERTRAND, *à genoux.*

Ce qu'est Rudel, comment, moi, vil, le faire entendre?  
Ah! ce grand esprit doux, cette âme triste et tendre, 990  
Et son amour pour vous, ce merveilleux roman,  
Suis-je digne de vous en parler?

MÉLISSINDE

Parlez-m'en.

— Vous l'aimez donc beaucoup?

BERTRAND

Je l'admire et je l'aime.

Quand il arriva dans Aigues-Mortes, si blême,  
Et déjà condamné par son vieux mire, quand 995  
Je sus que vers la mort certaine s'embarquant,  
Ce mourant amoureux d'une reine inconnue  
N'avait qu'un but: ne pas mourir sans l'avoir vue,  
Une admiration soudaine m'enflamma,  
J'allai le voir...

MÉLISSINDE, *vivement.*

Et tout de suite, il vous aime? 1000

BERTRAND

Je l'aimai tout de suite, et j'entrai dans son rêve;  
Je devins son ami, son frère, son élève;  
On blâma son idée, — on n'y comprenait rien! —  
Alors, moi, je voulus le suivre...

MÉLISSINDE

Oh, ce fut bien!

BERTRAND

Clémentine, tout d'abord, nous fut la traversée, 1005  
Et, tandis que vers vous voguait la nef bercée,  
Il me faisait, du matin rose au couchant roux,  
Répéter les beaux vers qu'il composait pour vous.

MÉLISSINDE

Vous deviez bien les dire avec votre voix chaude!

BERTRAND

Roland fut amoureux, certes, de la belle Aude, 1010  
Tristan le fut d'Iseult, et Flor de Blancheflor,  
Mais Rudel le fut plus de Mélissinde encor!  
Rudel poussa l'amour aux dernières outrances!  
Ah, ses plaintes, ses pleurs, ses prières, ses transes,  
La nuit, quand je restais à veiller près de lui! 1015

MÉLISSINDE

C'était donc toujours vous qui le veilliez la nuit?

BERTRAND, *debout, avec lyrisme.*

Le voyage, comment, femme, te le décrire,  
De cet agonisant cinglant vers ton sourire?  
Oh! nous crûmes bientôt, tant la nef fit de bonds,  
Que nous serions sur mer d'éternels vagabonds! 1020  
Notre coque craquait, vagues, à votre attaque,  
Et l'on eût dit la nef du propre roi d'Ithaque!  
Mais le mourant vivait, soutenu par sa foi,  
Et son rêve gagnait les autres, après moi.  
Parfois une éclaircie. Alors, un port nous tente. 1025  
Quelque île blonde, au loin, nous sourit, invitante;  
On voudrait l'y descendre un peu parmi les fleurs;  
Il refuse; et bientôt sous les rudes souffleurs  
La nef repart! Mais tout à coup le vent s'accoise:  
On rame!... et l'on rencontre une barque turquoise!...  
On se bat, on la coule, on passe; on rame! Enfin 1031  
A tant de maux soufferts vient s'ajouter la faim;  
Nos hommes ne sont plus que des spectres étranges;  
Nos mâts sont des tronçons; nos voiles sont des franges;  
Plus d'espoir; Rudel meurt; soudain: Terre! Ah, songez!...

MÉLISSINDE, *frémissante.*

Ah, je songe que tu courus tous ces dangers! 1036

BERTRAND, *surpris.*

Moi?

MÉLISSINDE, *vivement essayant de se reprendre.*

Toi. Pour lui, — permets donc que j'en sente  
La beauté, que j'en sois, pour lui, reconnaissante!...

BERTRAND

Madame!...

MÉLISSINDE

Peux-tu donc être modeste au point  
 De vouloir que ton cœur ne s'aperçoive point? 1040  
 Tu fus un chevalier loyal, un ami rare...  
 Et je vais, ma galère, ordonner qu'on la pare...  
 ... Je viens... je viens...

*(Mouvement de Bertrand.)*

Mais plus une parole!... Oh! Dieu!  
*(Elle sort, dans le trouble, précipitamment.)*

## SCÈNE IV

BERTRAND, puis SQUARCIAFICO

BERTRAND

Elle vient. — Ce refus n'était qu'un cruel jeu!...  
 Ah, serait-ce que même à ceux que la mort presse 1045  
 Elles veulent rester féminines? Serait-ce  
 Qu'il faut même apporter, barbare selon l'art,  
 Au bonheur d'un mourant quelque habile retard?  
*(Se tournant vers la fenêtre.)*

Pauvre ami, qui l'attends comme on attend un ange —,  
 Tu mourras donc heureux, Joffroy Rudel!

SQUARCIAFICO, *qui est entré sur ces mots.*

Qu'entends-je? 1050

Joffroy Rudel, ce n'est pas vous?

BERTRAND

Moi?

SQUARCIAFICO

Diavolo!

Mais tous mes beaux espoirs, alors, sont à vau-l'eau!

BERTRAND

Vos espoirs?

SQUARCIAFICO

Oui, voyant ta fière tête brune,  
Je m'étais dit: c'est lui! Nous tenons la fortune.

BERTRAND

La fortune?

SQUARCIAFICO

Mais oui. Je m'étais dit: voilà 1055  
Ce poète de qui l'amour nous affola!  
Il arrive en vainqueur, se fait un jeu d'occire  
L'affreux gardien: on va l'épouser, ce beau sire!

BERTRAND

Hein?

SQUARCIAFICO

Et c'était parfait!... Manuel et les siens  
Détestent les Génois et les Vénitiens. 1060  
Ah! s'ils régnaient, les temps seraient durs pour les nôtres!  
Pourtant, que voulons-nous? Peu de chose, nous autres!  
Qu'on laisse notre ville aller comme elle allait!  
Un poète, c'était le roi qu'il nous fallait!  
Nous nous serions chacun occupés, dans nos sphères,  
Il aurait fait des vers; nous autres les affaires. 1066  
C'était parfait! Sur le trône, deux amoureux!  
On se serait chargé de gouverner pour eux.

Ils n'auraient pas, feignant un zèle qui redouble,  
Voulu nous empêcher...

BERTRAND

De pêcher en eau trouble. 1070

SQUARCIAFICO

Oui, de... Mais non, voyons, tu me comprends!

BERTRAND

Très bien.

SQUARCIAFICO

Rudel meurt. Ce voyage alors ne sert à rien!

BERTRAND

A rien! — Noble aventure, élan d'une grande âme,  
Vous auriez dû servir à quelque chose!

SQUARCIAFICO

Dame!

BERTRAND, *à lui-même.*

Ils ont compris pourtant, les humbles mariniers! 1075

Mais lui, ce trafiquant, ce dernier des derniers,

Dans sa laide cervelle étroite et mercantile,

Déshonorait l'idée en la rendant utile!

Aussi pur, aussi grand que soit ce que l'on fit,

Il y aura des gens pour y chercher profit! 1080

Peut-on donc tout souiller par un calcul infime?

— Ah! que n'entendez-vous ceci, frère Trophime!...

SQUARCIAFICO

Penser que ce maudit Manuel que je hais

Épousera bientôt...



BERTRAND, *violemment.*

Oh! pour cela, jamais!

SQUARCIAFICO, *à part.*

Tiens! tiens!

BERTRAND

Non, jamais ce barbare, je le jure, —  
N'étreindra la fragile et rare créature!

1086

SQUARCIAFICO, *à part.*

Pourrait-on relever notre combinaison?

(*Haut.*)

Pauvre Rudel, il meurt plus tôt que de raison!

(*Bertrand plongé dans ses réflexions n'a pas l'air d'entendre. — Squarciafico se rapproche.*)

Elle l'eût épousé, certe, aimant les poètes

Et les Francs; il était les deux, — comme vous êtes!

Puis ce fameux voyage était d'un sûr effet,

1091

— Voyage que d'ailleurs, aussi, vous avez fait! —

Mais il meurt. C'est le sort! L'homme passe trop vite.

De ce qu'il accomplit jamais il ne profite.

Au moment de toucher la prime, il est mourant.

1095

— L'affaire réussit au second qui la prend.

BERTRAND

Oh! ce mâ! Si j'allais voir flotter à sa cime

L'affreux signal de mort!...

SQUARCIAFICO, *se rapprochant de lui.*

Enfant! enfantissime!

Qui parle pour un autre, et pour un mort, pouvant

— Oh! si facilement! — parler pour un vivant!

1100

BERTRAND, *se retourne et le regarde.* — *Squarciafico recule.*  
Tu dis?

SQUARCIAFICO

Rien.

BERTRAND, *le saisissant à la gorge.*

Misérable!

SQUARCIAFICO, *se dégageant.*

Hé! là! J'admire comme  
Vous me remerciez de mes conseils, jeune homme.

BERTRAND

Ah! je t'écraserai!...

## SCÈNE V

LES MÊMES, MÉLISSINDE, SORISMONDE, LES FEMMES DE  
MÉLISSINDE *portant son manteau, son diadème et son*  
*sceptre.*

MÉLISSINDE

Quel est ce bruit?

BERTRAND, *à Squarciafico.*

Serpent!

SQUARCIAFICO

Serpent! soit! — Mais qui veut m'écraser s'en repent!

BERTRAND

De ta vile piqure au talon, je n'ai cure!

1105

SQUARCIAFICO

Je la ferai peut-être au cœur, cette piqure!

MÉLISSINDE, *s'avançant frémissante.*

Mon hôte menacé par toi, fourbe éhonté!  
Sois donc avant demain sorti de ma comté!  
Et si dans Tripoli tu te trouves encore  
A l'aube, tu seras mis en croix à l'aurore!

1110

SQUARCIAFICO

Banni!... Mais c'est la ruine!

(*A Bertrand.*)

Et pour toi! — Tu verras!...

Je saurai me venger!

(*En sortant.*)

Ces Français, quels ingrats!

MÉLISSINDE, *à Bertrand.*

Vous voyez, j'ai banni cet homme pour vous plaire.

BERTRAND

Cet homme avait, cet homme...

MÉLISSINDE

Il vous mit en colère.

Cela suffit. Mais nous partons dans un instant. 1115

Descendez et voyez si ma galère attend,

Si mes nochers... Allez...

(*Bertrand la regarde un moment comme égaré, puis sort brusquement.*)

## SCÈNE VI

MÉLISSINDE, SORISMONDE. LES FEMMES, *un moment.*

MÉLISSINDE, à Sorismonde, *nervue.*

Donne mon diadème!

Ne m'ayant jamais vue, oh, bien sûr, ce qu'il aime,  
C'est la Princesse, en moi! — Par conséquent je dois  
Apparaître en Princesse, avec mon sceptre aux doigts! 1120  
Donne mon sceptre! — Hélas! je me soutiens à peine!  
(*Elle essaye de mettre son manteau, puis le rend à ses femmes.*)

Descendez ce manteau qui m'est une géhenne  
Dans la galère. . . Allez! Allez vite! — Toujours  
Plus lourds, ces cabochons, ces ors, toujours plus lourds! —  
Au moment d'arriver, je reprendrai ces pierres! 1125  
(*Les femmes sortent emportant tous les insignes. A Sorismonde.*)

Crois-tu qu'il me faudra lui fermer les paupières?

SORISMONDE

Ce spectacle à vos nerfs émus sera malsain.  
Envoyez votre prêtre ou votre médecin!

MÉLISSINDE

Ah! tes façons d'arranger tout sont désinvoltes!...  
C'est vrai que cependant j'ai d'obscures révoltes 1130  
A m'en aller vers lui, blême, prêt au tombeau,  
Au lieu de garder l'autre ici, vivant et beau!

SORISMONDE

Défaites donc un lien chimérique, madame!

Restez et reprenez votre liberté d'âme! 1134  
Puisque vous aimez l'autre, — eh! qui vous interdit?...

MÉLISSINDE

J'aime l'autre? — Ah! c'est vrai, c'est vrai, je te l'ai dit!

SORISMONDE

Cet amour vous désole. Et moi, j'en suis ravie,  
Car vous sortez du rêve et rentrez dans la vie!

MÉLISSINDE

Hélas! la sœur des lys en est-elle donc là,  
Pour le premier qui, jeune et viril, lui parla?... 1140

SORISMONDE

La nature, madame, a de telles revanches!

MÉLISSINDE

Parce que j'ai tenu ses mains mâles et blanches  
Qui, froides, ont repris, dans mes mains leur chaleur...

SORISMONDE

Et parce que son front était beau de pâleur...

MÉLISSINDE

Et parce que son souffle!... Oh! non, pas pour ces choses!  
Mais parce que d'abord je l'ai pris pour... Tu l'oses 1146  
Soutenir à toi-même, ô folle! Comme si  
Ce n'était pas l'amour qui t'abusait ainsi?  
Oui, sitôt qu'il nomma de sa voix grave et tendre

Celui que j'espérais sans plus oser l'attendre, 1150  
Mon cœur, impatient d'un prétexte à saisir,  
Désira qu'il le fût, et crut à son désir!

SORISMONDE

C'est clair.

MÉLISSINDE

Que j'eusse appris jadis avec ivresse  
Que mon rêveur tentait de joindre sa princesse!  
Et maintenant il vient, ce prince malheureux, 1155  
Il vient, et les dangers qu'il encourt sont affreux,  
Il vient, et meurt d'avoir voulu venir, et celle  
Qu'il réclame en mourant, doute, hésite, chancelle  
Et douloureusement cherche à se dégager,  
Parce qu'il a trop bien choisi le messager! 1160

SORISMONDE

Eh, oui!...

MÉLISSINDE

Trop bien choisi! Comprends-tu, Sorismonde,  
Pourquoi, si brun, il a parfois la voix si blonde,  
Et si fier, dans son œil timide et triomphant,  
L'irrésolution charmante d'un enfant?  
— Qu'à frapper l'orgueilleuse, Amour, tu fus rapide! 1165

SORISMONDE

Vous aimez. Donc, restez. La raison...

MÉLISSINDE

Est stupide!

La raison est stupide et ne croit qu'au normal,  
Et n'admet que le bien tout bien, le mal tout mal!

Ah, il y a pourtant bien des mélanges troubles!  
 Il y a bien des cœurs désespérément doubles! 1170  
 Celui dont si longtemps mes rêves furent pleins,  
 Celui qui meurt pour moi, je l'aime, je le plains,  
 Et l'autre je l'adore! et ma souffrance est telle  
 Qu'il me semble, mon âme, entre eux, qu'on l'écartèle!

SORISMONDE

Faites donc sur la nef une apparition, 1175  
 Et vous pourrez après...

MÉLISSINDE

Conciliation

Que ta raison devait proposer! Ruse indigne!  
 A ce vil dénouement, que, moi, je me résigne?  
 Faire mourir Joffroy Rudel entre mes bras  
 Et revenir avec son ami, n'est-ce pas? 1180  
 Ah! c'est bien le conseil que doit donner le monde.  
 Non, pas cela! Rien de médiocre, Sorismonde!  
 Pas de bonheur au prix d'un compromis commun!  
 J'ai rêvé d'un amour sublime, j'en veux un:  
 Si par l'étrangeté mystique il n'est sublime, 1185  
 Qu'il le soit par l'orgueil partagé d'un grand crime!

SORISMONDE

Qu'allez-vous chercher là d'encore trop subtil?

MÉLISSINDE

S'il se savait aimé, Bertrand, que ferait-il?

SORISMONDE

Ah, je comprends...

MÉLISSINDE

Voilà ce qui surtout me tente.

SORISMONDE

Vaincre sa loyauté, — peut-être résistante? 1190

MÉLISSINDE

Eh bien, oui, se serait un atroce succès.  
 Mais quelle n'a rêvé de ces cruels essais?  
 Oui, quelle femme un peu digne du nom de femme?  
 Qu'on doit l'aimer celui que l'on rendit infâme  
 Et qu'il faut consoler de ce qu'il fit pour nous! 1195  
 Hommes, qu'à notre cœur, ce doit donc être doux  
 De voir humilié pour nous d'une bassesse  
 Ce misérable honneur dont vous parlez sans cesse!  
 Quelle ne s'est sentie, ainsi que je me sens,  
 Le désir d'être la mauvaise aux yeux puissants, 1200  
 Brisant d'une vertu la marche triomphale,  
 — La Dalila, pas tout à fait, non, mais l'Omphale?  
 Garrotter un héros d'un seul cheveu d'or fin!  
 Quelle est celle de nous qui ne serait, enfin,  
 Heureuse de tenir en ses bras un Oreste 1205  
 Dont le Pylade meurt, qui le sait, — et qui reste!

## SCÈNE VII

MÉLISSINDE, BERTRAND

BERTRAND, *entrant.*

Votre éclatante nef, toute parée, attend,  
 Et déjà les nochers...



MÉLISSINDE, *à elle-même.*

Horriblement tentant.

(*Sorismonde s'est éloignée et sort.*)

BERTRAND

Pourquoi me regarder de ces larges yeux vagues?

Pourquoi tourmentez-vous avec fièvre vos bagues? 1210

MÉLISSINDE

Peut-être ai-je un motif qui me rend importun

De vous suivre là-bas. . .

BERTRAND, *vivement.*

Vous n'en avez aucun!

MÉLISSINDE

Pourtant, je tempore encore, et je frissonne. . .

— Et si j'aimais quelqu'un?

BERTRAND, *violemment.*

Non, vous n'aimez personne!

MÉLISSINDE

Il a bien dit cela! — Mais hélas! c'est ainsi: 1215

J'aime, et c'est l'amour seul qui me retient ici.

BERTRAND, *bondissant.*

Vous en aimez un autre!... Ah! — Qui? — Je tuerai  
l'homme!

MÉLISSINDE

Vous ne le tueriez pas sachant comme il se nomme.

BERTRAND, *hors de lui.*

Son nom, dites-le moi !

MÉLISSINDE

Faut-il ?

BERTRAND

Oui !

MÉLISSINDE, *marchant sur lui avec langueur.*

Faut-il ?

BERTRAND, *reculant épouvé.*

Non !

Ne dites pas son nom ! Ne dites pas son nom ! 1220  
Car si c'est celui-là...

(*Tirant son épée.*)

Lui, surtout, je le tue !

MÉLISSINDE

Oh ! ne vous frappez pas, puisque je me suis tue !

BERTRAND, *laissant tomber son épée.*

Je suis un chevalier déloyal.

MÉLISSINDE

Votre honneur

Est sauf.

BERTRAND

Non ! — Car je viens d'éprouver du bonheur..

MÉLISSINDE

Ah, je suis fière alors de votre félonie!

1225

BERTRAND

Mais je ne peux pas être un voleur d'agonie!

Va vers le malheureux; ton cœur n'est pas mauvais!

MÉLISSINDE

Et c'est pourquoi je n'y vais pas. Car si j'y vais!...

Je tremble que mon cœur s'attendrisse et se laisse

Reprendre à quelque idée absurde de noblesse! 1230

Pourrai-je devant lui me défendre d'émoi?

Je l'ai longtemps aimé, Bertrand, comprenez-moi. . .

Il était, — je le sens hélas! et j'en soupire! —

Mon âme la meilleure, et vous êtes la pire!

Pour pouvoir être à vous, à toi, je ne veux pas 1235

Voir les yeux de Rudel! Je n'irai pas là-bas!

A moins que maintenant vous n'insistiez encore!

BERTRAND

Ah, que sais-je?... Je veux... Rudel... Je vous adore!

— Non, détourne de moi ce regard de langueur!...

Ce vitrail ouvert là, sur la mer, me fait peur. 1240

MÉLISSINDE, *court au vitrail, le ferme brusquement  
et s'y adosse.*

Eh bien, il est fermé!... Là, je t'ai, je te garde.

Fermé, te dis-je, et plus jamais on n'y regarde!

Ignorons! N'est-on pas très bien dans ce palais?...

*(Elle descend vers lui.)*

Il y a des parfums dans l'air, respirons-les!

De ce palais jamais, jamais plus tu ne bouges. 1245  
 Tu vois, on a jonché de chaudes roses rouges  
 Le sol fleurdelisé ce matin de lys froids.  
 — Le vitrail est fermé, te dis-je, plus d'effrois! —  
 J'ai renié la pâle fleur des songeries  
 Pour la fleur amoureuse; il faut que tu souries! 1250  
 Va, nous ne saurons rien, et comment saurions-nous?  
 Nous n'interrogerons personne. A mes genoux  
 Tu vivras. Rien n'est vrai d'ailleurs que notre étreinte.  
 Quel remords aurions-nous, et quel sujet de crainte?  
 Qui donc nous a parlé d'une nef, d'un Rudel? 1255  
 Personne! Rien, sinon notre amour n'est réel!  
 Derrière ce vitrail, la rive d'or s'échancre  
 D'un golfe bleu, tout bleu, sans une nef à l'ancre!  
 Un jour, dans bien longtemps, quand nous le rouvrirons  
 Ce vitrail, de nos peurs absurdes nous rirons, 1260  
 Car nous ne verrons rien! Et quelle est cette histoire,  
 D'une voile qu'on doit hisser d'étoffe noire?  
 C'est un conte, Bertrand! — Le vitrail est fermé! —  
 Ne pense à rien, ne pense à rien, mon bien-aimé!  
 Et pourquoi supposer quelque chose d'horrible 1265  
 Derrière ce vitrail? Il n'a pas l'air terrible.  
 Tu vois, il rit, avec de l'or et de l'émail...

## BERTRAND

Vous ne pouvez que me parler de ce vitrail.

## MÉLISSINDE

Mais c'est faux. Je ne peux vous parler. — Oh! je t'aime.  
 Je ne veux te parler que de toi, de moi-même... 1270

Comme à ton large col cette agrafe est d'un bel  
Effet! Qui t'a donné cela?

BERTRAND

Joffroy Rudel.

MÉLISSINDE

Eh bien! quoil! tu n'as qu'à l'arracher!...

BERTRAND

O mon frère,

C'est avec tes bijoux que j'ai plu!

MÉLISSINDE

Pour me plaire,

Tu n'avais qu'à venir dans ton justaucorps brun, 1275  
Souillé, troué, sentant la bataille et l'embrun,  
Avec ton air de jeune aventurier farouche,  
Et ton col aurait eu pour agrafe ma bouche.  
Ne te recule pas. Donne tes yeux charmants.  
Quand ton regard me fuit, tu sais bien que tu mens. 1280  
Tu sais bien...

BERTRAND

Je sais bien que ta voix me pénètre...

*(La fenêtre s'ouvre brusquement comme sous une rafale.)*

MÉLISSINDE

Ah! le vent de la mer a rouvert la fenêtre!..

BERTRAND

La fenêtre est rouverte.

MÉLISSINDE

Allez la fermer!

BERTRAND

Non!

J'aurais trop peur de voir la voile à l'horizon!

MÉLISSINDE

On détourne les yeux, et puis on ferme vite.

1285

BERTRAND

Non! je regarderais, je le sens!

MÉLISSINDE, *se levant pour aller à la fenêtre  
en rasant le mur.*

On évite

De se trouver en face... et l'on approche, ainsi...

*(Au moment d'arriver, elle hésite, n'ose pas la fermer,  
recule à pas lents, toujours rasant le mur, et vient tomber  
à côté de Bertrand, sur le divan.)*

Eh bien! restons ici!... l'on ne voit rien d'ici;

Ensevelissons-nous dans notre amour profonde,

Et faisons comme tous les heureux de ce monde!

1290

BERTRAND

Ah! que dis-tu?

MÉLISSINDE

Je dis que ceux qui sont heureux

Ont tous cette fenêtre ouverte derrière eux,

Et sentent tous, au froid qui leur souffle sur l'âme,

Qu'ouverte derrière eux la Fenêtre réclame!

Mais tous restent blottis, refusent d'aller voir : 1295  
 Car ils verraient la nef d'un douloureux devoir,  
 Les appelant loin du bonheur qui les accroche,  
 Ou bien, s'il est trop tard, ils verraient le reproche  
 De tes plis noirs flottant obstinément, remords!  
 Aussi, dans leurs coussins blottis, ils font les morts 1300  
 Tous, ils veulent garder le cher bonheur, le rêve  
 Qu'un seul regard jeté par la fenêtre enlève,  
 Tous veulent ignorer s'ils sont des assassins!...  
 Faisons comme eux: restons dans les lâches coussins!  
*(Elle l'enlace et se renverse avec lui dans les coussins.)*

BERTRAND

Oui, restons. Mais hélas, hélas, ô pauvre femme, 1305  
 Le pouvons-nous? Hélas, ai-je l'âme, as-tu l'âme  
 Qu'il faudrait pour cela, pour être heureux ainsi?  
 Ah! nous ne sommes pas de ces gens-là!

MÉLISSINDE

Mais si!

Je t'aime!

*(On entend un tumulte joyeux monter par la fenêtre.)*

BERTRAND, tressaillant.

Qu'est cela?

MÉLISSINDE

Mais, rien, rien, les tapages  
 Sur la terrasse, là, des valets et des pages. 1310

DES VOIX, au dehors.

Un... trois... huit!

MÉLISSINDE

Ce n'est rien, te dis-je, écoute-les.  
Ils viennent là, souvent, jouer aux osselets.

LES VOIX

«Tra la î! — Qu'il fait beau!

BERTRAND

Mélistinde, je t'aime!  
Quelle fée a prévu dans ton nom de baptême,  
Dis, tes cheveux de miel, et tes lèvres de miel? 1315

LES VOIX

La mer est belle!... — Oh! Oh! regardez!

BERTRAND, *tressaillant*.

Quoi? Que regarde-t-on?

MÉLISSINDE

Mais, au loin, quelque chose!

UNE VOIX

Voyez-vous cette nef?

BERTRAND

C'est de la nef qu'on cause!

MÉLISSINDE

Eh bien, n'écoute pas!

BERTRAND

Je ne peux pas. Ces voix...



MÉLISSINDE

Moi, je n'écoute rien!... Ah! qu'ont-ils dit?

BERTRAND, *avec un geste découragé.*

Tu vois. 1320

MÉLISSINDE

Il n'est pas qu'une nef! Pourquoi donc aller croire?

UNE VOIX

Où, regardez, ils ont hissé la voile noire!

*(Mouvement de Méliissinde et de Bertrand.)*

UNE VOIX

Je descends jusqu'au port! — Les autres, venez-vous?

*(Bruit de voix et de pas qui s'éloignent. Bertrand et Méliissinde, sans oser plus se regarder, se séparent lentement. Un très long silence.)*

MÉLISSINDE, *enfin d'une voix à peine saisissable.*

Eh bien?

BERTRAND

Eh bien! quoi?... rien!...

*(Il prend machinalement l'écharpe de Méliissinde restée sur les coussins et la respire.)*

Ce parfum est très doux. 1324

Que me disiez-vous donc que c'était, tout à l'heure?...

MÉLISSINDE

Oui... je... De l'ambre.

BERTRAND

Votre écharpe... Je l'effleure

Des lèvres; votre écharpe...

*(S'abattant comme une masse avec des cris terribles et des sanglots.)*

Hol hol hol... C'est fini!

Mort!.. Il est mort! lui mort! mon frère! mon ami!

C'est fini! Qu'ai-je fait? Sans le bonheur suprême 1329

Qu'il rêvait! Qu'ai-je fait? Qu'avez-vous fait vous-même?

MÉLISSINDE

C'est affreux. Mais du moins, maintenant, je vous ai.

BERTRAND

Oui, vous avez un traître, oh! le digne épousé!

MÉLISSINDE

Mais traître par amour, n'est-il pas beau de l'être?

BERTRAND

Ah! je n'ai même pas la beauté d'un grand traître!

Je suis, non le héros de qui le crime est fier, 1335

Mais l'enfant qu'amollit chaque douceur de l'air,

Le faible cœur dont l'existence à la dérive

N'est qu'une trahison incessante et naïve!

Mais me faire trahir, c'est trop facile, moi!

J'appartiens tout entier au plus récent émoi. 1340

Oui, je fus ce matin héroïquement brave,

Et puis, voilà!... pour un parfum, je suis esclave!

Le moment me possède? Oh! je me connais bien.

Vous m'avez, dites-vous? M'avoir, c'est n'avoir rien!

C'est avoir un jouet de la brise, un poète 1345

Instable, une eau fuyante où l'heure se reflète!

MÉLISSINDE

Bertrand, vos remords vous égarent...

BERTRAND

Mes remords

Prouvent que je ne suis pas même de ces forts  
 Qui, le crime achevé, s'en font une noblesse!  
 Mes remords, c'est encore et toujours ma faiblesse! 1350  
 Mais je suis le dernier des misérables, mais  
 Soit en bien, soit en mal, je n'achève jamais!  
 Oui, j'ai de beaux élans; je promets; ma voix vibre;  
 Mais de persévérer, je ne suis jamais libre!  
 — Oh! ce long dévouement pour trahir à la fin! 1355  
 Ce crime, pour après s'en repentir en vain!

MÉLISSINDE

Bertrand...

BERTRAND

Ah! puisses-tu, souffrant de ta méprise,  
 Me mépriser autant que moi, je me méprise,  
 O toi, qui par ton art circéen et subtil  
 M'as perdu, qui pour un caprice...

MÉLISSINDE, *atterrée.*

Que dit-il? 1360

N'a-t-il vu qu'une femme en moi, qui s'est offerte?  
 Et n'a-t-il pas au crime, au remords, à la perte  
 De l'honneur, aperçu de compensation  
 Dans une entière et très altière passion?  
 Seule je suivais donc mon rêve grandiose?... 1365  
 — Et nous fîmes, voilà pourquoi, l'horrible chose!

BERTRAND, *hors de lui.*

Oui, c'est elle qui m'a perdu, c'est elle!...

(*Tombant à genoux et pleurant.*)

Non,

Je n'ai pas dit cela! Ho! pardonne! Oh! pardon!

Après ce que j'ai fait, j'ai besoin de tes lèvres!

C'est impossible, après cela, que tu m'en sèvres! 1370

Il faut à mes remords tes cheveux pour linceul.

Je ne veux plus, je ne peux plus demeurer seul.

MÉLISSINDE

Non, trop tard! Laissez-moi! Quels sentiments infimes!

— Voilà pourquoi, la chose horrible, nous la fîmes! —

Mais puis-je t'accabler, malheureux, quand sur moi 1375

Je suis déçue, hélas, encor plus que sur toi!

Que l'oubli dans tes bras était donc peu suprême,

Et comme je restais divisée en moi-même!

Hélas! grande inquiète, ô mon âme, où, comment,

Connaîtras-tu jamais l'entier rassasiement? 1380

Éternelle assoiffée, affamée immortelle,

Le pain, où donc est-il? La source, où donc est-elle?

BERTRAND

Tout est fini.

MÉLISSINDE

Fini.

BERTRAND

Mélinde...

MÉLISSINDE

Bertrand...

BERTRAND

Et penser ce qu'il a dû souffrir en mourant!

MÉLISSINDE, *allant vers la fenêtre.*

Grâce, cher mort trahi, ne prends pas de revanche. 1385  
J'irai chercher ton corps...

(*Avec un grand cri.*)

Bertrand! la voile est blanche!

BERTRAND

Dieu!

MÉLISSINDE

Mais on a parlé...

BERTRAND, *qui a couru au vitrail.*

De la voile de deuil

De ce vaisseau qui fuit, emportant le cercueil

Du Chevalier aux Armes Vertes à Byzance!

Oh! mais à notre nef qui, là-bas, se balance

1390

La voile est blanche encor!

MÉLISSINDE

Blanche sur le ciel bleu!

Blanche comme un espoir de pardon! Oh! mon Dieu,

Prolongez la blancheur encor de cette voile,

Car cette voile blanche est ma suprême étoile!

Devoir dont vainement on étouffe l'appel,

1395

Je viens vers toi! Je viens vers toi, Joffroy Rudel!

Oui, je viens! Et tu m'es à cette heure dernière

Plus cher de tout le mal que j'ai failli te faire!

(*Elle sort.*)

## ACTE QUATRIÈME

Même décor qu'au premier acte. Jour de rose et d'or qui précède le coucher du soleil.— Joffroy Rudel, à la même place, sur son grabat, au fond. Plus livide que le matin, les yeux toujours fixés sur la terre, complètement immobile. A côté de lui, l'observant, maître Érasme. Agenouillé, la tête enfouie dans ses mains, au pied du grabat, frère Trophime. A droite, à gauche, les mariniers très exaltés contre Squarciafico, qui, les bras croisés, debout au milieu de la scène, tourné, tête nue, vers Joffroy Rudel, achève de parler. Murmure violent. Le pilote retient les mariniers qui veulent se jeter sur lui.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

JOFFROY RUDEL, FRÈRE TROPHIME, ÉRASME, SQUARCIAFICO, LES MARINIERS: BRUNO, BISTAGNE, MARRIAS, PÉGOFAT, TROBALDO, FRANÇOIS, ETC.

SQUARCIAFICO

Voilà ce que j'avais à vous dire!... Elle l'aime,  
Il l'aime!... Et leur retard s'explique de lui-même! 1400

LES MARINIERS

Assez! — Bâillonnez-le!

*(Joffroy Rudel ne détourne pas les yeux de la terre — et pas un muscle ne tressaille sur son visage.)*

LE PATRON, aux mariniers.

Laissez-le parler!

LES MARINIERS

Chut !

Le lâche! — Il veut tuer le prince! — Dans quel but ?

SQUARCIAFICO, *parlant au Prince.*

Oui, votre ami Bertrand...

PÉGOFAT

Tu mens !

SQUARCIAFICO

Non ! La Princesse...

BRUNO

La Princesse ! jamais !

FRANÇOIS

C'est faux !

LE PATRON

Mais qu'on le laisse

Parler !

*(Joffroy Rudel n'a pas tressailli, et ses yeux regardent toujours au loin.)*

SQUARCIAFICO, *plus fort.*

Donc le félon...

BISTAGNE

C'est toi !

SQUARCIAFICO

Mais ils sont fous ! 1405

Oui, là-bas, elle et lui, Prince! m'entendez-vous?  
Tandis que votre cœur s'obstine à les attendre...

ÉRASME

Le prince ne peut plus, messire, vous entendre.

SQUARCIAFICO

Ah! ce serait pourtant un supplice bien grand,  
Pour l'autre, de savoir que le prince, en mourant, 1410  
A tout su; ce serait le supplice le pire!

ÉRASME

Le prince ne peut rien entendre, ni rien dire.  
Il ne garde de vie encor que dans les yeux.

SQUARCIAFICO

Oh! mais il faut qu'il sache!...

ÉRASME

Il n'entend plus.

FRÈRE TROPHIME, *levant le regard au ciel.*

Tant mieux!

SQUARCIAFICO, *au patron.*

O rage! — Vous, du moins, si l'hypocrite fourbe 1415  
Ose ici revenir, et s'il pleure, et s'il courbe  
Faussement le genou devant le mort trahi,  
Dites-lui que Rudel l'a méprisé, haï,  
Maudit, et qu'il a pu, quand j'ai parlé, m'entendre!

LE PATRON, *aux mariniers, montrant Squarciafico.*

Je vous livre cet homme, et vous pouvez le pendre. 1420



SQUARCIAFICO

Comment?

LES MARINIERS

A mort! menteur! Blasphémateur!

PÉGOFAT

Jamais

La Princesse n'eût fait cela!

SQUARCIAFICO

Mais...

BRUNO

Pas de mais!

Nous n'admettrons jamais qu'on touche à la Princesse.

FRANÇOIS

Elle viendra!

BISTAGNE

C'est sûr!

TROBALDO

On en a la promesse

De messire Bertrand!

SQUARCIAFICO

Écoutez... puis après...

1425

PÉGOFAT

Ah! vous devez avoir de fameux intérêts

A faire ce mensonge!

SQUARCIAFICO

Oh! mais quelles cervelles!

BRUNO

Ah! tu viens apporter des mauvaises nouvelles?

SQUARCIAFICO

Mais...

MARRIAS

Tu viens arracher aux malheureux l'espoir? 1429

SQUARCIAFICO

Mais...

FRANÇOIS

Tu viens dire à ceux qui vivent pour la voir,  
Qu'ils ne la verront pas?...

SQUARCIAFICO

Mais...

PÉGOFAT

Ta malice couvre

De bave notre idole à tous!

SQUARCIAFICO

Mais je vous ouvre

Les yeux!

TROBALDO

Si nous voulons les garder fermés, nous!

SQUARCIAFICO

Vous êtes fous!

JUAN

Et si nous voulons être fous!

FRANÇOIS

Ah! tu veux nous ôter la Princesse lointaine! 1435  
C'est bon, c'est bon, on va te suspendre à l'antenne!

PÉGOFAT

Non! lui hacher le col!

BRUNO

Non! des supplices lents!

FRANÇOIS

Nous leur coupons le pied, nous autres, Catalans!

SQUARCIAFICO

Oh! oh!

BISTAGNE

Arrachons-lui la langue!

SQUARCIAFICO, *d'une voix mourante.*

Ah!

TROBALDO

Les narines!

SQUARCIAFICO

Non!

PÉGOFAT

Faisons-lui comme on leur fait dans les marines  
Du Nord! — Clouons au mât sa main, en y plantant 1441  
Un couteau bien tranchant, dans la paume, au mitan;

Puis, lui-même, il devra, sous le fouet, sans coup brusque,  
Retirant doucement sa main, se l'ouvrir jusque  
Vers l'entre-deux des doigts!

SQUARCIAFICO

Moi, ma main? — Non, pitié!

PÉGOFAT, *tranquillement.*

Quelquefois on en laisse au mât une moitié.

1446

SQUARCIAFICO, *se débattant.*

Mais je suis citoyen de Gêne!

(*Tous les mariniers s'écartent de lui.*)

BRUNO

Hein?

FRANÇOIS

Oh!

BISTAGNE

Ah!

TROBALDO

Diable!

PÉGOFAT

Qu'allions-nous faire là, nous, d'irréremédiable?

... Messire est citoyen de Gêne!

(*Tous s'inclinent devant Squarciafico.*)

SQUARCIAFICO, *rassuré et gouailleur.*

Ah! ah!

(*Promenant un regard assuré autour de lui.*)

Génois!...

(*Tous saluent de nouveau.*)

BRUNO, *se relevant.*

Alors!...

(*Changeant brusquement de ton et empoignant Squarciafico au collet.*)

Je m'en soucie autant que d'une noix. 1450

SQUARCIAFICO, *ahuri.*

Hein?

FRANÇOIS, *le poussant vers le plat bord pour le précipiter.*

A l'eau donc, Génois, et nage jusqu'à Gêne!

SQUARCIAFICO

Au secours!

FRÈRE TROPHIME, *accouru.*

Non! C'est suffisant!

PÉGOFAT

Prière vaine!

Il peut nager, il n'est pas cousu dans un sac!

SQUARCIAFICO, *se cramponnant au bord.*

J'ai de l'argent...

LES MARINIERS

A l'eau!

SQUARCIAFICO

J'ai de l'or... Je vous...

MARRIAS

Flac!...

(*On le jette à l'eau.*)

FRÈRE TROPHIME

Qu'avez-vous fait?

BRUNO

Noyé, dans la fleur de son âge. 1455

FRANÇOIS, à frère Trophime.

Laissez! C'est un méchant! Il sait nager!...

LA VOIX DE SQUARCIAFICO, railleuse au dehors.

Je nage!

BISTAGNE

Eh bien! attends!

*(Il prend un arc, le bande, et vise.)*

FRÈRE TROPHIME

Non! non!

LES MARINIERS

Si!... Vise bien!

*(Tout le monde est porté à droite et penché pour suivre des yeux Squarciafico. Érasme seul est resté à côté de Joffroy Rudel qui n'a pas paru soupçonner cette scène.)*

ÉRASME

Holà!

Le Prince! Regardez! Je ne sais ce qu'il a!

*(Tout le monde se retourne et l'on voit Joffroy Rudel, dont la main s'est lentement soulevée et montre au loin quelque chose.)*

FRÈRE TROPHIME

Il a vu quelque chose.

PÉGOFAT

Il montre quelque chose!

BRUNO

Oh! mais il a raison! Voyez là-bas! C'est rose! 1460  
C'est doré! Cela vient!

FRANÇOIS

Oh! mais il a raison!

On voit venir sur l'eau toute une floraison.

*(Une bouffée de musique arrive.)*

BISTAGNE

Noël! Car le Génois a menti, par cautèle!

On n'en peut plus douter!... Des musiques! C'est Elle!...

PÉGOFAT

Une galère en or qui lance des rayons! 1465

BRUNO, *courant comme un fou et bousculant tout le monde.*

C'est Elle! Je vous dis que c'est Elle, voyons!

*(Les échelles se garnissent de mariniers; ils sont tous debout sur le bastingage ou grimpés dans les vergues et agitant leurs bonnets.)*

FRÈRE TROPHIME, *tombant à genoux.*

Merci de n'avoir pas permis, ô divin Père,

Qu'au moment de mourir cette âme désespère!

*(La musique devient plus distincte.)*

PÉGOFAT

Elle approche! Voyez les pennonceaux pourprés!

BRUNOT

La voile est de cendal vermeil!

FRANÇOIS

Tous les agrès 1470

Fleuris!

BISTAGNE

Pareille nef en vit-on jamais une!  
C'est un petit jardin suspendu que la hune!

TROBALDO

Des violes d'amour! Écoutez!

BRUNO

Regardez!

Jusques aux avirons qui sont enguirlandés!

PÉGOFAT

Si bien que chaque fois qu'ils relèvent leurs pales, 1475  
Ils laissent sur les flots des plaques de pétales!

LES MARINIERS

La vois-tu, la Princesse? — Où donc est-elle? — Elle est  
Debout, sous l'écarlate en feu du tendelet?

JUAN

Qu'Elle est belle!

LE PATRON

La nef glisse vite et se berce, 1479  
Laissant traîner dans l'eau de grands tapis de Perse!

ÉRASME

Des triangles, des luths et des psaltérions.



FRÈRE TROPHIME

La reine de Saba!

MARRIAS

Levons les bras! Crions!

TOUS, *agitant leurs bras.*

Mélistinde! — Gloire à la Princesse! — Ho! ho! Vive  
La Princesse! — Noël!

ÉRASME

Qu'est-ce donc qui m'arrive?

Ça me prend à la gorge.

(*Il crie.*)

Ho! Noël!

(*Se retournant vers frère Trophime.*)

J'ai crié!

1485

FRÈRE TROPHIME, *lui serrant la main.*

Et comme à tous, des pleurs dans vos yeux ont brillé!

LE PATRON

La galère, à tribord, va nous être agrafée!

Abattez-moi tout ça, pour qu'elle entre, la fée!

(*A coups de hache, ils élargissent l'ouverture du plat bord.*)

FRÈRE TROPHIME

Le prince! Son manteau! Vite, il faut le parer!

Transportons-le plus loin, — pour pouvoir préparer 1490

Mélistinde à le voir. Las! car ce pauvre prince

Est effrayant. L'œil est vitreux. Le nez se pince.

LE PATRON

La voilà!

## PÉGOFAT

Tous! jetons nos vestes sous ses pas!

*(Ils font sur le pont un chemin avec les haillons arrachés de leurs épaules.)*

TOUS, à voix étouffées.

Silence! — Rangez-vous! — Elle! — Ne poussez pas! 1494

A genoux! — Elle! — Chut! — Elle!

*(Un grand silence s'est fait. Les violes se sont tues. La galère s'arrête sans bruit, on en voit monter des vapeurs d'encens, et sous le tendelet, Mélissinde parait. Elle reste un instant immobile.)*

UN MARINIER, dans le silence, dit doucement.

La sainte Vierge!

*(Deux esclaves sarrasins s'avancent pour dérouler au-devant de Mélissinde un riche tapis. Elle les arrête du geste, et d'une voix émue.)*

## SCÈNE II

LES MÊMES, MÉLISSINDE, SORISMONDE, FEMMES,  
ENFANTS, ESCLAVES, ETC., puis BERTRAND.

## MÉLISSINDE

Non! non! Je veux marcher sur ces haillons de serge!

*(Elle avance à pas très lents, regardant avec stupeur autour d'elle. — Les femmes se rangent au fond sans bruit. Les musiciens restent dans la galère. Érasme et Trophime lui cachent Joffroy Rudel qui semble évanoui, les yeux clos.)*

MÉLISSINDE, *bouleversée de ce qu'elle voit.*

Oh! cette nef! Ces gens qui pleurent! — Rêvons-nous?  
Oh! tous ces pauvres gens qui, là, sont à genoux!  
Pouvais-je imaginer une misère telle?

(*Aux mariniers.*)

Oh! mes amis!

PÉGOFAT

C'est Elle qui dit ça, — c'est Elle! 1500

MÉLISSINDE, *avançant.*

Oh! tous ces malheureux, haillonneux et hagards!  
Et je mets de la joie en ces pauvres regards,  
Moi? — J'adoucis ces maux! — Comme mon cœur se  
Pouvais-je deviner, même au récit sincère [serre! —  
Que me faisait Bertrand, pouvais-je m'émouvoir? 1505  
Oh! tout ce qu'on nous dit... rien, — il faut venir voir! —  
(*Avec un frisson involontaire.*)

Mais lui... Joffroy Rudel?...

FRÈRE TROPHIME

Madame, du courage!  
Il faut vous dire, — il est si mal! — et son visage...

MÉLISSINDE

Ah!... son visage? Eh bien, je vaincrai mon émoi! 1509

FRÈRE TROPHIME, *s'écartant et faisant écarter Érasme.*

Alors... approchez-vous...

MÉLISSINDE, *voyant Rudel.*

Ho! Dieu!

*(Elle glisse à genoux avec des sanglots.)*

Pour moi..., pour moi!...

*(Elle pleure silencieusement. . . Les yeux de Rudel s'ouvrent, la voient, s'agrandissent, s'illuminent, et un sourire vient sur ses lèvres.)*

ÉRASME

Regardez!

MÉLISSINDE

Il sourit!... Oh! ce sourire!... Dire...

Dire que j'aurais pu ne pas voir ce sourire!

FRÈRE TROPHIME

Nous l'avons revêtu de ses habits princiers.

Il n'a pas un instant douté que vous vinssiez. 1514

Il n'entend, ni ne parle. On craignait que sa vue...

Mais c'est lui, le premier de tous, qui vous a vue!

MÉLISSINDE, *toujours agenouillée et le regardant.*

Pendant l'affreux retard pas un instant douté!...

PÉGOFAT

Non, madame!

BRUNO

Pas plus que nous, en vérité

MÉLISSINDE

Pas plus que vous?

LE PATRON

Morbleu, vous autres, bouches closes!

FRANÇOIS, *avec force.*

Même quand le Génois a raconté des choses! 1520

MÉLISSINDE, *terrifiée.*

Le Génois! — Devant lui?

BERTRAND, *qui depuis un moment a paru sur le pont.*

L'infâme!... On aurait dû...

FRÈRE TROPHIME, *à Méliissinde.*

Il n'a rien entendu.

JOFFROY RUDEL, *d'une voix faible.*

Si, — j'ai tout entendu.

MÉLISSINDE, *joignant les mains.*

Ah! grand Dieu! Qu'avez-vous pu penser?... Quelle honte!..

JOFFROY, *doucement.*

J'ai pensé: qu'est-ce que ce méchant fou raconte?

Oh! mais je n'ai pas dit un mot, même tout bas! 1525

Vous alliez arriver! Il ne fallait donc pas

— Les mots étant comptés quand le souffle s'opprime —

En dire un seul qui ne fût pas à la princesse.

MÉLISSINDE

Dieu!

JOFFROY

Je n'écoutais pas cet homme seulement!

Je regardais, là-bas. J'avais le sentiment 1530

Qu'il fallait regarder là-bas, toujours, sans faute,

Que ce regard muet appelait à voix haute,  
 Et que sa fixité, la force de sa foi,  
 Irrésistiblement vous tireraient à moi,  
 Eussiez vous même été, d'un charme, retenue! 1535

MÉLISSINDE

Oh!...

JOFFROY

Et vous voyez bien que vous êtes venue.

*(Il aperçoit Bertrand.)*

Bertrand, merci! Ta main?

*(Bertrand, poussé par frère Trophime, s'avance et met en frissonnant sa main dans celle de Rudel.)*

Toi, tu ne m'a pas cru

Capable, au seul récit d'un mauvais inconnu,  
 D'outrager ton cher cœur même d'une pensée?  
*(Bertrand lui baise la main.)*

MÉLISSINDE

Oh! cette foi si noble...

JOFFROY

Elle est récompensée! 1540

Vous êtes là. J'ai donc tout ce que j'ai rêvé!...

*(Avec un sourire.)*

La princesse est venue; ô ma princesse, avé!  
*(Il ferme les yeux épuisé par ces paroles.)*

ÉRASME

Attendez. Il reprend force. Parler l'épuise.

BERTRAND, *d'une voix sourde à frère Trophime.*

Je ne peux, ça m'étouffe, il faut que je lui dise...

FRÈRE TROPHIME

Quoi, mon fils?

(*A Bertrand qui baisse la tête.*)

Non! c'est trop à toi-même songer!

Tu voudrais par l'aveu lâche, te soulager, 1546

Troubler, pour te sentir moins vil, sa dernière heure!

Non! garde le silence, et que paisible, il meure!

BERTRAND

Mais il saura bientôt combien je le trompais!

FRÈRE TROPHIME

Alors son âme ayant l'imperturbable paix 1550

Ne sera qu'indulgence et tendresse chrétienne,

Mon fils, en connaissant la misérable tienne.

MÉLISSINDE

Oh! qu'il revienne à lui, mon Dieu! Sa noble foi,

J'y répondrai! J'incarnerai son rêve en moi!

En croyant à des fleurs souvent on les fait naître: 1555

La dame qu'il voulut me croire, je veux l'être!

Je veux, pour expier, adoucir cette mort,

Et tant mieux s'il m'en coûte un douloureux effort!

Il faut que, grâce à moi, ce malheureux poète

Sorte, sans y penser, de sa vie inquiète, 1560

Et prenne, tout distrait par mon sourire cher,

L'obscur voie où doit s'engager toute chair!

— Recouvrons de beauté ces minutes brutales!

Et dès qu'il rouvrira les yeux, pleuvez, pétales,  
 Parfums, élevez-vous en bleuâtres vapeurs, 1565  
 Et vous harpes, chantez sous les doigts des harpeurs!  
 — A nos pures amours, tu viendras, ô musique,  
 Ajouter chagement de l'ivresse physique!

## ÉRASME

Le prince ouvre les yeux...  
*(Les pétales pleuvent, la musique joue, les encensoirs s'agitent.)*

MÉLISSINDE, *se penchant vers lui.*

Prince Joffroy Rudel...

## JOFFROY

Je n'avais pas rêvé...

## MÉLISSINDE

Je viens à votre appel... 1570

Je savais votre amour et sa longue constance —  
 Oui, depuis bien longtemps et par plus d'une stance  
 Des pèlerins qui vont chantant, et des jongleurs!  
 Vous étiez donc pareil à nos palmiers en fleurs  
 Dont les fleurs sont, au loin, à d'autres fiancées... 1575  
 Vers les miennes venaient, dans le vent, vos pensées!  
 Quand vous pleuriez, le soir, des pleurs qu'on croyait vains,  
 Mon âme les sentait ruisseler sur mes mains!  
 Mais, puisque vous voulez connaître l'inconnue,  
 Puisque vous m'appellez, prince, je suis venue, 1580  
 Et vous voyez, je suis venue, ô mon ami,  
 Parmi les encensoirs qu'on balance, parmi  
 Les parfums de cyprès, de santal et de rose.  
 Tandis que tinte au loin la cloche de Tortose



Et que vibrent les luths et les psaltérions, 1585  
Puisque c'est aujourd'hui que nous nous marions!

JOFFROY, *ébloui.*

Une pareille joie est-elle bien certaine?

MÉLISSINDE

Comment la trouvez-vous, la Princesse lointaine?

JOFFROY

Je la regarde... éperdument! — Oh! tous mes vœux!  
Elle est bien comme je voulais! Ses longs cheveux 1590  
Échappent au tressoir en une double vague,  
Et mon dernier soleil rit dans sa grosse bague!  
Tu fais trembler pour son col frêle, ô lourd collier!  
Son sourire étranger m'est déjà familier!  
Sa voix, où l'on entend un tumulte de sources, 1595  
Se boit comme une eau fraîche après de longues courses,  
Et ses yeux, dépassant tout espoir, ses yeux pers,  
Sont si larges et si profonds que je m'y perds!

MÉLISSINDE, *lui mettant au doigt sa bague.*

Voici pour votre doigt ma bague d'améthyste  
Dont la couleur convient à notre bonheur triste; 1600

*(Lui passant au cou son collier.)*

Voici pour votre cou mon collier à blason!...

*(Défaisant tous ses cheveux sur lui.)*

Et voici mes cheveux, puisque, nouveau Jason,  
Ils sont la Toison d'or qu'au prix de tant de luttas,  
De tant de maux, de tant de soupirs, vous voulûtes!

O pèlerin d'amour sur les glauques chemins, 1605  
 Voici les mains que vous chantiez, voici mes mains!  
 Et voici, puisqu'il fut votre but de l'entendre,  
 — Écoutez bien — voici ma voix, soumise et tendre!..

JOFFROY

Ils vous font peur, mes yeux déjà gris et vitreux?

MÉLISSINDE

Et voici maintenant mes lèvres sur vos yeux! 1610

JOFFROY

Mes lèvres vous font peur, que gercèrent les fièvres?

MÉLISSINDE

Et voici maintenant mes lèvres sur vos lèvres!  
 (*Silence.*)

JOFFROY, *appelant.*

Bertrand!

(*Bertrand s'approche; à Mélissinde, montrant les mariniers  
 qui sont autour de lui.*)

J'avais promis de vous dire aujourd'hui  
 Quel fut pour moi le cœur de ces gens...  
 (*Trop faible, il fait signe à Bertrand.*)

Toi, dis-lui.

BERTRAND, *debout au milieu des mariniers à genoux.*

Si vous saviez sous ces peaux rudes et tannées 1615  
 Quelles âmes d'enfants, ouvertes, spontanées!  
 Aimez-les, ces obscurs à la simple ferveur,

Ces dévouements actifs qui portaient le rêveur !  
Comme les chardons bleus qui poussent sur les plages,  
Ils ont des cœurs d'azur dans des piquants sauvages !...

MÉLISSINDE

Eh bien ! je leur souris...

JOFFROY

Je grelotte...

MÉLISSINDE

Joffroy, 1621

Vous êtes dans mes bras, serré...

JOFFROY

Je n'ai plus froid,

Mais un frisson d'angoisse horrible me traverse.

Êtes-vous là ?...

MÉLISSINDE

Sur ma poitrine je vous berce

Tout doucement, comme un petit !

JOFFROY

Je n'ai plus peur.

MÉLISSINDE

Songez à nos amours ! — Songez à la hauteur 1626

Où parmi les amants, notre gloire nous guinde !

Songez que je suis là, — que je suis Mélissinde ;

Répétez-moi comment vous m'aimez et jusqu'où !

JOFFROY

Ah ! je meurs !...

MÉLISSINDE

Regardez ces perles à mon cou! 1630

JOFFROY

Oui, votre cou divin... Oh! mais tout se dérobe...  
Je sens que je m'en vais...

MÉLISSINDE

Tenez-vous à ma robe!  
Prenez-moi bien. Entourez-vous de mes cheveux.

JOFFROY

Oui! Vos cheveux encore! encore! je les veux! 1634  
Je suis dans leur parfum, — je suis...

MÉLISSINDE, à frère Trophime.

Hélas! saint prêtre,  
Je dois auprès de lui vous laisser seul, peut-être?

FRÈRE TROPHIME

Non, madame. L'amour est saint. Dieu le voulut.  
Celui qui meurt d'amour est sûr de son salut.

MÉLISSINDE

Joffroy Rudel, que nos amours ont été belles!  
Nos âmes n'auront fait que s'emmêler des ailes! 1640

JOFFROY

Votre manteau, brodé de pierres et d'orfrois,  
Je voudrais le toucher; — mes doigts sont déjà froids.

Mes doigts ne sentent plus les orfrois et les pierres;  
Mes doigts sont déjà morts. . .

FRÈRE TROPHIME

Récitez les prières! . . .

(*Tout le monde autour de lui.*)

MÉLISSINDE, *douloureusement.*

Ho!

FRÈRE TROPHIME

*Proficiscere anima.*

(*La prière court en murmures.*)

JOFFROY

Je me meurs.

1645

MÉLISSINDE, *aux musiciens.*

Harpes, couvrez de chants ces trop tristes rumeurs!

(*Musique douce.*)

JOFFROY

Parlez, car votre voix est la musique même,

Sur quoi j'avais rêvé de mourir.

MÉLISSINDE, *P'enlaçant.*

Je vous aime.

FRÈRE TROPHIME

*Deus clemens. . .*

(*Murmure de prières, que couvre une onde de harpes.*)

JOFFROY

Parlez, que je n'entende pas  
 S'approcher, s'approcher le pas furtif, le pas... 1650  
 Parlez, parlez sans cesse, et je mourrai sans plaintes!

FRÈRE TROPHIME

*Libera Domine...**(Murmure et harpes.)*

MÉLISSINDE

Parmi les térébinthes,  
 Ami, c'était à vous que je rêvais le soir;  
 Et dans les myrtes bleus lorsque j'allais m'asseoir  
 Le matin, je tenais sous les branches myrtines, 1655  
 Des conversations, avec vous, clandestines...

JOFFROY

Parlez, parlez!

FRÈRE TROPHIME

*... ex omnibus periculis...*

MÉLISSINDE

Et lorsque je marchais entre les sveltes lys,  
 Et qu'un d'eux, s'inclinant, semblait me faire signe,  
 Comme il me paraissait le seul confident digne 1660  
 D'un amour si royal que le nôtre, et si blanc...  
 Je confiais que je vous aime au lys tremblant!

JOFFROY

Parlez! car votre voix est la musique même.  
 Parlez!

MÉLISSINDE

Je confiais au lys que je vous aime...

JOFFROY

Ah! je m'en vais, — n'ayant à souhaiter plus rien! 1665  
 Merci, Seigneur! Merci, Mélissinde! — Combien,  
 Moins heureux, épuisés d'une poursuite vaine  
 Meurent sans avoir vu leur Princesse lointaine!...

MÉLISSINDE *le berce dans ses bras.*

Combien, aussi, l'ont trop tôt vue, et trop longtemps,  
 Et ne meurent qu'après les jours désenchantants! 1670  
 Ah! mieux vaut repartir aussitôt qu'on arrive  
 Que de te voir faner, nouveauté de la rive!  
 Mon étreinte est pour toi d'une telle douceur  
 Parce que l'Étrangère est encor dans la Sœur!  
 Tu n'auras pas connu cette tristesse grise 1675  
 De l'idole avec qui l'on se familiarise;  
 Je garde du lointain, par lequel je te plus;  
 Et tes yeux se fermant pour ne se rouvrir plus,  
 Tu me verras toujours, sans ombre à ma lumière,  
 Pour la première fois, toujours pour la première! 1680

JOFFROY

La princesse est venue! O ma princesse, adieu!

FRÈRE TROPHIME

*Libera, Domine...*

MÉLISSINDE, *debout, le soulevant dans ses bras vers le  
 resplendissement de la mer. Ils sont enveloppés de la  
 pourpre du soleil couchant.*

Tout le ciel est en feu!

Vois, tu meurs d'une mort de prince et de poète,  
Entre les bras rêvés ayant posé ta tête,  
Dans l'amour, dans la grâce et dans la majesté; 1685  
Tu meurs, béni de Dieu, sans l'importunité  
Des sinistres objets, des cires et des fioles,  
Dans des odeurs de fleurs, dans des bruits de violes,  
D'une mort qui n'a rien ni de laid, ni d'amer,  
Et devant un coucher de soleil sur la mer! 1690  
*(Joffroy Rudel est mort et laisse retomber sa tête. Elle le  
couche doucement. Frère Trophime s'avance.)*

MÉLISSINDE

Ne fermez pas encor ses yeux, il me regarde.

SORISMONDE, *avec effroi.*

Il retient dans ses mains vos cheveux!

MÉLISSINDE

Qu'il les garde!  
*(Avec un poignard qu'elle prend à la ceinture du mort, elle  
coupe ses cheveux et les mains de Rudel retombent en les  
entraînant sur lui.)*

BERTRAND

Oh! pas cela, c'est trop!

MÉLISSINDE, *sans se retourner vers lui.*

Qui parle ainsi?

BERTRAND

C'est trop!...



MÉLISSINDE

Vous, Bertrand? Mais il faut renoncer, il le faut!  
 Du voile mensonger se déchire la trame. 1695  
 Mon âme sut enfin s'occuper d'une autre âme,  
 Et je suis différente; et du bien que j'ai fait,  
 Déjà s'atteste en moi le merveilleux effet!  
 Qu'étiez-vous, rêve, amour, rose rouge ou lys blême,  
 Près de ce grand printemps qu'est l'oubli de soi-même?  
 Afin que ce printemps, pour moi, soit éternel, 1701  
 Je prendrai le sentier qui monte au Mont-Carmel!

BERTRAND

Hélas!

MÉLISSINDE, *aux mariniers.*

Votre œuvre ici, mariniers, se termine!  
 Mais pourquoi ces haillons et ces airs de famine?  
 Mais il vous faut du pain, il vous faut des habits! 1705  
 (*Arrachant à pleines mains les pierres de son manteau.*)  
 Tenez, tenez, j'ai des saphirs, j'ai des rubis!  
 J'arracherai de moi ces lourdes choses vaines!  
 Ramassez! Ce n'est pas le paiement de vos peines;  
 Vous pouvez ramasser, amis, car le paiement  
 De votre amour, c'est la Princesse vous aimant! 1710  
 Et voici des bértyls, et voici des opales!  
 Je vous jette mon cœur parmi ces pierres pâles!  
 Les diamants vont pleuvoir, et les perles neiger!...  
 — Ah! je sens mon manteau divinement léger! 1714

BERTRAND

Et moi, que deviendrai-je?...

MÉLISSINDE

Allez, avec ces hommes,  
Combattre pour la Croix!

TOUS LES MARINIERS, *brandissant des armes.*

Pour la Croix! Nous en sommes!

LE PATRON

Nous brûlerons demain la glorieuse nef  
Qui porta le poète.

TROBALDO, *montrant Bertrand.*

Et nous suivrons ce chef!

BERTRAND

Et nous irons cueillir, sur le Tombeau, la Palme!

MÉLISSINDE, *reculant vers sa galère.*

Adieu! ne pleurez pas, — car je vais vers le calme, 1720  
Et je connais enfin quel est l'essentiel!...

FRÈRE TROPHIME, *s'agenouillant devant le corps de Joffroy.*

Oui, les grandes amours travaillent pour le ciel.

## NOTES



## NOTES

### LES PERSONNAGES

**Le Chevalier Aux Armes Vertes**, see note to line 486. For the other leading characters and their titles, see Introduction.

**Squarciafico**, pronounce *Squar-cha-fi-co*, with stress on last syllable, according to French usage.

**Le Patron**, the master of a sailing ship; the modern term is *Capitaine*.

**Le Calfat**, *the calker*.

**Le Rémolar**, a Provençal word meaning: "petty officer in charge of the oars."

**Le Portingalais**, obsolete for *le Portugais*, "the Portuguese."

**Aigues-Mortes**, a seaport on the Mediterranean, famous during the crusades, now noteworthy only on account of its ruins.

**Mariniers**, obsolete for *marins* or *matelots*.

### ACTE PREMIER

(Stage direction) **nef**, an archaic or poetic form for *navire* or *bateau*.

**échevèlement de cordages**, *tangle of ropes*.

**écharpes de vapeur**, *streaks or bands of vapor*.

### SCÈNE PREMIÈRE

1. (Stage directions in the middle of line) **bastingage**, *netting*, a network of ropes formerly stretched along the upper part of a ship's quarter to hold hammocks when not in use; also a stout network of wire or rope stretched around a ship above the rail, to keep off boarders; nowadays simply *rail*, or on some sailing vessels, the boxes along the rail in which hammocks are stowed away.

4. **Audriu l'Egorgeur**, *Audriu the Cut-throat*. The sailors are former pirates, hence the significant name of Audriu. The custom

of designating people commonly by a nickname is still quite prevalent among the lower classes in Europe.

5. elle en a fait, la vague! complete by *de belles*, or *du dommage*. The meaning is: *The wave certainly has made havoc, or played pranks.*

6. Plus de boulines! . . . Plus d'itague! *No more bowlines, no more runner-tie.* The bowline is a rope leading forward and fastened to a square sail so as to allow close sailing; the runner-tie is one of the numerous ropes of the rigging used to hoist and lower sails.

7. choir, obsolete form for *tomber*.

8. pitancier, *pittancer*, distributor of the daily rations in a religious community; here applied to the steward (*commis aux vivres*).

10. Que l'on . . . barbaresque, less common than *si l'on rencontre*; *barbaresque*, from Barbary, region in the northwest of Africa including Tripoli, Tunis, Algeria and Morocco.

13. cherchera noise, *will seek trouble.*

14. sarrasinois(e), obsolete form of *sarrasin(e)*, "Saracen."

16. l'aiguille qui dit le nord; he means, of course, the compass; in prose we would say: *l'aiguille qui indique le nord.*

17. Et la pierre dont on la frotte, the loadstone with which the needle or hand was magnetized.

19. De la pierre est amoureux le fer; the following interesting passage of La Bible Guiot, a didactic poem of the early part of the thirteenth century, gives one of the earliest accounts known of the loadstone and magnetic needle:

Une pierre laide et brunière,  
Ou li fers volentiers se joint,  
Ont; si esgardent le droit point,  
Puis c'une aguille i ont touchié;  
En l'ave (l'eau) la metent sanz plus  
Et li festuz (bit of straw) la tient desus:  
Puis se torne la pointe toute

Contre l'estolle . . .  
Quant la mers est obscure et brune  
C'on ne voit estolle ne lune,  
Dont (then) font a l'aguille alumer.  
Puis n'ont il garde d'esgarer;  
Contre l'estolle va la pointe.

(ll. 635 and foli.)

22. vogue la coquille! variant of *vogue la galère!* lit., "onward ship!" Trans., *come what may!*

24. Tu trouves, toi! *You think so, do you?*

26. Le drôle, *the funny thing.*

27. De par Dieu, an old form; *de par*, in the name of.

34. *va* (or *allez*), a common stopgap frequently resorted to in familiar conversation, and having about the force of "I tell you," or of the slang expression: "you bet!"

37. *oiselle*, feminine of *oiseau*, used only playfully or in poetry.

40. *jusques à*, poetic for *jusqu'à*; frequently used in poetry when an extra syllable is required by the meter.

44. *Mais, tiens!* *Well, I should say I did!*

47. *Quel meschef!* *How unfortunate!* Pronounce *méchef*. It is the same word (etymologically) as the English "mischief."

48. *château*, raised structure at either end of a vessel, at first intended for purposes of defence, but later developed and used for ordinary shelter; cf. English "forecastle," "aftcastle."

53. *Dame*, here, about the same force as English *faith!*

55. *haler*, *pull*, generally a rope; *élan*, *dash*, *swing*, *strength*.

56. *capelan*, obsolete for *chapelain*, or more commonly nowadays *aumônier*.

58. *Ah! si . . . manche!* *Ah! if all priests were as indulgent as he.*

59. *luiserne*, almost a slang term for *étoiles*. The verb *luiserner*, "shine," seems an old verb, only used nowadays in the proverb "*Si le soleil luiserne à la Chandeleur, il y a encore pour six semaines d'hiver*;" compare to this the English saying about the woodchuck or ground-hog seeing its shadow the first day it comes out of its hole after its winter's sleep.

60. *Vierge des mariniers*; the Virgin Mary is venerated especially by sailors under the name of Mary Star of the Sea. Cf. the Latin hymn:

*Ave Maria Stella  
Salve Regina,  
Regina Coeli,  
Gloriosa Domina.*

64. *T'ira mettre à Tortose*, for *ira le mettre*. *Tortose* = *Tortosa*, the ancient Antaradus, now a Moslem village on the Syrian coast. The name *Tortose* is a corruption of the Arabian *Tortoûs*, and was first given it during the crusades, probably after the Spanish town *Tortosa*, a place where was kept a miraculous girdle of the Virgin. The Syrian *Tortosa* was the see of a bishop, and was within the jurisdiction of the county of Tripoli. Its fine Gothic church, now a mosque, was erected in the twelfth century, and dedicated to our

Lady of Tortosa; it became one of the most famous pilgrimage places of the Middle Ages; the chronicler Joinville wished to visit it. That the Syrian and not the Spanish Tortosa is meant here, seems borne out by line 1584.

67. *Peuh!* Notice the incredulousness of the old buccaneer when religion is concerned.

68. *En tous les cas*, usually, *dans* when *les* is used.

69. *mire* (leech), archaic for *médecin*. — *frimousse*, very familiar for *figure*.

70. *médico*, slang term for *médecin*. — *pas fort*, *not famous*, *not a hero*. — *médecin d'eau douce*, *fresh-water doctor*; formed after *marin d'eau douce*.

## SCÈNE II

74. *Salerne*, city in Italy, on the Gulf of Salerno; had a famous university in the Middle Ages, founded in 1253 by Conrad IV; it was closed in 1847. Note the anachronism.

75. *Je vous demande un peu*, *tell me if you can*, or *think of it*, or *fancy!*

76. *cathèdre*, archaic for *chaire*, "professor's chair."

79. *ce musard des musards*, *this dreamer of dreams*.

84. *Je trouve . . . amer*, formed after the popular saying: *trouver la pilule amère*, "a bitter pill to swallow;" in the mouth of the old doctor the expression is full of humor.

89. *écuyer tranchant*, *carver*.

92. *Hodierne*, *Odierna*; see Introduction. — *Raymond Un*, very uncommon for *Raymond premier*.

96. *épris d'ombre et de vent*, might be rendered by *always in the clouds*, or *fond of unrealities*.

97. *sa Dame*; every troubadour composed his songs of love and praise in honor of some high-born lady, married or single, who became *sa Dame*; his devotion to her was supposed to be of the most respectful kind, and was not to pass the bounds of platonic worship. This is what is meant by *amour courtois*, "courtly love."

114. *Sans avoir pris la croix*; the wearing of the red flannel cross on the breast was a sign that one intended to take part in a crusade, or was actually engaged in one.



116. but, pronounce the *t* to rhyme with *luth*; in line 117 the *t* of *but* is not pronounced. Notice other occurrences of this word later.

117. *à quoi*, rather uncommon for *auquel*; although many ultra-modern writers seem to show a predilection for this use of *à quoi*, it is quite old. Cf. Molière's *Don Juan*, Act I, Sc. II: "et j'ai une petite barque et des gens avec quoi fort facilement je prétends enlever la belle."

127-136. Notice this (for a priest) very original way of explaining God's design in ordering the crusades; though neither orthodox nor historical, this explanation contains a great deal of truth.

130. *du seul vent de ses ailes*, more elegant than *du vent de ses ailes seul*.

134. *mornes nonchalances*, dull or listless unconcern about higher things.

139-140. *Elle . . . volant*, an unusual construction; the adjectives *gai*, *futile*, *indolent* should refer to the subject *elle* (*son âme*), whereas they refer to *lui*; likewise *souffrant*, *aimant*, *voulant*. Such grammatical licenses are not to be imitated.

143. *vains jeux d'amour*, might be translated by *love's idle dalliance*.

144. *vains jeux d'esprit*, *idle witticisms*.

145. *Doutez . . . vaillent*, note the inversion.

146. *C'est . . . travaillent*; this beautiful, poetic, and eminently quotable line is, as it were, the key-stone of the whole play; it might very fittingly serve as superscription. The identical sentiment forms the closing line of the last act. It sums up in an epigram the gist of the whole preceding speech of Frère Trophime, which is, that a great love ennobles and saves, for it means enthusiasm for and devotion to an ideal, hence renunciation of self and conquest of all that is material in man.

155. *à coup sûr*, *to a dead certainty*.

159. *Tous rêvent la princesse*, uncommon and poetic for *tous rêvent à la princesse*.

160. *férocités*, *wild natures*.

162. *On finit . . . rame*, another profound thought expressed in a striking manner.

165-168. *Parce que . . . d'esprit*, compare with this sentiment the well known lines from Schiller's *Die Worte des Glaubens*:

Und was kein Verstand der Verständigen sieht,  
Das übet in Einfalt ein kindlich Gemüt.

171. *Car tout rayon qui filtre, d'idéal*, inversion for: *Tout rayon d'idéal qui filtre* (i.e. through our souls).

174. *Car . . . moindre*, another very quotable line, and a lofty thought well expressed.

178. *Argonautes*, in Greek legend the heroes who sailed to Colchis on board the ship *Argo* to carry off the golden fleece. Jason was the leader of the expedition.

### SCÈNE III

190. *Nagez* usually means "swim" and "float;" here it is used for *row*.

199. *ravauder*, "patch," "mend," "darn;" here, *patch together or change about*.

200. *émaux*; plural of *émail*, "miniature painting" on enamel, and, by extension, little works of art, little poems.

201. *métier de polisseur à l'ongle*, that is, the business of producing delicate little works of fancy without real value, but of a high artistic finish; this can be well applied to the works of the troubadours. It is this occupation and others similar that Frère Trophime calls in line 144 "*vains jeux d'esprit*."

215. *D'autres . . . lents!* This confession of Bertrand's instability of character should be noted, as it prepares us for what is to follow. — *au bien, au mal*, that is, *à faire le bien, le mal*.

216. *élans*, here *flights, fits of enthusiasm*.

219. *dis-moi ses cheveux d'or*, and l. 220 *dis-moi ses yeux*, in the sense of "speak of," "sing of," *dire* with an object is poetic; in prose one would say: *parle-moi de ses*, etc.

224. *encore une*, quite uncommon for *encore une fois*.

231. *Un je ne sais quoi de secret*, something inexpressibly mysterious.

232. *bien sienne*, more commonly, *bien à elle, bien originale*, "entirely her own."

239. *son bizarre joli*, more original than *sa bizarre joliesse* (pretti-

ness); both are, however, little used, Rostand being possibly the first to use *joli* as a noun with an adjective in the sense of prettiness.

240. Moabite, one of the tribe descended from Moab; see Gen. xix: 37, and Ruth, i: 22.

246. *bruissant de coquillages*; pilgrims in the Middle Ages sewed sea shells on their dress.

249. *Hardi*, an interjection of encouragement, about equivalent to *Cheer up!*

255. *subtil*, the pilote or steersman is called *subtle* because he believes in the virtue of the compass rather than in experience or prayer.

259. *restera court, will fall short.* — *va*, see l. 34, note.

266. *Leur raconteras-tu . . .* with the name of a person as its direct object, *raconter* is poetic; cf. l. 219.

267. (Stage direction) *perdu . . . loques, almost disappearing in its rags* — through extreme emaciation. — *Il grelotte la fièvre, grelotter like trembler* is intransitive, yet not uncommonly these verbs have as direct object *fièvre, froid*, etc. — *vivent, shine*.

#### SCÈNE IV

269. *ta plus fine pointe*, a pretty conceit of Rostand's invention, and a typical instance of the poet's original manner of expressing in a new way ideas which are common enough. *La pointe du jour*, "the break of day," is familiar to all; the simple addition of *ta plus fine* produces an expression which is both novel and striking; it is also an instance of *préciosité* or *marivaudage à la Musset* in which Rostand excels and is never ridiculous. Here, moreover, it is quite in keeping with the character of the speaker. Compare the more homely English expressions, "the top o' the morning," "the cream o' the morning."

271. *dont le nom est de miel*, allusion to *Mélinde*'s name, the root of which seems to be the Latin *mel*, "honey."

273. *Voulait impératrice*, for *voulait pour impératrice*.

274. *sinople*, seldom used save in heraldry; English: "vert" (green color). In the description of coats of arms French terms are generally used even in English.

275. *Fleur . . . Baudouin*, Baldwin I (1058-1118) became king of

Jerusalem after his brother Godfrey of Bouillon, the conqueror of the Holy City, had refused to wear the crown. Méliissinde was the "supreme flower" of Baldwin's blood, in that her mother was the daughter of Baldwin II, cousin of Baldwin I, whom he succeeded in 1118.

286. *avant mourir*, grammatical license for *avant de mourir*.

298. *César et sa fortune*. "Come, good sir, have courage, and fear nothing, you have Caesar and Caesar's fortune on board with you," words which Caesar is said to have spoken to the pilot Amyclas who was carrying him from Dyrrachium to Brundisium, and who, frightened by the storm, wished to return to the harbor. These words express the confidence which one feels in his star.

301. *j'admire*, *I am astonished at*, is not much used in this sense; see, however, Pascal, *Provinciales*, 9th letter.

309. *Aquitaine*, see Introduction.

312. *grands*, translate here by *grand, splendid*.

313. *Icarus*, in Greek mythology, son of *Daedalus*. Both were confined in the famous Cretan labyrinth, constructed by *Daedalus* himself. To escape, they made themselves wings of wax, with which they flew over the sea. *Icarus* soared too near to the sun; his wings melted, and he fell into what was called after him the *Icarian Sea*. Allusion to this myth is frequently made in literature.

314. *viable*, usually means "likely (or fit) to live," and not, as here, *traversable*.

320. *on . . . trop*; notice in this and in other passages of this play how the ideal is constantly exalted.

321-322. *escarcelle . . . bourdon*, the purse and the staff were in the Middle Ages the attributes and symbol of the pilgrim.

325. *arpège*, *arpeggio*, a musical chord of which the notes are played in rapid succession, not together.

342. *laisse*, uncommon, but charming for *se laisse aller, s'abandonne*.

349. *une amour*; in poetry *amour* is frequently used in the feminine, and generally so in this play.

350. *plus noble d'être vaine*, more noble because of its uselessness.

357. *Le seul rêve intéresse*, cf. line 320.

361. *trembleurs*, poetic for *tremblants*.

362. *nerfs*, in modern French, *cordes*.

365. Noël, a joyous shout, common in the Middle Ages, but now out of use. It corresponds about to the modern English *Hurrah!*

369. alcyon, an old and poetic name for the *kingfisher*. It was fabled to lay its eggs in nests that floated upon the sea about the time of the winter solstice, and to have the power of charming the winds and the waves during the period of incubation, so that the water was then calm. Cf. English "halcyon days."

374. flamant, *flamingo*, a bird of the crane family.

375. la malheure, *the evil days*. As a noun this expression is obsolete; adverbially it is still used in certain popular phrases: *à la malheure! va t'en à la m.!* It comes from *mala hora*, and has no connection, etymologically, with *malheur*, "misfortune," which is derived from the Latin *malum augurium*. Cf. also *à la bonne heure!* an exclamation of approbation about equivalent to "that's it," or "that's right."

380. donner de la quille, *strike bottom (with the keel)*.

381. felouques, long and narrow boats, used on the Mediterranean and on some of the Swiss and Italian lakes; they are propelled by oars or by sails.

388. Terre promise, see Deut. xxxiv: 1-12.

399. Et vous . . . songes . . . , a suspended sentence which, if completed by *la voir, la contempler*, would constitute a bold inversion, not to be held up as an example to follow.

404. une inhumaine, *a cruel one*.

416. On va . . . sage; notice the tender, paternal way in which Bertrand speaks to his helpless friend, whom he treats as though he were a child, or younger brother.

418. bon gré, mal gré, *willy nilly*.

424. Ce sont là, *these are*.

430. prime, archaic for *premier, première*.

436. trouve des choses, for *trouve des choses jolies*, or (*touchantes*) *à lui dire*.

440. Comme . . . cigale, the verb *meurt* is understood. The cricket and the cicada are often mentioned in Provençal poetry, because "The cricket is of such nature that it loves its song so well, and takes such delight in it, that it cares not for food, but dies

singing," as we read in an old Provençal manuscript about the "Nature of some birds and beasts." (See Carl Appel, *Provenzalische Chrestomathie*, p. 201.)

441. Oh! mais que . . . ; continuation of the thought beginning with: *Dis-lui*, in line 437.

458. le sigle appelé Loup, the signal called Wolf. Sigle, from the Latin *Sigilla* or rather Low Latin *sigillum* (seal). The word is generally used to designate an initial letter in manuscripts, or a monogram, especially when engraved on a seal ring; also a group of initials as S. P. Q. R. (*Senatus Populus Que Romanus*, "the Senate and People of Rome") which were the Roman sigla on public monuments.

462. (Stage direction) plat bord, rail of a ship, gunwale of a small boat.

468. Oh! d'abord . . . , Oh! I tell you . . .

472. scalmes, rowlock, a Provençal word; the French is *toletière* or *tolet*.

## ACTE DEUXIÈME

(Stage direction) roman, the romanesque style, characterized by round arches and vaults, — oriental, style of architecture and decoration, characterized by the absence of all human and animal figures and by the richness of its conventional geometrical design (arabesque), colored mosaics, etc.

second plan, the stage is divided into three *plans*: first or front part; second or middle, and third or rear part.

hache d'armes, battle axe.

bossué de cabochons, studded with uncut precious stones.

## SCÈNE PREMIÈRE

(Stage direction) à mi-voix, in an undertone; cf. à mi-chemin (half ways); minuit (midnight); mi-août (middle of August).

479. Je n'ai . . . net, inversion for *je n'ai plus le sentiment bien net (clair) de l'endroit où je suis*.

486. le Chevalier aux Armes Vertes; in his present role this character is a creation of the poet. Yet we find mentioned in Michaud's *Histoire des Croisades* (8th edition, vol. II, page 92), in

reference to the siege of Tyre by the sultan Saladin: "Among the Franks who distinguished themselves by their valor, a Spanish knight, known in history by the name of the Chevalier aux Armes Vertes, was especially noted. He alone, the old chronicles state, repulsed and dispersed the battalions of the enemy; he fought many times in single combat, vanquished the most intrepid of the Mohammedans, and his bravery and feats of arms were admired by Saladin." Elsewhere (*bibliothèque des Croisades*, vol. II) it is stated that Saladin wished to gain him over to his side, and made him tempting offers which he refused. Although the knight of our play is in the service of the Greek emperor, it is probable that the famous Spanish crusader has served as a model.

487. dans ton dos, *just behind you*.

488. p ridots, a kind of pale emerald; Eng. *peridot* or *chrysolite*.

495. pour la raison d'Etat, *for higher State reasons*.

497. conquérir d'amour, formed after *conquérir de force*.

500.   moins . . . laids. Note the sly humor of the grave pilgrim.

501. C'est qu'il . . . *but I tell you*, etc.

505. Morisques, obsolete for *Maures* (Moors).

507. Belz buth, *Beelzebub*.

509. Et c'est, *and I tell you, or I assure you*. — l'air d'un, in prose it would be necessary to complete by *homme*, or *gaillard*.

512. jouvenceau, for *jeune homme*, is obsolete, although still used humorously now and then; the same remark applies to its feminine *jouvencelle*.

514. le parti génois; the Genoese had lent the help of their fleet in the conquest of Tripoli, in return for valuable trade concessions.

515. fin matois, *artful schemer*.

518. et pour cause, *and rightly so*.

519. viole et luth; the *viole*, whose older name was *vielle*, is the ancestor of the violin, and was played in a similar manner: it was larger in size and different in shape. Medieval manuscripts represent the *viole* shaped somewhat like the guitar, and also like the mandolin: the bow was bent. It was introduced into the West by the Arabians who in turn got it from the Persians. The *luth* is also a medieval instrument resembling the mandolin, and likewise

is provided with a fretted neck and with strings arranged in pairs and tuned in unison: it was picked like a guitar, or with a plectrum, like the mandolin.

## SCÈNE II

523. Antioche . . . Tyr; *Antioch*, the modern Antakia, is a city in Syria, Asiatic Turkey, about fifteen miles inland from the Mediterranean. It was founded about 300 B.C. and was the capital of Syria until 65 B.C., during which period it rose to great splendor. It was called the Crown of the East and Antioch the Beautiful. In 1098, it was captured by the Christians; from 1099 until its capture by the Egyptians in 1268 it was the seat of a Christian principality. It passed over to the Turks in 1516. *Tyre*, next to Sidon, the oldest and most important city of Phenicia. Of its magnificence and luxury, the prophet Ezekiel gives a detailed and graphic account. It retained its importance down to the Middle Ages, and during the crusades it often changed hands between the Christians and the Mohammedans. Its modern name is Sur, and it is still a fairly important town of about 5000 inhabitants.

525. errance, neologism for *course errante*, or *course vagabonde*.

530. (Stage direction) *tressoir de perles*. "Afin de maintenir les cheveux sur la nuque, on nouait autour de la tête un diadème appelé, suivant la façon qu'il avait, chapelet ou tressoir. Le chapelet consistait en un simple ruban. Des perles et des pièces d'orfèvrerie enrichissait le tressoir. (J. Quicherat, *Histoire du costume en France*, Paris, 1877: page 160.) The middle English name is *tres-sour* or *tresour*:

With a riche gold tresour dressed  
Her heed was queyntly.

Romance of the Rose, l. 569.

The best translation seems to me to be, *frontlet*; a band for the forehead, generally made of cloth, silk, or velvet, (cf. F. W. Fairholt, *Costume in England*, London, 1896), although the band did not always reach the forehead, but often passed from the neck to the top of the head, to hold the tresses that fell down the back or over the shoulders.

534. *efface, eclipses, makes pale*.



535. Telle Héléne, etc. See Iliad, Bk. III, ll. 154-160: "Now, when they saw Helen coming to the tower, they softly spake winged words one to the other: 'Small blame is it that Trojans and well-greaved Achaeans should for such a woman long time suffer hardships; marvelously like to the immortal goddesses to look upon...'" (Translation by Lang, Leaf and Myers, p. 54.)

550. la Française étrangère, this pretty antithesis is hard to translate: *stranger to her native France* is suggested.

551. redira nos durs chemins, *will remind us of our hard wanderings*; see ll. 219-20.

### SCENE III

562-563. corindon, *corundum*, a very hard crystal which, when transparent, is highly prized because, according to its color, it furnishes the ruby (red), oriental topaz (yellow), sapphire (blue), oriental amethyst (violet) and the emerald (pure green). — calcédoine, *Chalcedony*, a species of fine agate, of a milky white, slightly blueish. — idocrase, *vesuvianite*, semi-precious stone, varying in color from brown to green, and occasionally yellow. — jaspe, *jasper*, of which the blood-stone, much used in rings and broaches, is the most common variety. — béryl, *beryl*, a variety of the emerald, pale green, or yellowish. — grenat syrien, *garnet*, of which there are many cheap varieties: the oriental garnet here alluded to is a precious gem, and has a rich, deep, transparent red color.

565. sous qui, uncommon for *sous lequel*.

566-567. l'emblème d'un autre; *fardeau* is understood, and *ennui* is meant.

568-569. (Stage direction) *gaine, close fitting dress*. For further information about the dress of women of distinction about this period, see Quicherat, *Histoire du costume*.

570. Ouf! Oh! Exclamation of relief.

571. fleurs encor perlières de la nuit, a neologism of the poet's invention; translate: *flowers still fresh with morning dew*; *encor* for *encore* is poetic and often used for the sake of the meter.

572. par ennui, *from ennui*.

581. ce poète à moi, *that poet of my own*.

582. romance, *song, ballad*.

585. le médiocre où vivre nous enserre, poetic, even euphuistic for *la médiocrité où la vie nous enserre, nous tient prisonniers*.

596. Voilà pourquoi, hence.

598. je soigne ma légende, *I take care of my fame, of the wonderful stories the world tells and posterity will relate of this love of a great poet for me*; formed after: *soigner sa santé*, or *sa réputation*.

599. Vous voici, etc., *here you are again*, etc.

606. Que n'avez-vous, for *Pourquoi n'avez-vous?*

608. pâles lunairement, *pale with moonlight*. Notice the gracefulness of this newly coined adverb.

610. Syrtes, translate by *gulfs*, or *bays*. *Syrtis Major* was the ancient name for the Gulf of Sidra; *Syrtis Minor*, that of the Gulf of Cades, both situated on the north shore of Africa.

614. je donne de l'envol: a neologism, meaning *I give flight, wings, the proper ring*.

618. dédales, from Daedalus, an Athenian who, according to Greek legend, was regarded as the personification of all handicraft, and who, for the murder of his nephew Talos, was driven to Crete, where he constructed the famous labyrinth (*dédale*) that bore his name. See l. 313.

620-621. Note the beautiful melody of these two lines.

627. vantail, *leaf or wing* of a double door; modern *battant*.

632. Impérialement, here used synonymously for *prodigieusement*.

633. Turquois, archaic for *Turc*; cf. l. 1030.

638. nos distances d'âmes, for *la distance entre nos âmes*, "the incompatibility of our natures."

644. amant gardien; a very novel and refreshing term, formed after *ange gardien*.

646. penseers, poetic for *pensées*. — à tire de rêve, *on the wings of dreams*; formed after *à tire d'aile*, "on the wing of a bird."

656. j'en veux à . . ., *I am angry against . . .*

660. troublants, *upsetting to the nerves*.

663. thyrses; the thyrsus was the emblem of Bacchus and his votaries. It was a staff, tipped with an ornament resembling a pine cone, and entwined with ivy and vine branches. Lilies might very properly (in poetry, at least) be called angel thyrsi.

664. tout ensemble, *at the same time*.

666. à frôler ces candeurs, *at the contact of these white things.*

667. fâcheux, translate here *baneful*.

668. The regular order would be: *Et le rire des roses au soleil vaut mieux.*

673. J'en suis à, *I have come to, I am reduced to.* — me faire des joies, *derive pleasure from.*

676. tons mourants, *gradually shading colors.*

688. de venir prendre . . . complete by *vos ordres.*

#### SCÈNE IV

691. Ne serait-ce pas vous . . . ; notice this conditional implying doubt; translate by: *don't you think it is you . . .*

692. vous vous en défendez, *you deny it.*

700. Qu'est-ce à dire? *What does this mean?*

701. homme-lige, *liegeman*, a vassal bound to faithful service to his lord or suzerain.

703. je dois redoubler, *viz. de vigilance.*

710. A merveille, *ironical, admirable!*

711. châtelaine enchantée, formed after such expressions as *palais enchanté, source enchantée*, etc., current in the *romans (d'aventure)* mentioned in line 713.

722. Il fait bon d'épouser, *it is nice, or pleasant to marry.* — Byzance, Byzantium, was a Greek city built on the eastern part of the modern Constantinople. In 330 A.D., Constantine the Great made Byzantium the capital of the Roman Empire, and the city was thenceforth called Constantinople, capital of the Byzantine or Eastern empire. It was conquered, and the empire divided by the Venetians and the crusaders in 1203-4; Latin empire of Constantinople 1206-61; Greek empire continued at Nicaea from 1204 to 1261; reestablished at Constantinople under the dynasty of Palaeologus in 1261; overthrow of the empire under Constantine XI, and capture by the Turks under Mohamet II, 1453.

#### SCÈNE V

730. Sequin; the sequin was a gold coin current in Venice, first minted about 1280, and in use until the Venetian republic ceased to exist; it was worth about \$2.18. It bore on one side a

representation of Saint Mark, blessing the banner of the republic held by a kneeling doge, and on the other side a figure of Christ. (Note the anachronism.) — *France* (l. 732), see l. 1090, note.

733. *saint George*, a Christian martyr, a native of Cappadocia, and military tribune under Diocletian. He was put to death at Nicomedia, and became the patron saint of various countries and cities. He is said to have come miraculously to the aid of the crusaders under the walls of Antioch, in 1098. He was the ideal Christian hero of the Middle Ages.

735. On . . . *moulins*, probably because the greedy Genoese abused these monopolies.

738. *Ascalon*, very old city on the Mediterranean, 39 miles south-east of Jerusalem; the modern village of Asgalan is on its site. On August 12th, 1099, it was the scene of a victory gained by the crusaders under Godfrey of Bouillon over a superior army sent by the sultan of Egypt to recapture Jerusalem. It was taken by the crusaders in 1152, recaptured by Saladin in 1187, and destroyed in 1270.

739. *besants* (from Byzantium), a gold coin issued by the emperors of Constantinople, and current all over Europe in the Middle Ages, up to the fall of the Eastern empire in 1453.

742. *Moussoul*, a city in Mesopotamia, situated on the right bank of the river Tigris, opposite the site of ancient Nineveh. It is the seat of a pasha, and famous for the manufacture of the delicate cotton tissue called muslin (French, *mousseline*). — *Golfe*, namely the *Golfe Persique* (Persian Gulf). This Gulf, together with the coast towns of Ceylon, was already famous in antiquity for its pearl fisheries. Pearls of nearly the same quality are now obtained in other parts of the world, e.g. Panama, the West Indies, etc. — *Myrrhe*, an aromatic gum, exuding from the bark of the myrrh-tree, of small, scrubby and spiny growth. Myrrh appears in commerce either in the shape of tears or in small pieces of irregular form and size. Its odor is balsamic, its taste aromatic and bitter; it is used as incense, in perfumery, and in medicine as a tonic.

743. *Arabie Heureuse*; Arabia was anciently divided into two parts, the fertile coast regions of the South (*Arabia Felix*), and the arid interior table-land (*Arabia Petraea*, or Rocky Arabia).

748. *broché*, figured with designs in gold, silver, or silk threads.

750. *Ah! . . . Ah!* As the stage directions preceding this line indicate, the first *Ah!*, which is one of astonishment, is immediately corrected with the second which is intended to be one of admiration, in order to mislead the Chevalier Aux Armes Vertes.

756. *Kiss-Ben-Omira*. The editor is unable to find out anything about this locality, which may be a creation of the poet's imagination.

758. *Axumites*, ancient name of the Ethiopians, from Axum, the former capital of Abyssinia which is part of Ethiopia.

761. *calamus*; this is probably the *calamus aromaticus* of the botanists, or the "sweet flag," or "sweet cane," yielding perfumes and unguents, mentioned in Exod. xxx: 23, and Jer. vi: 20.

761-762. *il sonne du cor*; *sonner du cor* is better than *jouer du cor*. Cf. *toucher du piano*, *pincer de la harpe*.

763. *Baume Arabesque*, aromatic substance, exuding as resin from certain plants, and made into oils and unguents used for ceremonial and medicinal purposes.

766. *avelines*, commonly called *noisettes*.

768. *j'entend*, for *j'entends*, grammatical licence, to rhyme with *va t'en*.

771. *Pâris* (pronounce the final s), son of Priam, eloped with Helen, and thus brought about the Trojan war.

773. *Je crois . . . flair*; *avoir du flair*, "have a keen nose," or "be a shrewd guesser."

# SCÈNE VI

782. *C'est . . . personne*, *I tell you, he is good looking*.

787. *le pauvre*, *the poor fellow*.

792. *Roland*, hero of the *Chanson de Roland*, the oldest and most famous French epic song or *chanson de geste*.

797. *Comme . . . manche*. As to-day Spanish ladies show their enthusiasm for brilliant work done at bull fights, by throwing fans, handkerchiefs, ribbons, etc. to the skillful toreadors, so in the Middle Ages, brave knights were rewarded with pieces of wearing apparel by admiring ladies; these objects were displayed conspicuously by the fortunate recipient. Cf. *Ferrex and Porrex* (1561) where we read:

And with thy mistress' sleeve tied on thy helme.

In the French *Roman de Perceforêt* is mentioned the interesting fact that at a certain tournament, the enthusiasm of the noble ladies present was so great, that they threw at the contestants in the lists "guimples et chaperons, manteaux et camises, manches et habits," till at last they all sat with their heads bare and laughed at each other's dishevelled condition.

801. *samit*, *samite*, a rich silk, interwoven with gold or embroidered; derived from *examitum*, which refers to the construction of the material, six threads being used in the warp.

## SCÈNE VII

845. *ménéstrel*, *minstrel*; modern French, *ménétrier*; an itinerant musician who went from camp to camp and from castle to castle, to sing his own compositions or those of other poets, and to amuse lords and ladies in other ways, by mimicry, reciting, story telling, etc. In the early days of the Middle Ages, the minstrel occupied an honored position, often accompanying his lord in battle, and celebrating his exploits in verse and music.

860. *guimpe*, *wimple*. Quicherat in his *Histoire du Costume* defines *guimpe* as "une pièce de linge fin dont on s'enveloppait le chef, le cou, le haut des épaules, et dont on laissait retomber un bout le long du bras gauche." Later on, in the 12th century, this was considerably reduced, covering only the neck, chin and ears. The modern *guimpe* is nothing but a lace or muslin "yoke" of a dress.

861. *siglaton*, English *siclatoun* or *ciclaton*, a kind of brocade, at first manufactured in the Cyclades islands, but later in various parts of the East.

863. *il va reprendre mine*, *he is about to come to*; formed after *reprendre haleine*, etc.

864. *pellisson*, a modification of the *pelisse*, or fur cloak; in the 12th century it was a kind of tunic with fur between the inner lining and the outer cloth, the fur generally showing only at the edges; it was worn by men and women, between the shirt and *bliand* or outer garment.

866. *Il porte . . . Provençaux*; in the 12th and 13th centuries the Provençals shaved the front and upper part of the head, while behind, the hair was allowed to fall upon the shoulders. The French

adopted this fashion for a short while, but soon abandoned it for one exactly the opposite: they wore the hair long in front and short in the rear. For a long time the Church condemned both beard and long hair; they remained, however, the distinctive sign of penitents, pilgrims and prisoners.

871. Flor(e) et Blanche(e), characters of a famous French legend. Flor, the son of a king, falls in love with Blanche(e), the daughter of one of his mother's slaves. To separate the two, Blanche(e) is sold in a foreign country, and her lover sets out in search of her. While on his wanderings, he learns that she is held a prisoner in the harem of the sultan of Babylon. He bribes the keeper, and manages to join his beloved by hiding in a basket of flowers. The sultan, on discovering him, and on learning of his great love and constancy, pardons him, after which the two young people are married.

877. O brûlante fraîcheur; notice the bold antithesis.

881. du long, *your whole length*, or *down*.

883. A la malheure, see l. 375, note.

887. le cœur me manque, *my courage fails me*.

889. ventrue, *broad-beamed*.

893. Il est donc temps, for *il est donc encore temps*.

898-899. la fleur des fleurs, l'étoile des étoiles; these and similar expressions (cf. *ce musard des musards*, l. 79; *la plus chère des chères*, l. 578) are superlatives of the kind dear to Romantics, and Rostand is himself *la fleur des fleurs* of this school of poetry.

900. peines grièves, rather uncommon for *douleurs poignantes*; yet notice that one says currently: *être grièvement blessé*.

908-916. Before condemning Bertrand absolutely for his later faithlessness, note the eloquent fervor of this plea, which we feel, comes from the bottom of his heart.

916. Le mourir, poetic for *la mort*.

#### ACTE TROISIÈME. SCÈNE PREMIÈRE

932. chef, archaic for *tête*; cf. *couvre-chef*, Eng. "kerchief."

933. janissaires; one of several unimportant anachronisms. The janisaries, or Turkish infantry, forming the Sultan's bodyguard, were organized in the 14th century. In 1828, during a revolt of

this powerful section of the army, many were massacred by order of Mahmoud II, and the body was abolished.

## SCÈNE II

943. Mais j'ai brûlé le cierge; in honor of some saint or of the Virgin.

957. enlinceule, *enshroud*.

962. sa lâcheté, namely of her soul.

## SCÈNE III

970. qu'on veut le dire; generally *qu'on veut bien le dire*, "as they are pleased to say," insinuating: "as you are pleased to say."

981. Cléopâtre . . . Tarse. *Tarsus*, capital of Cilicia, Asia Minor; birth-place of the apostle Paul. It was here that Antony, the Roman tribune and general, was visited by Cleopatra, last queen of Egypt, when in 41 B.C., arrayed as Aphrodite, she sailed up the river Cydnus in great magnificence, and by her charms captivated the Roman general, who thereupon divorced his lawful wife, Octavia.

1010-1011. Roland . . . Aude, Tristan . . . Iseult, Flor . . . Blancheflor; three celebrated couples in French and Celtic legend; for Roland, in love with Aude, the sister of his friend Oliver, see l. 792, note; Tristan and Isolt or Iseult (pron. *Iseu*), heroes of a Celtic legend, famous in the Middle Ages, and used by Wagner in his opera by that name; Flor and Blancheflor, see l. 871, note.

1013. poussa . . . outrances, coined by Rostand after *pousser une chose à ses extrêmes limites*, or *à sa dernière extrémité*.

1022. roi d'Ithaque, Ulysses, the hero of the Odyssey, on his wanderings homeward from Troy.

1026. île blonde, *golden isle*. Rostand is fond of this adjective *blond* in a somewhat vague sense, combining the meaning of golden, charming, and even youthful; cf. l. 1162.

1029. le vent s'accorde, rare for *le vent tombe*.

1030. turquoise, feminine of *turquois*; cf. l. 633; the modern forms for both noun and adjective are masc., turc, fem., turque. A reminiscence of the old form is left in *turquoise*, the precious stone.

1037. (Stage direction) surpris; it seems somewhat unnatural



that Bertrand should only now begin to show surprise at Mélissinde's evident interest in his person. — *se reprendre*, *correct herself*.

1039. *au point*, *to the extent*.

1040. *ne s'aperçoit point*; in prose the verb *s'apercevoir* is never used absolutely as here: it should be followed by *de* and a noun or pronoun, or else by *que* and a clause. But Rostand takes many liberties with the grammar and vocabulary; he might well apply to himself Hugo's famous line: "Je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire." Yet, he does it all with such consummate skill and elegance, that the critic is disarmed. Notice also the strange inversion two lines further (1042).

1043. *Mais plus une parole . . . but not another word*.

#### SCÈNE IV

1045. *Ah! serait-ce que, ah! can it be that*.

1051. *Diavolo*; the Italian for *diable!* Notice the rhyme with *à l'eau*, which is almost a pun.

1056. *nous affola*, for *l'affola*; *l'* refers, of course, to Mélissinde.

1057. *occire*, obsolete for *tuer*.

1068. *On*, for *nous*.

1074. *Dame! to be sure!* Cf. l. 53, note.

1076. *ce dernier des derniers*; see ll. 898-899, note.

1079. *Aussi . . . fit, be what is done ever so pure, ever so great*.

1085. *tiens! tiens!* pronounce in quick succession; *well, well!*

1087. *relever notre combinaison*, *put our scheme on its feet again*.

1088. *plutôt que de raison*, *sooner than is meet*.

1089. *Certe*, without *s*, on account of the meter.

1090. *Francs*; the name Frank was given during the crusades by Turks, Greeks, Arabs, etc., to all Europeans of the West, especially, however, to the French. The term is still in use to-day in oriental countries.

1098. *Enfantissime*; the superlative ending *issime* is not indigenous to France, although used in specific cases, e.g. *altesse sérénissime*; but Squarciafico is an Italian, and in his language this ending is very commonly suffixed to both nouns and adjectives.

## SCÈNE V

1104. *Mais qui veut*, etc., a reference to the serpent in Genesis, III: 15: "And I will put enmity between thee and the woman, and between thy seed and her seed; it shall bruise thy head and thou shalt bruise his heel."

1108. *ma comté*; this noun is now masculine, although still used as a feminine in some parts of France. A remnant of the older gender is found in the name *Franche Comté*, an old province.

1110. *aube*, *dawn*, the white glimmer preceding the *aurora* or morning red. The distinction is not always so carefully made, and both words are frequently rendered by *dawn*.

1117. *nocher*, like *nautonnier* is used only poetically nowadays for *pilote*, *matelot*.

## SCÈNE VI

1122. *géhénne*, stronger than *gêne* which is derived from it: translate here by *torture*.

1129. *Ahl tes . . . désinvoltés*; in prose: *tu arranges les choses avec trop de désinvolture*, or, *tu as des façons trop commodes d'arranger les choses*.

1130. *obscurés révoltes*, *a secret feeling of repulsion*.

1139. *en est-elle donc là*, *has she then come to this?*

1146. *Tu l'ôses*, etc. (Mélissinde tries to justify her love for Bertrand, and to deceive herself and others into the belief that she had taken him for Rudel, which was true at first.) As a matter of fact, she knows that now she loves him for himself, because he is handsome, charming and brave, and because she is, after all, a very romantic young person.) All this she finally concedes. Had Rudel only appeared in person, all would have been well, but there would not have been any tragic conflict. In Corneille's tragedies, duty or honor comes before sentiment, and the will generally subdues the passions; in Racine's, the passions are as a rule, stronger than the will, and love is triumphant, or at least not conquered by the higher sentiment of duty; in neither is there a real inner struggle; in neither is there growth or evolution of character. (Rostand's two characters succumb to their passion, after which follows remorse,

and, in their chastened moods, the sublimest self-denial. Is not this more human?

1156. *encourt*, unusual for *court* (in connection with danger).

1162. *voix si blonde*, another uncommon use of the adjective *blond*, meaning here *soft* or *youthful*, contrasting with his manly appearance, intensified by the sufferings he has endured.

1164. *irrésolution*, *indecision*.

1169. *Des mélanges troubles*, synonyms, *des mélanges indéfinis*, or *des sentiments contradictoires*.

1174. *Qu'il . . . écartèle*; notice the bold inversion, excusable only where, as here, the speaker labors under strong emotion.

1175. *Faites . . . une apparition*, *show yourself for a short while*.

1183. *aux prix de*, *at the cost of*, not "at the expense of."

1192. *mais quelle*; the suppression of the noun with *quel* is very uncommon, and would not be tolerated in prose; here the effect is striking and felicitous.

1194. *Qu'on doit*, *how one must*.

1197. *d'une bassesse*, *by a base deed*.

1200. *aux yeux puissants*, synonym, *au regard irrésistible*.

1201. *d'une vertu* = *d'un homme vertueux*.

1202. *Dalila*, who delivered Samson up to the Philistines. (Cf. Judges, xvi.) — *Omphale*, Lydian princess who held Hercules under her sway to the extent of making him spin like a woman at her feet.

1205-1206. *Oreste*, famous in Greek legend, son of Agamemnon and Clytemnestra; he and Pylades were bosom friends.

## SCÈNE VII

1218. *comme il se nomme*; poetic for *comment*, etc.

1226. *voleur d'agonie*; a novel expression formed after *voleur de réputation*, etc., might be translated by *death-bed thief* (one who robs a dying man of anything valuable, or one who deprives a dying man of his last moments of happiness).

1229-1230. *se laisse reprendre*, *allows itself to be invaded again*.

1231. *me défendre d'émoi*, *ward off emotion*.

1291-1304. A wonderful bit of symbolism, containing in unsurpassed language a great truth, namely, that pleasure at the expense of duty, is but a brief forgetting, an indulging in dreams which will

be shattered by the least gleam of consciousness bringing remorse in its wake. For this famous window scene of the third act see Sarcey's criticism and Rostand's reply in *Quarante ans de théâtre*, vol. 8, by Francisque Sarcey.

1293. *au froid*, *by the cold*.

1294. *réclame*, *protests*; seldom used absolutely as here.

1300. *ils font les morts*, *they feign death*, i.e. pretend neither to see nor to understand.

1308. *de ces gens-là*, *that sort of people*.

1312. *osselets*, *little bones*, because the game of dibs or jacks is often played with the huckle-bones of a sheep's leg; the same name is used when they are manufactured of lead, cast-iron, etc., the kind most in use nowadays. The game is very old, and is played with or without a rubber ball, the dibs being thrown up and caught between the fingers and on the back of the hand.

1315. *de miel*; see l. 271, note.

1321. *il n'est pas qu'une nef*; less common and more poetic than *il n'y a pas qu'une nef*. The affirmative *il est plus d'un*, is by no means so rare as the negative. — *Pourquoi donc aller croire . . .*; a suspended thought; complete by *que c'est celle de Rudel*.

1332. *le digne épousé*, for *le digne époux*.

1335. *de qui le crime est fier*, not "of whom crime is proud," but *whose crime is defiant*.

1337. *existence à la dérive*, *random existence*, i.e. existence at the mercy of every impression, a toy of every little wind (l. 1345).

1343. *Le moment me possède*, *every passing fancy takes hold of me*.

1351. *le dernier des misérables*, *the meanest of wretches*.

1357. *méprise*, *mistake*.

1358. *méprise*, from *mépriser* (despise).

1359. *circéen*, from *Circe*, the fabulous sorceress described by Homer. Through her charms she attracted men, and then changed them into beasts. Twenty-two of Ulysses' companions were transformed by her into swine. See *Odyssey*, Books x, xii.

1364. It is hard to believe that Méliissime was ever possessed of a lofty (*altier*) passion for Bertrand.

1366. *Et . . . chose*, *and it is for this that we did the horrible deed*.

1370. *que tu m'en sèvres, that you should deprive me of them.*  
 1381. *assoiffée, thirsty one. — affamée, hungry one.*  
 1398. *plus cher de, all the dearer because. — j'ai failli te faire, I came near doing you.*

# ACTE QUATRIÈME. SCÈNE PREMIÈRE

1402. *Dans quel but, not so good as dans quelle intention.*  
 1411. *le supplice le pire, uncommon for le pire des supplices.*  
 1423. *Nous n'admettrons, commonly nous ne permettrons.*  
 1428. *des mauvaises, popular for de mauvaises, although the use of des before an adjective is becoming more and more common.*  
 1431-1432. *couvrir de bave; synonym, noircir, or calomnier.*  
 1437. *hacher le col = couper le cou (col for neck is archaic).*  
 1438. *Catalan, inhabitants of Catalonia, a former province of Spain.*  
 1442. *au mitan, archaic for au milieu.*  
 1445. *entre-deux, insertion; here the skinny part between the fingers.*  
 1447. *Gêne, for Gênes, on account of the rhyme with vaine; the same in line 1451. Squarciafico, knowing what service the Genoese and Venetians have rendered the Christians, flatters himself that his citizenship will impress the sailors who, wishing to have some fun at his expense, encourage his illusion for a brief spell, and show him mock deference.*  
 1449. *Gêne is used here without the s-on account of the meter.*  
 1450. *Je m'en soucie autant que d'une noix, I don't care a fig.*  
 1455. *dans la fleur, usually à la fleur, "in the prime."*  
 1462. *toute une floraison, a huge mass of flowers.*  
 1463. *par cautèle, poetic for cauteleusement, "in cunning and deceit."*  
 1464. *des musiques, childish and popular for instruments, or band.*  
 1466. *voyons, I assure you, or how can you doubt it.*  
 1469. *pennonceaux, small pennons.*  
 1470. *cedal, cendal or cindatum; a light silk.*  
 1472. *hune, top; a small platform surrounding the upper part of the lower mast.*

